



POUR elle

# FRÉDÉRIQUE DE KEYSER

Le sommeil des dieux

CRÉPUSCULE

FRÉDÉRIQUE  
DE KEYSER

Le sommeil  
des dieux



De Keyser Frédérique

# Le sommeil des dieux

Collection : Crépuscule  
Maison d'édition : J'ai lu

© Éditions J'ai lu, 2016

ISBN numérique : 9782290120873  
ISBN du pdf web : 9782290120880

Le livre a été imprimé sous les références :  
ISBN : 9782290120880

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

**Présentation de l'éditeur :**

Indépendante, la belle Ishhara se refuse à Engal, un homme de son clan, qui la convoite ardemment. Depuis peu, d'ailleurs, ses rêves sont hantés par un être sensuel et énigmatique, viril et tentateur. Un soir, profitant de la nuit pour fuir son campement, la jeune femme découvre les ruines d'un mystérieux temple, dans lequel elle pénètre, sans savoir qu'elle est suivie par son redoutable prétendant. Mais alors que ce dernier tente d'abuser d'elle, Ishhara est secourue par un bel étranger, le gardien des lieux. Fils d'une prêtresse de la grande Déesse et d'un puissant Lilû, Sîn est la créature de ses songes...

**Biographie de l'auteur :**

Féru(e) d'ésotérisme et de spiritualité, fascinée par les créatures et éprise de la langue française, Frédérique de Keyser écrit dans un genre littéraire alliant les mythes et les histoires d'amour sensuelles.

d'après © Shutterstock

© Éditions J'ai lu, 2016

*Chantez Ishtar, la plus noble des déesses.  
Elle est remplie de joie et revêtue d'amour,  
Parée de séduction, d'attirance et de charme.  
Elle tient en ses mains le sort de toute chose.  
Ishtar, qui peut donc égaler sa grandeur ?  
Ses fonctions sont puissantes,  
éminentes et splendides.  
Elle, parmi les dieux, éminente est sa place,  
Elle est leur reine...  
femmes et hommes la révèrent :  
Elle siège parmi eux.*

Hymne à la déesse Ishtar<sup>1</sup>

*Le couronnement de la volupté est une tendresse qui s'étend à l'univers :  
Elle accorde les battements  
de notre cœur aux étoiles.*

Maurice CHAPELAN

1. [Tablette d'argile, époque paléobabylonienne sous le règne d'Ammitana de Babylone, Mésopotamie, musée du Louvre. \(N.d.A.\)](#)

# Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

# 1

*Pays des Deux Fleuves, aux abords des ruines de Ninua, vers 400 av. J.-C.*

Sîn observait attentivement la cité de Ninua, que les feux ardents du couchant paraissaient embraser. Ses remparts prenaient cette même nuance d'ocre-rouge que la terre brûlée du désert, contrastant si fort avec le bleu intense du ciel le jour. Peut-être le soleil souhaitait-il ainsi lui offrir un semblant de vie. Cela n'aurait alors été qu'illusion. De l'ancienne ville ne restait guère que quelques pans de murailles, les empreintes d'une ancienne vie gravées dans le sol, des sanctuaires à moitié effondrés... Ce que les hommes n'avaient pu détruire, le temps y pourvoyait.

Quoi qu'il arrive, jamais Sîn ne cesserait de veiller. Ni sur cette cité ni sur les autres.

Contrarié de voir une caravane s'arrêter près de la Porte du Quai, son irritation s'était rapidement muée en profond mécontentement quand il avait compris que le convoi était déterminé à s'y fixer. Quelques secondes lui avaient suffi pour savoir à quel peuple appartenait ce cortège. Sîn les connaissait. Comme tous ceux ayant eu vent de leur réputation ou ayant été témoins de leurs agissements passés. Ou leurs victimes. Fière tribu de cavaliers surnommés Peuple de la Nuit, les Gimirraya étaient restés les pillards qu'ils avaient toujours été. C'était écrit dans leur sang. Faute de pouvoir mettre à sac les somptueuses cités du pays déjà abattues, les Gimirraya convoitaient désormais leurs trésors enfouis.

Sîn ne le permettrait pas.

Gardien des lieux sur lesquels il veillait jalousement, il régnait aussi sur la nuit. Et les ténèbres seraient bientôt là.

Un fin sourire ourla ses lèvres.

Ishhara était épuisée. La journée de chevauchée avait été longue et la perspective de se retrouver enfin seule était aussi réjouissante pour elle que celle de se reposer. La jeune femme n'était pas non plus mécontente de s'installer pour quelque temps près de ce fleuve que la caravane à laquelle elle appartenait longeait depuis déjà plusieurs jours.

Du seuil de sa tente, Ishhara observait pensivement les hommes vaquant à leurs tâches. Son regard s'arrêta un court instant sur la silhouette d'Engal, qui s'occupait des chevaux et des mulets. Il n'en fallut pas plus pour que le jeune homme se tourne aussitôt vers elle. À croire qu'il possédait un sens particulier : il savait quand les yeux d'Ishhara se posaient sur lui.

Très peu désireuse qu'il y voie une incitation à quoi que ce soit, elle fit volte-face et rabattit promptement le tissu faisant office de porte à ses quartiers privés, espérant que le message serait



suffisamment clair. Elle ne se faisait que peu d'illusions pourtant. Dès le lendemain, Engal reviendrait à la charge.

Depuis qu'elle était veuve, il n'avait cessé de lui demander de l'épouser, arguant du fait qu'une femme devait être mariée pour être quelque chose...

Vraiment ?

Ce genre de discours la choquait profondément. Une telle opinion était affreusement réductrice en soi, et la propre expérience qu'en avait Ishhara faisait mentir cette assertion. Son union ne lui avait rien apporté. Ni statut particulier ni bonheur d'aucune sorte. Elle ne lui avait rien pris non plus. Elle était peu ou prou la même qu'avant.

Si elle avait respecté son époux, la jeune femme ne s'y était jamais soumise. Naturellement, elle avait feint et joué la comédie lorsqu'elle avait compris qu'il s'agissait là du seul moyen d'obtenir la paix. Pour elle, l'union avec un homme n'était donc qu'un spectacle se déroulant aussi bien en public que dans l'intimité de la tente. Ne rien dire, ne pas contredire, faire mine d'accepter, effectuer ses tâches quotidiennes et subir le devoir conjugal.

Pourquoi avoir consenti à épouser Shar, dans ce cas ?

Évidemment, il y avait eu l'obligation à laquelle elle avait cru devoir se plier. Ses rêves insensés, ses aspirations sentimentales ainsi que, probablement, un soupçon de curiosité ne devaient pas avoir été étrangers à son consentement.

Ishhara avait trop rêvé. Or la vie l'avait bien vite ramenée à la réalité.

Autant dire que la jeune femme s'accommodait fort bien de sa viduité, retirant de la situation une sensation de liberté tout à fait grisante. Hors de question, donc, qu'Engal l'en dépossède en lui imposant une autre vie morne et la soumission à un autre maître. Jamais !

La jeune femme pressentait en outre qu'une existence auprès d'un homme dur et brutal tel que lui s'avérerait bien plus difficile et dangereuse qu'elle ne l'avait été avec Shar.

En toute honnêteté, Ishhara devait convenir qu'Engal était bel homme. Seulement, elle aurait pu le regarder des heures sans que jamais s'éveillent en elle de douces émotions. Jeune, fier et vigoureux, il était aussi très orgueilleux, dur, agressif. Ishhara espérait pouvoir le tenir à distance encore très longtemps. Pour toujours serait parfait, même. Mais pour cela, elle devrait se montrer vigilante. Seul un aveugle aurait pu ignorer combien Engal la convoitait. C'était déjà le cas lorsque Shar était en vie. Désormais, c'était pire : aucune barrière ne se dressait plus entre elle et lui, voilà qui l'effrayait terriblement. L'avidité avec laquelle il la regardait, comme si elle était un mets sucré qu'il aurait bientôt l'autorisation de dévorer sans se soucier de le réduire en miettes au passage, la terrifiait. Presque autant que d'apprendre, un jour prochain, qu'il avait trouvé le moyen de passer outre son consentement. Un simple « non » ne serait jamais suffisant avec lui. Et si jusqu'ici la jeune femme avait pu se retrancher derrière son veuvage pour lui échapper, elle craignait que cela ne dure pas. La perspective de manquer d'arguments la faisait frémir.

Croire qu'Ishhara n'était que veuve ou libre, si tant est qu'une femme puisse l'être au sein de son clan, aurait été une erreur. Si elle paraissait docile, elle était rebelle en secret, et surtout rêveuse.

Son père lui en avait suffisamment fait le reproche lorsqu'elle était petite. Enfant, sa tête était emplie de déesses et de dieux, de magie, de jardins fleuris, de palais et de magnifiques histoires d'amour. Elle avait cru que ce qu'elle avait sous les yeux tous les jours : les familles de son clan. C'était magique. Elle ne regardait alors qu'avec des yeux innocents. Rien n'était vraiment beau. C'était juste la vie.

Néanmoins, la jeune femme n'avait jamais abandonné ses rêves. Ni l'espoir de trouver un jour, pas trop lointain, un compagnon dont elle serait l'égale et la complice. Un homme avec lequel elle

pourrait rire et discuter. Ressentir quelque chose...

De cela, elle n'avait naturellement jamais parlé à quiconque. On se serait moqué d'elle. Peut-être même l'aurait-on sermonnée pour avoir des souhaits aussi ineptes qu'inconvenants.

Ishhara n'avait pas vraiment changé ; elle avait seulement appris à réfléchir et à ne plus agir sur un coup de tête. Elle restait cependant persuadée que la vie qu'elle menait à présent n'était pas sa destinée. Pourquoi aurait-elle été dotée d'une faculté à rêver et à s'inventer des histoires si cela n'avait aucun but ? Peut-être était-ce un signe. Un message des dieux ?

Pas de celui vénéré par les siens en tout cas. Ce dieu-là ressemblait bien trop aux hommes du clan et n'aurait jamais mis de telles idées à la portée d'une femme.

Alors Ishhara continuait à vivre en cachette. De jour comme de nuit désormais. Ses pensées restaient ce lieu inviolable, le sanctuaire de ses désirs les plus intimes, où nul ne pouvait lui dire que faire ou ne pas faire. Toutefois, depuis peu, ses songes nocturnes tendaient à être régulièrement habités par un homme. Depuis qu'elle avait recouvré sa liberté, d'ailleurs. La jeune femme ignorait totalement qui il pouvait être ; elle n'avait jamais vu son visage. Mais lorsqu'ils étaient ensemble, elle se sentait bien. Belle, affranchie, désirable. convoitée pour ce qu'elle était.

Cette nouveauté dans la vie morne qu'elle menait ne faisait que la conforter dans l'idée qu'elle n'avait jusqu'à présent pas vécu.

Dans l'immédiat toutefois, Ishhara n'aspirait qu'à une chose : s'étendre, s'endormir rapidement. Et rêver, peut-être. Ce besoin lui sembla tout à coup si intense qu'elle en eut presque honte ; il était comme une échappatoire. Sans doute en était-ce une, mais elle manifestait surtout un vide dans son existence. Une vacuité que seul le sommeil pouvait combler grâce à l'inconscience et à ce mystérieux inconnu qu'elle y rencontrait.

Comme un fait exprès, ce soir-là, Ishhara ne put s'endormir. La jeune femme ne cessait de tourner et se retourner sur sa natte. La fraîcheur du soir l'avait incitée à ne pas se dévêtir, celle de la nuit l'avait poussée à se couvrir d'une chaude couverture. Ishhara doutait cependant que le froid soit en cause dans cette veille imposée. Elle tentait désespérément de ne pas réfléchir afin de pouvoir rejoindre le royaume des songes, mais dans son esprit, ses pensées se heurtaient les unes aux autres, tournoyaient telle une tempête de sable qui brouillait tout. Et puis quelque chose n'allait pas ; elle se sentait dans un étrange état, à la fois épuisée et énervée. Impatiente, aussi. Absurde chose. Rien ne l'attendait, ni dans sa tente ni dehors. Du moins l'espérait-elle. Déterminée à s'octroyer une promenade nocturne, elle n'avait aucune envie que quelqu'un la voie s'éloigner du campement.

Ishhara repoussa sa couverture et se releva. Immobile à l'entrée de sa tente, à l'affût du moindre bruit, elle tendit l'oreille. Le silence n'était perturbé que par le chant de la rivière toute proche, un discret murmure, paisible mais aussi éternel que la course de l'eau.

Les voix des hommes réunis comme tous les soirs auprès du feu s'étaient tues depuis bien longtemps. La jeune femme les avait écoutées sans s'intéresser aux mots, espérant seulement qu'elles la berceraient. Elle n'avait pas voulu leur donner de sens mais savait de quoi il avait été question. Dès le lendemain, tous entreraient dans les ruines de l'ancienne cité pour un premier repérage. Quelques jours plus tard, la nuit venue, ils commenceraient à fouiner, creuser, fouiller, piller.

Ishhara n'émettait aucun jugement sur ces activités ou la façon de vivre qui était la leur ; elle n'avait jamais connu que cela. Sans être toute dévouée à son clan, elle supposait qu'il s'agissait là d'un moyen comme un autre de subvenir à leurs besoins à tous. Pour ce qu'elle en savait, les trésors que la terre recelait n'avaient pas été enfouis délibérément ; ils avaient été abandonnés, oubliés...

Quoi qu'il en soit, Ishhara s'imaginait parfois se fixer quelque part, pour plus que quelques jours. L'existence menée par sa communauté lui donnait l'impression d'une fuite perpétuelle. Sa vie se

résumait exactement à cela, songea-t-elle. Une autre fuite. Et elle rêvait pour s'évader de cette existence qui n'était qu'une course sans fin.

Comment changer le cours des choses ? C'était aussi impossible que de dévier celui d'un fleuve. Si elle s'avisait de voler un cheval et de s'échapper, elle aurait tôt fait d'être rattrapée. À sa connaissance, il n'existait de meilleurs cavaliers que les hommes de son peuple. Et puis elle était femme, c'est-à-dire enchaînée à un mâle, fût-il son père, son époux ou destiné à l'être.

Ishhara soupira. Elle ne s'enfuirait pas cette nuit-là. Et ne rêverait pas non plus, comprit-elle avec dépit.

Mais elle pouvait s'éloigner du campement.

Elle enfila ses sandales de cuir et récupéra son manteau, un grand pan de tissu sombre tout simple dans lequel elle se drapa autant pour lutter contre le froid que pour se fondre parmi les ombres.

Un souffle de vent salua sa sortie, lui apportant les senteurs de la nuit. Ishhara inspira profondément l'air frais puis jeta un coup d'œil à l'astre nocturne. Sa clarté lui fit plisser les yeux. Pleine et basse à l'horizon, la lune projetait une lumière presque trop crue sur le paysage qu'elle enveloppait d'un voile terne. Elle l'autoriserait à se passer d'une torche pour sa petite escapade.

Ishhara fit quelques pas avec précaution, évaluant leur bruit dans le silence, puis s'immobilisa. Si quelqu'un l'avait entendue, il ne manquerait pas de se manifester rapidement. Le silence régnant toujours, la jeune femme scruta tour à tour les autres tentes avant de tourner le dos aux tentes.

Réprimant une envie de courir, elle se mit en route, le regard rivé sur les ruines toutes proches.

## 2

Juché sur un pan de murailles au niveau de l'ancienne Porte du Désert, assis en tailleur, Sîn surveillait attentivement le campement depuis que le soleil courtisait l'horizon. Si les remparts avaient un jour été ornés de la moindre statue, l'on aurait pu prendre sa silhouette résolument immobile pour une sculpture ayant échappé à l'offense du temps et des pillages. Les rayons ambrés de l'astre du jour déclinant auraient même pu faire croire à un œil avide que cette œuvre était recouverte d'or. Mais désormais la nuit enveloppait le site et Sîn n'était plus visible. Même la lueur de la lune, sa fidèle amie, ne trahissait pas sa présence.

Si tout était calme, cela ne signifiait pas pour autant que rien n'advierait cette nuit-là. Sîn ne pouvait se permettre de relâcher sa vigilance. Le trésor qu'il gardait était bien trop précieux. Et sa simple évocation avait le don de faire battre son cœur plus fort.

Sîn avait été témoin de l'apogée des dieux, mais aussi de leur lent déclin et de leur renoncement final.

Si aucun d'entre eux n'avait jamais eu l'intention de renier leur création, nulle volonté de l'abandonner ou de l'oublier par la suite, les humains, eux, s'étaient peu à peu éloignés de leurs protecteurs.

En des temps si lointains que la mémoire des hommes devient défaillante, les dieux avaient une place bien réelle dans la vie des humains, intervenant ou les conseillant, les guérissant, les punissant, allant jusqu'à parfois batailler à leurs côtés. Il leur était même arrivé de les aimer. Au fil des âges, les temples perdirent leur statut d'accueillantes maisons, pour devenir lieux d'exclusive idolâtrie, avec tout ce que cela comporte de distance. À mesure que la ferveur des mortels s'intensifiait, entretenant un culte toujours plus rigide et formaliste, les créateurs se virent peu à peu chassés de leurs demeures, relégués aux confins de leur domaine originel. Certes, ils n'en devinrent que plus magnifiés et transcendants. Mais à quoi bon être un dieu si l'on devient inaccessible, inutile ? Certains d'entre eux, parmi les moins puissants, ne survécurent pas à cet éloignement forcé, aussi disparurent-ils purement et simplement de la mémoire collective.

L'exil des dieux n'avait malheureusement pas été la seule calamité dont Sîn avait été un spectateur impuissant. Le plus terrible avait été la déchéance de la Déesse.

Innana pour certains, Ishtar pour d'autres, elle avait été vénérée à la fois comme Créatrice, Mère et Épouse, Reine des Cieux, Souveraine de l'Amour, sage et magicienne, guerrière, vierge et prostituée, parfois même sous un aspect mâle ou encore androgyne. Au fil du temps, la Déesse s'était pourtant vue dépossédée de tous ses attributs et surtout soumise au joug masculin.

Quelle infamie !

Les mortels n'avaient pas idée de l'erreur qu'ils commettaient en cédant toujours plus de pouvoir à un patriarche régnant par la peur et dont le seul but était d'écouter des louanges injustifiées. Plus terrible encore, ce père supposé bienveillant semblait vouloir les inciter à brimer leurs femmes, usant pour cela de fallacieux prétextes, inventant des fautes imaginaires, tares et vices, rendant ces dernières coupables de bien des maux. Il se voyait trop souvent obéi. Sîn en était donc venu à se demander si la plupart des hommes n'avaient pas perdu leur bon sens. À moins qu'ils ne se soient mués en couards au fil des siècles ? Comment, en effet, qualifier autrement des individus soumettant ainsi leurs épouses et leurs filles ? Après avoir vénéré la féminité sous bien des formes, et ce depuis les balbutiements de l'humanité, peut-être avaient-ils pris conscience de la réalité de son pouvoir. Un pouvoir si terrifiant qu'ils l'imaginaient capable de menacer leur virilité ? Alors, pour éloigner cette terrible menace, pourtant totalement imaginaire, ils empêchaient les femmes de s'épanouir, les reléguaient au rang de servantes au lieu d'en faire leurs alliées...

Fort heureusement, Ishtar n'avait pas été anéantie. Pas plus qu'elle n'avait disparu ou s'était soumise. Rien n'aurait pu la briser ; l'ordre des choses n'y aurait pas survécu du reste, car il était inconcevable que le mâle puisse régner ou exister sans son pendant féminin. L'inverse étant tout aussi valable. Mais, dépossédée de sa prééminence naturelle sinon logique puisqu'elle était la vie, confinée dans un rôle secondaire, Ishtar s'était adaptée, revêtant d'autres atours pour sauvegarder le peu de place que le Père lui avait si obligeamment abandonnée.

Qu'advierait-il ensuite ? Lorsque le règne de ce nouveau dieu – ce père autoritaire, injuste et insensible – aurait enfin démontré que son empire sur les humains vouait le monde au désastre ? Viendrait-il alors le règne de l'enfant ?

Sîn priait pour que ce dernier soit femelle. Mais il était peut-être parti pris.

Pourtant, Sîn n'était pas plus femme qu'humain.

Fruit de l'union d'une prêtresse de la Déesse et d'un puissant Lilû, rejeté par les hommes qu'il terrifiait et exclu par le peuple de son géniteur puisque n'étant pas de race pure, Sîn vivait en marge de deux mondes. Seul.

Solitaire mais avec une mission. C'est à lui qu'avait été confiée la charge de veiller sur le sommeil des dieux. Il avait sollicité cet honneur lorsque les divinités avaient choisi de s'exiler, et sa requête avait été acceptée. Sîn ignorait ce qu'il aurait fait si cela n'avait pas été le cas. Peut-être aurait-il lui aussi finalement choisi le repos. Exister pour exister, sans but ni quiconque pour se soucier de lui n'avait aucun sens.

Invisible aux yeux des mortels, son palais se trouvait au centre du pays, entre les deux fleuves. Si l'on avait établi une carte des anciens royaumes de Sumer, d'Akkad et d'Assyrie, l'on aurait alors pu comprendre que sa résidence était entourée des sites choisis comme refuge par les neuf dieux parmi les plus révéérés de l'ancienne civilisation, les plus puissants également.

Ainsi, près de la cité d'Hatra, dont le nom signifiait l'« enclos du soleil », dormait Shamash, dieu de l'Astre du jour ; le site de Mari veillait quant à lui sur Enki, Seigneur de la Terre et de la Sagesse, et celui d'Assur sur Nanna, la personnification de la Lune. Au centre du pays, aux alentours de la ville de Sippar, reposait l'inférieur Nergal. Et bien plus au sud, les anciennes cités de Nîppur, Borsippa, Uruk, et Ur accueillait respectivement les dieux Ninurta, divinité de la Fertilité, Nabû, celle de l'Écriture et du Savoir, chargé d'inscrire le destin de chaque humain sur une tablette, An, celle du Ciel et Enlil, Seigneur de l'Air.

Mais c'était tout au nord du territoire, quelque part aux abords de la cité de Ninua, que reposait Ishtar.

Quelle tristesse de la savoir désormais entourée de ruines, de pierres et de sable ! Elle méritait de briller à nouveau tel un astre, entourée de la splendeur colorée et précieuse de ses temples d'autrefois. Au même titre que ses pairs, bien sûr, mais Sîn ne pouvait s'empêcher de trouver injuste qu'une déesse aussi exceptionnelle ne soit pas entourée d'un luxe à même de rendre hommage à son éclat.

L'enfouissement des sarcophages protégeant le sommeil des déités était de leur fait même, et témoignait, une fois de plus, de leur noblesse d'âme. Oubliés, spoliés ou bafoués, ils avaient tenu en dépit de tout à demeurer sur leurs terres, cet envoûtant pays encore empreint de leur magie, qui avait vu éclore de grandes civilisations, puis se transformer, pour enfin être le témoin du progrès, de la science... Mais surtout, les dieux n'avaient pu se résoudre à s'éloigner de leurs enfants, fussent-ils ingrats. Peut-être en restait-il un pour se souvenir d'eux, leur adresser une prière, un qui aurait besoin d'eux ? Si désormais les dieux dormaient, si leur puissance ne se manifestait plus au vu et au su de tous, leur aura imprégnait toujours la terre, l'eau, l'air, la voûte céleste, la vie... Ils veillaient, protégeaient leur progéniture envers et contre tout.

Depuis son palais, Sîn veillait les neuf sarcophages ensevelis. Mais pas seulement.

À l'instar de Ninua, toutes les autres cités exceptionnelles d'antan n'étaient à présent plus que des ruines. Oubliées des hommes, effondrées ou enfouies, voire les deux à la fois, elles recelaient pourtant encore bien des trésors. Cachés sous le sable et brisés pour la plupart, ils n'en restaient pas moins de précieux témoignages de vies oubliées. La terre renfermait également d'autres sortes de merveilles, bien plus brillantes et monnayables. Et Sîn savait à quel point les mortels aimaient leur éclat. Il n'était pas rare que les habitants des environs, utilisant parfois les vestiges comme habitations, en découvrent. Sîn n'intervenait pas quand cela se produisait ; ce n'était pas son rôle. En revanche, lorsqu'il arrivait que des caravanes s'installent près des murailles encore debout, il les épiait. Le risque que l'un des sarcophages soit découvert était bien plus grand.

C'est pourquoi, quand il avait clairement établi que les nomades étaient des pillards, il n'hésitait pas à faire le nécessaire pour se débarrasser d'eux. Tâche grandement facilitée par les pouvoirs qu'il possédait.

L'univers magique dans lequel il vivait lui permettait de franchir très facilement le voile qui le séparait de celui des hommes, ce dont il ne se privait pas, qu'il agisse par devoir ou par désir. Il arrivait parfois qu'un être plus sensible que les autres entraperçoive la silhouette de son palais. Au beau milieu d'un désert écrasé de soleil, il pouvait aisément passer pour le mirage d'une citadelle que l'imprudent tenterait d'atteindre. Mais pour peu que la personne soit superstitieuse ou facilement impressionnable, elle fuyait ce qu'elle prenait alors pour un lieu maudit. Quand bien même aurait-il existé un humain capable de franchir le néant l'entourant pour enfin approcher Sîn, il n'aurait pu pénétrer le palais protégé par un puissant sortilège. Pas sans la permission de Sîn, en tout cas.

Le Lilû possédait notamment le pouvoir de se déplacer si rapidement que l'œil humain ne percevait pas ses mouvements et celui de se métamorphoser en fonction des pires terreurs de son ennemi. Contrairement à son père, il n'avait pas hérité de la faculté lui permettant d'influencer l'esprit des hommes. Toutefois, une disposition inhérente à l'essence de son géniteur lui avait été transmise. Génie de la nature, Sîn était Lilû comme son père ; autrement dit, un mâle nocturne n'aimant rien tant que séduire les femmes dans leurs rêves. Ou pas.

Ce sont ces facultés qui avaient valu aux Lilû leur réputation de monstres terrifiants ou d'esprits malfaisants, conduisant les hommes à les différencier des autres génies de la nature et à les reléguer au rang de démons. Être capable de s'immiscer dans l'âme d'une personne, dans ses songes les plus intimes était autrement plus effroyable pour eux que de devoir affronter une bête sauvage. L'on peut

essayer de se défendre contre un animal. C'est en revanche impossible contre l'invisible, le vent, les murmures de la nuit ou les créatures qu'elle abrite. Les créatures rôdant au cœur du subconscient.

Pourtant, aussi puissant soit-il, en aucun cas Sîn ne possédait le don de voir l'avenir. Pas plus celui des dieux ou des mortels que le sien propre. Il ignorait donc que le clan dont il épiait le campement comptait dans ses rangs un trésor qu'il n'aurait jamais imaginé convoiter un jour.

Ishhara franchit l'immense muraille par la brèche béante qu'elle avait remarquée lorsque sa caravane s'était enfin immobilisée. Bien qu'effondré, le rempart restait imposant. Géant abattu mais géant tout de même. Les couleurs de la nuit figeaient peut-être sa blessure mortelle dans le temps, mais ce héros du passé, figé, paraissait encore veiller à ce que quiconque ne le franchisse sans autorisation. Le silence presque surnaturel du désert résonnait comme un avertissement. Et les débris de pierre de toutes tailles jonchant le sol semblaient autant de pièges destinés à repousser l'intrus.

La jeune femme s'avança prudemment pour ne pas risquer de se tordre une cheville ou de tomber. Sans but précis, elle s'arrêta un instant de l'autre côté du rempart, laissant son regard errer sur les vestiges de l'ancienne ville. Celle-ci avait dû être immense et s'étendre sur un vaste territoire. Ishhara se demanda où étaient partis tous ses habitants, ou si la population avait été anéantie. Sinon, leurs descendants étaient-ils toujours sur les routes, avaient-ils fondé une autre cité ? Elle espérait que tous n'avaient pas péri en ces lieux et que, la nuit venue, ils n'erraient pas, tels des spectres blafards, dans les ruines, afin de poursuivre la vie qui leur avait été volée. Elle n'avait pas l'intention de les déranger et ne désirait aucunement les voir ou subir leur colère.

Rejetant cette idée par trop effrayante, elle se concentra sur le spectacle qui s'offrait à elle. Deux constructions se dressant encore presque fièrement, comme deux monuments jumeaux, accrochèrent son regard. De loin, elles paraissaient toutes proches. À mesure que la jeune femme se rapprochait, elle se rendit compte qu'elles ne l'étaient pas et que l'un des vestiges était plus impressionnant que l'autre.

Sa curiosité naturelle dirigea ses pas vers l'édifice le plus imposant, dont l'entrée était délimitée par deux tours carrées, massives et décapitées.

Aussi peu consistant qu'une ombre, Sîn avait suivi la silhouette se faufilant parmi les ruines. Sa promenade semblait n'avoir aucun rapport avec les activités du clan auquel elle appartenait. Il en était pratiquement certain. Elle ne montrait aucune nervosité révélant une vigilance extrême. Seulement de la satisfaction à se sentir libre. Et de la curiosité. C'est cette dernière émotion qui avait incité Sîn à la filer. Il n'avait rien contre cette personne, mais devrait agir si elle se montrait trop indiscreète.

Comme s'il avait pu trahir sa présence en respirant trop fort, Sîn retint son souffle en voyant la petite ombre pénétrer dans l'un des deux temples. Ses sourcils se froncèrent. Prudente, elle avait toutefois semblé déterminée, comme appelée par le sanctuaire de la Déesse, ou par la magie imprégnant encore ses ruines. Cela n'aurait sans doute pas dû surprendre Sîn ni l'inquiéter outre mesure. Les chances que cette fille ait su ou deviné qu'un trésor se cachait dans les environs étaient nulles. En revanche, en tant que femme, il était normal qu'elle soit attirée par un temple dédié à Ishtar. Peu importait le culte de sa communauté, en tant que femme, elle était liée à la Déesse. Plus encore sur ce sol sacré.

Ishhara franchit l'entrée encadrée par les hautes tours et s'immobilisa sur le seuil de la vaste salle à ciel ouvert – même si des pans de plafond encore en place laissaient à penser qu'à l'origine ce ne devait pas être le cas. Ishhara leva le nez. La lune un peu plus haute dans le ciel apparaissait dans ce

cadre déchiqueté. Elle régnait désormais sur une cour d'étoiles. Sa lumière baignait la grande antichambre, déposant des ombres sur les parois, mais découpant aussi chaque débris au sol, chaque pierre, leur conférant l'aspect dangereux de lames acérées. Autant de gardiens des lieux prêts à défendre ce territoire.

La jeune femme orienta son regard vers la gauche, le laissant errer sur la surface d'un mur tristement nu. Jadis, les parois devaient avoir été habillées de couleurs éclatantes, décorées d'or et de lapis-lazuli, de bas-reliefs délicats, de motifs de palmiers, de fleurs et d'animaux fantastiques. Ishhara tenta même de les visualiser, laissant son imagination parer à nouveau les murs de splendeurs, ajoutant quelques vaporeux tissus aux couleurs de l'arc-en-ciel, tendus depuis le plafond redevenu intact. Ils prirent vie grâce à une légère brise que la jeune femme inventa tout autant.

Satisfaite du résultat, Ishhara sourit mais finit par se détourner de sa création. Son regard se porta tout au fond de la salle, où se dressait une sorte d'estrade garnie sur son pourtour de colonnes amputées. La jeune femme avait l'intime conviction que ce lieu avait jadis été un temple. Dédié à quelle divinité ? Elle n'aurait su le dire.

Un frisson la parcourut tout entière. La peur n'y était pour rien. Au contraire, une intense sensation de bien-être se répandit en elle. Comme si elle respirait pour la première fois, comme si la vie s'immisçait enfin en elle grâce à ce souffle. Une autre femme qu'elle aurait sans doute été terrorisée et aurait immédiatement conclu à la présence d'un être maléfique. Pourquoi s'agirait-il nécessairement d'une force mauvaise ? Ishhara ne discernait aucune malignité dans ce qu'elle ressentait. Juste une plénitude, une sorte de connexion inexplicable avec ce lieu abandonné.

La jeune femme sourit à nouveau et s'avança précautionneusement, irrésistiblement attirée par cette sorte d'autel, droit devant elle. Pour y accéder, il vous fallait gravir quelques hautes marches. Elle les compta. Huit en incluant le sommet de l'estrade.

Ishhara posa le pied sur le premier échelon. Un courant d'énergie remonta le long de sa jambe. L'impression se confirma, s'accroissant à mesure qu'elle progressait dans sa montée.

Arrivée en haut de l'escalier, la jeune femme s'immobilisa puis se retourna, pensant que ses oreilles lui jouaient des tours. Elle avait cru entendre une voix articuler son prénom. À peine un murmure porté par le vent, toutefois audible dans le silence surnaturel des lieux. Elle réprima une grimace. Aucune créature fantastique ne l'avait appelée.



### 3

Sîn avait entendu la voix, lui aussi. Il retint un grondement de mécontentement.

Perché sur une portion de toit, il n'avait pas attendu bien longtemps avant de rejoindre l'enceinte sacrée, se matérialisant de l'autre côté de l'autel dont la visiteuse nocturne gravissait l'escalier.

Une intrusion était précisément ce qu'il redoutait. Pas depuis que la jeune femme avait offert son visage à la clarté lunaire. Par les dieux ! La lumière de l'astre semblait avoir été créée pour cette femme, pour magnifier sa beauté stupéfiante, à la fois pure et sombrement envoûtante ! Un doux regard, des lèvres sensuelles...

Sîn avait connu de nombreuses femmes, dans la réalité ou dans leurs rêves. Aucune n'avait eu sa splendeur. Il en était presque commotionné. Des pensées sacrilèges commençaient d'ailleurs à jaillir dans son esprit, laissant entendre que l'éclat de cette femme égalait celui de la déesse.

Fasciné au point d'être incapable de détourner son regard d'elle, il en était venu à prier avec ferveur pour qu'elle se découvre. Il avait maintenant envie de voir sa chevelure, l'imaginant déjà nue, seulement parée de longues mèches sombres sur sa peau nacrée. Et de son regard sur elle.

Le mâle qu'il était revendiquait cette femme, son corps du moins. Le Lilû, quant à lui, avait été sur le point d'utiliser ses pouvoirs pour la plonger dans l'inconscience, l'y rejoindre et s'unir à elle dans l'instant. L'idée de l'enlever pour la garder dans son palais l'avait même effleuré, se faisant d'ailleurs plus tentante à chaque seconde qui s'écoulait.

L'arrivée de l'homme l'en avait empêché.

Sîn ne considérait pas le sanctuaire comme son territoire à proprement parler, ni même l'envoûtante créature comme sienne. En revanche, l'irruption du nouvel arrivant, qui ne pouvait en avoir qu'après la jeune femme, l'irrita au plus haut point. Devoir s'arracher à sa contemplation n'améliora en rien son humeur.

Toujours invisible aux yeux des humains, fermement décidé à se débarrasser du gêneur, Sîn contourna l'autel, puis s'arrêta à distance de la belle inconnue. Il prit soin de ne pas la regarder, concentrant toute son attention sur le garçon qu'il jugeait en outre bien trop susceptible de plaire à la délicieuse mortelle.

Le visage impassible – air qu'elle avait longuement travaillé par la force des choses –, Ishhara observa Engal franchir l'entrée du sanctuaire pour la rejoindre.

Le regard de ce dernier était rivé sur elle. À mesure qu'il se rapprochait, elle pouvait constater qu'il était mécontent. La contrariété creusait un sillon entre ses sourcils.

Ishhara eut envie de lui enjoindre sèchement de repartir. Cet homme n'avait rien à faire dans ce temple. Une certitude, aussi étrange qu'indéniable, l'étreignait : Engal n'était pas le bienvenu en ces

lieux.

Inspirant profondément, elle s'exhorta au calme. Et au silence. Puis elle resserra les pans de son manteau sur elle après l'avoir rajusté sur sa tête. Mais pas question de baisser les yeux.

Engal s'immobilisa au pied des marches. Il paraissait ne pas oser la rejoindre ou en être empêché, et en concevoir une profonde irritation. Une irritation sans doute accrue par le fait d'avoir à lever les yeux vers elle. Quelle humiliation ! Ishhara s'empêcha de sourire à cette pensée pourtant fort réjouissante.

S'imaginant sans doute l'impressionner, Engal plaça ses poings fermés sur ses hanches. Cette posture, dont on usait d'ordinaire face à un enfant que l'on voulait réprimander, l'exaspéra infiniment.

— Ishhara ! Que fais-tu ici ?

Engal n'avait pas parlé fort ; sa voix se répercuta malgré tout sur les murs, comme s'il avait crié. Son timbre brisant le silence paisible des lieux heurta la jeune femme autant que son ton autoritaire.

— Tu m'as suivie ? esquiva-t-elle.

Le reproche et l'irritation se percevaient très clairement dans ces mots qu'elle n'avait pas su retenir.

— Tu ne devrais pas être là. Rentre.

Ishhara serra les poings sur son manteau.

Entendrait-elle un jour autre chose que ses supposés devoirs ? Sans doute pas. Elle soupira.

— Je ne fais rien de mal, se justifia-t-elle presque malgré elle.

La force de l'habitude, sans doute.

— Tu n'as pas à te promener la nuit, seule. Ça peut être dangereux.

Et maintenant, le mâle protecteur ! Ishhara n'avait rien contre cet aspect de la virilité, à condition qu'il ne devienne pas asservissant, ce qui en l'occurrence était le cas.

— Dangereux ? répéta-t-elle. Il n'y a personne, fit-elle valoir sur un ton un rien ironique.

— Si j'étais ton ép...

— Tu ne l'es pas, le coupa-t-elle.

Elle reprima son envie de hausser le ton mais fut incapable de se départir de sa sécheresse.

Ce rappel ne fut pas pour plaire à Engal, qui revint à la charge.

— Tu ne peux pas rester seule, murmura-t-il.

— Nous avons déjà eu cette discussion, soupira la jeune femme. Je ne veux pas me marier... maintenant, ajouta-t-elle *in extremis*. Shar...

— N'est plus là.

Engal risqua quelques pas vers Ishhara qui, instinctivement, se crispa. Elle n'était dupe ni de ses intentions ni des moyens qu'il serait capable d'utiliser pour atteindre son but. Il l'avait épiée et suivie, voyant dans son escapade l'opportunité de se trouver seul avec elle. L'unique chose qu'elle ignorait encore était jusqu'où il espérait aller.

Abandonnant son attitude protectrice, Engal s'essaya à la séduction, pensant probablement que la jeune femme serait sensible à son charme. Il se redressa, bomba le torse, son beau visage arborant un masque de douceur et de tendresse, feintes naturellement. C'était toutefois à s'y méprendre, pour quiconque n'aurait pas été suffisamment avisé.

— Ishhara, répéta-t-il en gagnant le pied de l'autel. Tu ne comprends donc pas que je suis amoureux de toi ?

La jeune femme cilla, ne s'attendant vraiment pas à ce qu'il use d'un argument qui, jusqu'à preuve du contraire, était faux. Cela dit, elle ne devait pas être plus au courant que lui sur le sujet. L'accuser de mensonge aurait été une erreur tactique. S'il ne mentait pas, elle ne pouvait pas non plus

le lui interdire. En outre, la Ishhara doutait que l'aveu de son propre désintéret pour lui soit bien accueilli. Elle avait entrouvert les lèvres pour répondre ; aucun mot ne les franchit.

— Tu es si belle, ajouta Engal d'une voix soudain plus sourde qui, curieusement, rendait sa sincérité supposée presque vraisemblable.

Il gravit la première marche, son regard sombre braqué sur elle. En dépit de son instinct l'y invitant, Ishhara ne recula pas.

— Je serais véritablement honoré si tu acceptais de m'épouser, ajouta Engal, se rapprochant lentement d'elle.

Sîn ne goûtait guère la façon dont les choses se présentaient. Cet homme convoitait l'étrangère. Au moins autant que lui. Ce n'était pas tout. Il décelait chez ce garçon une férocité tenant moins de la passion ou du désir que de la certitude qu'on lui refusait un dû.

L'ombre immatérielle que Sîn était devenu grâce à ses pouvoirs se glissa derrière Ishhara. Il était prêt à agir.

Engal la touchait presque. Encore deux ou trois marches et...

— Je te désire tellement, articula-t-il d'une voix rauque.

Il tendit les bras vers sa proie.

Comme s'il s'était agi d'un signal, les ténèbres dont Sîn était fait se refermèrent sur Ishhara, la subtilisant au regard d'Engal et à son emprise forcée. Au lieu d'empoigner ses bras, les mains de l'homme se refermèrent sur le vide. Perdant l'équilibre, il manqua s'effondrer sur les marches de l'autel.

Ishhara n'entendit ni son cri de stupéfaction ni ses imprécations ; elle ne vit pas plus la terreur se peindre sur son visage avant qu'il ne prenne la fuite.

Enveloppée dans une nuit noire, comme si la Lune et les étoiles avaient soudainement décidé de s'éteindre, la jeune femme ne voyait plus rien, ne percevait plus aucun son ; c'était à peine si elle sentait encore son corps.

Était-elle morte subitement, son esprit voyageant déjà vers un autre monde ? Si tel était le cas, comment se faisait-il que son cœur batte si fort, si vite ? Elle l'entendait, il emplissait son cocon d'obscurité de ses vibrations puissantes.

Ignorant ce qui arrivait, le lieu où elle se trouvait, elle se sentit perdue et la peur lui noua le ventre. Lorsqu'elle perçut un mouvement dans les ténèbres, lui faisant comprendre qu'elle n'y était pas seule, Ishhara tressaillit. La panique n'était plus très loin de la submerger.

— Calme-toi, tu n'as rien à craindre, articula une voix.

Quelques mots surgis de nulle part qu'elle crut... Des sonorités graves dotées du pouvoir de la rassurer. Aussi irrationnel fût-ce, la jeune femme se détendit. Rien dans ce qu'elle vivait n'était normal, pas plus cette inexplicable situation que l'apaisement teinté d'excitation qui commençait à la gagner. Elle n'avait plus peur. Elle rêvait, c'était certain. Comment expliquer tout ceci autrement ? Sans doute n'avait-elle d'ailleurs jamais quitté sa tente, le sommeil l'ayant emportée sans même qu'elle s'en aperçoive. Ou peut-être s'était-elle tout simplement endormie dans les ruines qu'elle avait découvertes ? Tout ce qu'elle avait cru vivre, voir et ressentir dans le sanctuaire, aussi réaliste que ce fût, ne devait être que l'expression de ses aspirations et de ses craintes. Jusqu'à la tentative d'Engal... Sa propension à souhaiter le merveilleux avait fait le reste, métamorphosant le songe en aventure. Avec toutefois une différence. Ishhara serait actrice de son rêve, cette fois-ci, pourrait y obtenir un peu de ce qui lui manquait dans sa réalité. Elle aurait aimé que le propriétaire de ce timbre aux modulations si sensuelles appartienne à celui visitant ses nuits depuis quelque temps. Mais elle ne

reconnaissait pas en lui la compagnie rassurante de ses songes. Cette présence-là avait quelque chose de plus sauvage, ce qu'elle ressentait était beaucoup plus fort, ce qu'elle vivait plus exaltant.

— J'aimerais vous voir, chuchota-t-elle.

L'instant que Sîn attendait mais redoutait un peu.

Son ombre avait enveloppé la jeune femme pour la ravir à la réalité de son agresseur mais ils n'avaient pas quitté le temple. Son corps, dont les ténèbres étaient pour ainsi dire un prolongement doué de sensibilité, avait une conscience aiguë de celui d'Ishhara. Il percevait sa chaleur et la vie qui l'animaient aussi bien que ses courbes voluptueuses, sa douceur ou son parfum... Sa fragrance, alliance de la pureté d'une fleur à peine éclose, de la douceur du miel et de la fraîcheur acidulée de la grenade, lui était un puissant philtre. Aphrodisiaque... L'envie de la posséder se faisait chaque seconde plus forte ; son propre corps, animé par les dispositions de sa nature profonde, lui hurlait la même chose. Son désir confinait à l'exigence.

Sîn avait le mérite de bien se connaître. Ses instincts autant que ses appétits pouvaient se montrer tyranniques et parfois s'exprimer de manière extrême. Qu'il ait eu une maîtresse récemment ou non ne changeait rien à cela. Sa nature faisait de lui un être aussi dévoué qu'impétueux. Il était pourtant hors de question d'imposer à cette jeune femme une situation qui ressemblerait fort à celle dont il venait de la préserver. Il ne renoncerait pas à la connaître pourtant, c'était totalement exclu, mais il lui faudrait faire appel à toute sa maîtrise.

— Ouvre les yeux, l'invita Sîn d'une voix grave.

Les modulations profondes de ce timbre masculin enveloppèrent Ishhara, qui frissonna ; elle souleva les paupières. La nuit sur laquelle son regard se posa alors était faite de tissu noir tendu sur un torse. Ses yeux s'écarquillèrent.

Les hommes de son clan étaient tout sauf malingres ; la jeune femme n'avait toutefois jamais été spécialement impressionnée par l'un d'entre eux. Elle-même n'était pas une créature éthérée, jamais elle n'aurait survécu au mode de vie de sa communauté si tel avait été le cas. Pourtant, en cet instant, elle se sentait minuscule. Petite et frêle, mais surtout femme, et impressionnée par le large torse se soulevant au rythme d'une respiration paisible. Ishhara se demanda si la force irradiant de ce corps, et qu'elle percevait avec acuité, était de son fait, née d'un désir profond caché en elle. Sans aucun doute. Si son visiteur onirique était à l'image de ses souhaits, il se devait d'être puissant et beau à ses yeux. Tendre et attentionné également. En demandait-elle trop ?

Le charme de l'homme était extrêmement troublant, à la fois évident et mystérieux. Sa perfection ne relevait pas seulement de l'harmonie de ses traits. Plutôt d'une alchimie. Sa bouche, divinement dessinée, était la seule touche de douceur de ce visage auquel des pommettes légèrement saillantes ou l'angle marqué de la mâchoire apportaient un peu de dureté. Ses cheveux bruns devaient être longs, assez en tout cas pour être retenus par un lien ; ainsi attachés, ils dévoilaient un front qu'Ishhara aurait volontiers qualifié de noble. Le plus extraordinaire restait pourtant ses yeux. Les plus magnifiques qu'Ishhara ait jamais croisés. Extrêmement clairs – verts ou bleus, elle n'aurait pu le dire à cause du manque de luminosité –, en amande, ils lui conféraient un soupçon d'animalité, celle du félin, ou peut-être même celle, hypnotique, du serpent. L'impression qui l'habitait d'être devenue la proie d'un prédateur aussi stratège qu'instinctif était renforcée par l'intensité troublante avec laquelle cet envoûtant regard soutenait le sien. Le cœur de la jeune femme se mit à battre la chamade. Une chaleur s'épanouit en elle, au creux de son ventre et dans sa poitrine.

Émue, fascinée et intimidée à la fois, Ishhara cilla. Son visage s'enflamma. Nul mortel ne pouvait être aussi séduisant. Dès lors, convaincue de se trouver en présence d'une divinité, elle baissa modestement les yeux.

Les paupières à demi closes dépossédèrent Sîn d'une vision éblouissante. Aucun mot ne lui vint à l'esprit pour définir l'éclat des extraordinaires iris dorés piquetés de minuscules pépites noires de cette femme, ni même pour exprimer à quel point il regrettait qu'elle l'en prive. Cet abandon le projeta dans des ténèbres qui lui étaient inconnues et d'autant plus terribles qu'il s'y retrouvait seul. Il frissonna. Jamais jusqu'à cet instant, pas une seule seconde durant sa longue existence, sa solitude ne lui avait pesé. Pourquoi – et comment – cette mortelle possédait-elle le pouvoir de la lui faire ressentir en lui ravissant simplement ses merveilleux yeux de lionne ? Devait-il y voir un signe ?

— Regarde-moi encore, ne me prive pas de ta lumière, murmura-t-il, relevant le menton d'Ishhara du bout de ses doigts.

Cet infime contact la troubla autant que les mots et les inflexions caressantes de la voix. La jeune femme obéit et leva à nouveau les yeux vers l'homme. La chaleur en elle s'accrut. Elle ne l'aurait pas avoué, mais devoir renoncer au regard limpide et insondable de son mystérieux inconnu lui avait été douloureux. Elle s'y était contrainte par humilité, intimement persuadée que cet être divin n'apprécierait pas une telle audace.

Manifestement, elle s'était trompée, du moins en ce qui concernait la distance qu'il désirait mettre entre eux. Il la réduisit en s'inclinant sur elle puis en approchant ses lèvres des siennes.

Le cœur battant, Ishhara retint son souffle et pria elle ne savait trop quel dieu pour ne pas se réveiller. Il allait l'embrasser. C'était ce qu'elle désirait de tout son cœur.

Inclinant légèrement la tête de côté, il effleura ses lèvres. À peine une caresse, un baiser susurré. La jeune femme en frémit de la tête aux pieds ; un petit gémissement se bloqua dans sa gorge. Le frôlement avait fait naître en elle un besoin dont elle ignorait tout, si ce n'est que seul l'étranger pouvait le satisfaire.

Il l'embrassa à nouveau, ses lèvres douces et chaudes se pressant sur les siennes. Sans plus se soucier d'une éventuelle hardiesse malséante, Ishhara se hissa sur la pointe des pieds. Sîn l'emprisonna d'une étreinte douce mais ferme, un bras s'enroulant autour de sa taille, une main se plaquant sur sa nuque. Il aurait préféré glisser des doigts dans sa chevelure ; il dut cependant se contenter du contact un peu rêche de son manteau. Un désagrément vite oublié lorsque vint le baiser qu'il désirait tant depuis le moment où il avait goûté l'infinie douceur de sa bouche. L'extrémité de sa langue glissa sur les lèvres jointes de la jeune femme, caresse de velours humide à laquelle elle s'ouvrit dans un soupir frémissant ; un abandon dont Sîn profita pour prendre possession de sa bouche.

Ishhara s'accrocha à lui comme si elle craignait qu'il ne l'abandonne, pressait son corps contre le sien, gémissait tout bas, sensuellement, répondant aux invitations de sa langue caressant la sienne avec avidité. Dans un violent accès de désir, Sîn resserra son emprise sur la jeune femme. Son baiser se fit plus profond, reflet des images charnelles prenant vie dans son esprit. Il avait adoré sentir Ishhara s'épanouir entre ses bras à la manière d'une fleur ; il aimait plus encore son parfum exalté par la passion, son corps tout contre lui, la plénitude de ses seins sur son torse, son ventre pressé sur son érection.

Sa volonté qui se devait d'être inflexible – pour lui permettre de ne jamais faillir à son devoir – s'était évanouie comme par magie, évincée par le besoin obsédant de posséder l'étrangère. Il en perdait presque la raison. Mais après tout, cette humaine ne représentait aucun danger d'aucune sorte. Sa présence n'avait pas eu d'autre motivation qu'une innocente promenade nocturne.

Sîn s'arracha aux lèvres d'Ishhara, la libérant vivement comme si soudain son contact le brûlait.

— Je te veux. Tout de suite. Ici.

Sa voix n'était plus qu'un grondement sourd et rocailleux ; il résonna dans le temple et en elle. Sans doute Ishhara aurait-elle dû fuir, ou à tout le moins craindre cet homme qu'elle ne connaissait

pas. Or, elle n'éprouvait aucune envie de lui échapper, même en étant confrontée à la férocité qu'elle lisait dans son regard. Sans comprendre comment elle pouvait en être aussi certaine, elle savait qu'il ne lui ferait aucun mal. Cette frénésie ne concernait que son désir. Le simple fait qu'il se soit éloigné d'elle prouvait d'ailleurs qu'il ne l'aurait pas forcée si elle n'avait pas voulu de lui.

Pour toute réponse, Ishhara se débarrassa de son manteau, qui glissa à terre. Le regard de Sîn l'enveloppa tout entière, s'intéressa un instant à sa chevelure noire que la lune paraît de reflets bleutés avant de retrouver ses yeux. Puis il fit un pas vers elle, prit son visage en coupe et déposa un nouveau baiser sur ses lèvres. Il y avait autant de passion que de dévotion dans son geste, tel un hommage à sa beauté et à sa féminité. Mâle nocturne, sa passion pour les femmes était indiscutable et féroce, sa nature le poussant parfois à les duper pour obtenir ce qu'il désirait. Mais en qualité de gardien de la Déesse et en protecteur dévoué de sa mémoire, il leur vouait également un profond respect. Après tout, n'étaient-elles pas toutes ses filles, qu'elles soient jeunes ou âgées, belles ou pas, épouses, mères, sœurs, filles ou amantes ?

Sîn libéra le visage d'Ishhara pour s'emparer de ses mains. Sans un mot, il l'entraîna avec lui, leur faisant gravir à tous deux les quelques marches qui menaient au sommet de l'autel.

Quelque peu intimidée en dépit du feu qui la consumait, ignorant non pas ce qui suivrait, mais ce que cet homme attendrait d'elle, Ishhara se figea. Elle s'était toujours montrée passive avec son époux. Lui s'était toujours contenté de prendre ce à quoi il avait droit et, de son côté, elle n'avait jamais cherché à obtenir plus de sa part. Non par désintérêt, mais par certitude que cela aurait été vain. Ou mal accueilli.

La situation était différente avec son mystérieux visiteur. Aussi inexpérimentée soit-elle, elle était toutefois à même de comprendre que son corps réclamait quelque chose dont il avait toujours été privé. L'homme de son rêve disposait du même droit d'exiger quelque chose. Mais que voulait-il ? Des baisers ? Des caresses ? Lesquelles ? Elle avait tant envie de donner, elle aussi !

Ishhara maudit son ignorance en matière d'amour, à laquelle même son instinct ou son envie ne semblait pouvoir remédier. Elle refusait que sa méconnaissance et sa timidité soudaine gâchent ce moment qu'elle avait tant attendu, mais craignait fort en revanche que ce soit bien le cas.

Sîn s'attaqua avec plus ou moins de patience aux liens du corsage de sa robe puis en écarta les pans pour découvrir sa gorge et ses épaules. Il n'en serait tenu qu'à lui, il lui aurait arraché son vêtement. Il la voulait nue. Mais son désir se moquait qu'elle le soit ou non tant qu'il avait la promesse d'être bientôt satisfait. Lui faisant une faveur, le tissu glissa de long des bras de la jeune femme, s'affaissant sur sa taille et dévoilant sa poitrine. La fraîcheur de la nuit fit se hérissier la peau opaline d'Ishhara ; le frisson qui la parcourut n'avait rien à voir avec le froid, Sîn en était certain. Tout à son urgence, fasciné par la vision émouvante et tentatrice de ses seins ravissants, il ne se rendit compte de l'immobilité de l'inconnue qu'au moment de la toucher.

L'une de ses mains s'était tendue pour se refermer sur la rondeur d'une épaule. La belle se figea alors que seul le bout de ses doigts l'effleurait. Ses yeux remontèrent sur son visage, rencontrant son regard un peu perdu. Son bras retomba le long de son corps.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Sîn tout bas. Tu ne veux pl...

— Si, le coupa-t-elle dans un souffle. Mais je... je ne sais pas.

Elle baissa la tête une fois de plus ; Sîn décréta qu'il avait horreur qu'elle fasse cela.

— Qu'est-ce que tu ne sais pas ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Lui ne comprenait pas. Pour avoir entendu la conversation d'Ishhara avec son prétendant, il savait qu'elle avait eu un époux. À moins que ce dernier n'ait été eunuque, ou complètement idiot, la jeune femme ne pouvait plus être vierge. Donc il ne saisissait pas ce qu'elle croyait ignorer.

— Je ne sais pas comment vous satisfaire, murmura-t-elle.

Partagé entre attendrissement et colère, Sîn réprima une grimace. Son irritation n'était pas dirigée contre Ishhara mais contre son imbécile de mari. Comme beaucoup, il n'avait probablement pris que son dû supposé au lieu de faire de son épouse une véritable amante. Pire, le Lilû était à peu certain que, de son côté, la jeune femme n'avait jamais rien reçu de sa part.

Sîn n'avait pas prévu de jouer les professeurs, seulement de laisser sa nature s'exprimer et passer un bon moment. Il voulait cette femme. Et il l'aurait, dût-il pour cela faire montre de diplomatie et d'encore un peu de patience.

— Que te raconte ton corps ? demanda-t-il d'une voix douce, contraignant ses yeux à rester bien sagement au niveau des siens plutôt qu'à les laisser descendre sur sa poitrine.

— Qu'il lui manque quelque chose, répondit-elle sans hésiter.

— Alors tu n'as besoin d'aucun savoir particulier, chuchota-t-il tout bas en s'inclinant sur Ishhara. Ma satisfaction sera de lui offrir ce qu'il réclame.

— C'est vrai ?

— Absolument, murmura-t-il contre sa bouche.

La voix de l'inconnu avait repris cette inflexion rauque qui la troublait si fort. Ishhara le crut et retrouva un semblant d'assurance, répondant au baiser que Sîn déposa sur ses lèvres. Elle aurait pu passer des heures, des nuits entières, même, à se délecter de ses étreintes tant elle avait l'impression d'être vivante entre ses bras.

Un peu dépitée de le voir s'écarter d'elle, elle ne protesta pourtant pas. Ishhara le regarda ôter le médaillon ouvragé retenant sa cape, puis se défaire du vêtement, lui révélant par la même occasion la largeur prodigieuse de ses épaules. Sa respiration s'accéléra sensiblement. Elle l'avait cru puissant. Il était bien plus que cela : il était l'incarnation de la masculinité, l'image même d'une virilité originelle et brûlante. À ses yeux, en tout cas. Il possédait la force et la beauté, un rien de mystère, mais semblait aussi à la fois protecteur, doux et attentionné. Comme l'homme de ses rêves. Normal, se dit-elle, elle *était* dans un rêve. Il n'empêche qu'elle n'aurait rien eu contre le fait de se réveiller chaque matin blottie contre ce large torse, en sécurité entre ces bras.

La voix de Sîn la détourna de ses rêveries.

— Viens près de moi.

Il avait étalé son manteau sur le sol, s'y était agenouillé et lui tendait la main. Son regard limpide braqué sur elle était si brûlant qu'Ishhara sentit ses joues s'échauffer à nouveau. Répondant à l'invitation, elle le rejoignit et s'assit à son côté.

— Allonge-toi, commanda-t-il d'une voix que le désir rendait plus âpre.

La jeune femme obéit à nouveau. Sîn s'étendit aussitôt à son côté, sur le flanc, et prit appui sur un avant-bras. Du bout des doigts, il effleura sa joue. Puis il descendit jusqu'à son épaule pour remonter ensuite vers son cou, et finir par l'angle délicat de sa mâchoire. Sa main s'y immobilisa ; il caressa ses lèvres avec son pouce avant d'y apposer les siennes.

La gêne d'Ishhara ne fut bientôt plus qu'un souvenir. La passion reprenant ses droits, elle se livra tout entière aux baisers passionnés de Sîn, qui se firent plus sauvages. Il goûta alors son cou, puis mordilla son épaule avant d'aller savourer un sein pour titiller ses tétons. Les douces tortures qu'il lui infligeait la rendaient folle. Cet homme devait être magicien. Sa bouche faisait des merveilles, ses caresses donnaient naissance à des sensations grisantes et totalement inconnues d'elle. À commencer par la tension intolérable qu'elle sentait croître au creux de son ventre et palpiter entre ses cuisses. À chaque pic de plaisir, son corps ondulait, se tendait vers son amant, cherchant à s'unir au sien comme si cela lui était devenu vital. Si elle l'avait osé, elle aurait regardé à quel tourment il la soumettait.

Mais elle craignait trop qu'il s'éloigne d'elle. Alors, elle empoigna ses cheveux et maintint son visage tout contre sa peau.

Sîn l'aurait dévorée toute crue. S'il n'avait pas déjà été à moitié fou, il aurait pu passer des heures à embrasser sa poitrine. Il aurait ensuite pris le temps de goûter la moindre parcelle de sa peau satinée. Mais son besoin de s'enfouir en elle était trop puissant. Abandonnant son festin, Sîn se redressa un peu et observa Ishhara. Ses yeux étaient réduits à deux fentes où l'or de ses iris semblait se fondre dans le désir. Elle le regardait sans mot dire. Dans son regard brillait une petite étincelle qui faillit lui arracher un sourire. Parce que la lueur était ni plus ni moins qu'un ordre muet. Elle n'aurait pas à le verbaliser, il allait se faire un plaisir de lui obéir.

D'un geste doux, Sîn fit remonter la jupe de la robe sur les cuisses de la jeune femme puis faufila sa main entre elles. Délicatement, il glissa un doigt entre les replis de sa féminité, la faisant gémir et se cambrer contre lui. Elle était trempée, n'attendait plus que lui.

Il l'aurait voulue nue mais il n'eut pas la patience de la défaire totalement de son habit ; il lui aurait fallu se battre avec la ceinture de sa tunique.

Sîn se laissa rouler sur le dos et dénoua rapidement les cordons de son pantalon, libérant son érection devenue particulièrement douloureuse. Surprenant le regard d'Ishhara sur son sexe, il s'immobilisa et retint son souffle lorsqu'elle tendit une main un peu hésitante vers lui. Si elle le touchait... Elle l'effleura du bout des doigts, les faisant lentement aller et venir le long de la hampe rigide. Il serra les dents. Ne pouvant le lui interdire, il la laissa faire ; sa délicatesse lui était comme un doux supplice, presque une brûlure attisant un désir qu'elle frustrait par ailleurs. Heureusement, l'urgence d'Ishhara égalait la sienne. Il le lut dans son regard alors que sa main l'abandonnait. D'un geste vif, il saisit le poignet de la jeune femme, l'attira à lui et la fit passer sous lui. La soulageant de son poids en prenant appui sur un bras, il empoigna son membre de sa main libre et le plaça à l'orée de son sexe. Elle était si douce, si brûlante et mouillée qu'il ne put retenir un grondement. Incapable de résister plus longtemps, il la pénétra d'une poussée, lente, ferme et maîtrisée. La plainte d'Ishhara se mêla à son grondement aussi intimement que leurs chairs s'unissaient. Sentant sa maîtresse se contracter sur lui, Sîn se figea et serra les dents pour lutter contre l'irrépressible envie de la posséder plus vigoureusement. Tout son être se consumait face à cette envie impérieuse mais inassouvie. Les muscles de ses bras tendus de part et d'autre de la jeune femme vibraient, la tension dans ses reins et son ventre se faisait douloureuse. Contempler Ishhara n'aida pas beaucoup Sîn. Magnifiée par le désir, elle était bouleversante. Aussi immobile que lui, elle s'était agrippée à ses épaules, ses ongles s'incrustaient dans sa peau. Pure et sensuelle, elle le regardait. Dans ses yeux incroyables se lisait de l'étonnement, derrière l'infinie reconnaissance qu'elle semblait lui témoigner.

Il ne lui avait pourtant presque rien donné encore. Le cœur de Sîn se serra une fois de plus. Laisser dépérir Ishhara, empêcher la fleur qu'elle était de s'épanouir – car il s'agissait de cela finalement –, en la maintenant dans l'ignorance était un crime inqualifiable aux yeux du Lilû, ce qui avait le don de le mettre en colère. Il suffisait de poser les yeux sur elle pour voir à quel point elle était faite pour l'amour. Il la devinait infiniment généreuse aussi. Celui qui saurait l'aimer et se faire apprécier d'elle aurait beaucoup de chance. Lui, en tout cas, s'estimait chanceux de pouvoir lui offrir du plaisir. Et fier d'être le premier à le faire car toute sa vie elle se souviendrait de cet instant. Cette idée le troubla considérablement, faisant naître en lui l'envie de lui donner plus qu'une simple satisfaction charnelle.

Sîn se laissa doucement descendre sur la jeune femme et l'enlaça. L'étreignant aussi fort que possible sans lui faire mal, il commença à bouger en elle, lentement mais toujours plus profondément, parsemant sa bouche de petits baisers, faisant courir sa langue sur sa peau. Sa douceur, son parfum et sa saveur, ses petits gémissements et surtout sa féminité humide qui l'enserrait lui faisaient perdre la



tête. Il ne se souvenait pas avoir jamais convoité une femme aussi ardemment. Il aurait même presque pu dire qu'elle avait su éveiller en lui une faim qu'il ne connaissait pas... un désir pur, instinctif, resté tapi jusqu'ici mais qui tel un fauve avait bondi en reconnaissant sa proie.

Seulement, c'était elle qui le possédait et non le contraire, réalisa-t-il, *elle* qui détenait tout pouvoir sur lui. Il se sentait comme envoûté... Seule la mort aurait pu l'arracher aux bras de la jeune femme. Il aurait tué en retour si l'on avait tenté de l'en dégager. Cette pensée aurait pu le faire sourire, ou le perturber ; elle l'excita au contraire.

La tension dans ses reins et son bas-ventre était devenue à peine supportable, son besoin d'intensifier ses coups de boudoir, irrépressible. Aussi maître de lui fût-il d'ordinaire, Sîn n'avait plus le pouvoir de lutter. Il embrassa la jeune femme sans aucune retenue, buvant ses cris de plaisir alors qu'il la besognait ardemment. Les prémices de la jouissance d'Ishhara eurent raison de lui. Le sexe de la jeune femme se contracta si fort sur son membre qu'il céda, un râle profond accompagnant sa reddition.

## 4

Le visage enfoui dans la chevelure d'Ishhara, Sîn attendait que la jeune femme ait repris son souffle pour se séparer d'elle. Lorsqu'il sentit sa respiration s'apaiser, qui jusqu'alors lui chatouillait le cou, il se redressa en cherchant son regard. Si ses iris n'avaient pas déjà été aussi brillants que deux étoiles, il aurait pu dire que ses yeux en étaient emplis. Ravi d'en être responsable, il eut un demi-sourire auquel elle ne répondit pas, continuant de le contempler avec intensité, comme si elle cherchait à lire dans son âme. Sîn connaissait ce regard-là pour l'avoir déjà vu chez certaines de ses amantes. Il était donc grand temps de partir. Le Lilû se rendit pourtant compte que cela lui serait un rien plus difficile que d'ordinaire, qu'il n'était pas aussi pressé de la quitter qu'il l'avait été avec ses autres maîtresses. Raison de plus pour ne pas s'éterniser. Cela ne signifiait en aucune façon qu'il se montrerait odieux avec Ishhara ou qu'il lui révélerait les raisons de son départ, ni qu'il lui avouerait son intention de ne pas la revoir. Tout comme avec les précédentes.

Sîn se libéra facilement des bras d'Ishhara qui, contrairement à ce qu'il avait cru, ne tenta pas de le retenir. Il l'en remercia en son for intérieur mais ne put s'empêcher de s'étonner du pincement au cœur que cela lui occasionna. Sans s'attarder sur ce petit désagrément, il se laissa rouler sur le côté et s'assit pour rattacher les liens de son pantalon. La jeune femme remua. Quand Sîn jeta un coup d'œil à ses jambes, il constata qu'elles étaient désormais couvertes de sa robe. Ménageant sa pudeur, il patienta un peu avant de se retourner pour découvrir qu'elle s'était rhabillée, et surtout endormie. Un nouveau sourire, attendri celui-là, fleurit sur les lèvres du gardien. S'inclinant sur Ishhara, il déposa un baiser sur son front.

— Dors bien, petite étoile, murmura-t-il.

L'instant d'après, il s'était volatilisé.

Ishhara se réveilla aux premières lueurs du jour. Elle cilla plusieurs fois, puis ses paupières s'ouvrirent directement sur le ciel. Il avait revêtu cette teinte si particulière de l'aube, un peu froide et tirant sur le mauve. Bientôt, il se parerait d'or et peut-être même s'embraserait pour finalement laisser place à un bleu intense. La chaleur serait alors écrasante.

Mais pour l'instant, la jeune femme était transie et elle frissonnait. Prenant conscience du lieu où elle se trouvait, elle se redressa vivement. À moins de s'être éveillée dans un autre songe, ce qui était fort peu probable, son rêve... n'en avait jamais été un. Un homme mystérieux et doté de pouvoirs surnaturels l'avait bel et bien sauvée des griffes d'Engal avant de lui faire l'amour. Elle sourit. Puis dut refouler un accès de tristesse. À l'instar de son amant, la magie s'était envolée. Les ruines avaient perdu toute poésie. La lumière rendait tout plus morose, désolé, abandonné. La jeune femme se sentit en harmonie avec ce lieu.

Le regard d'Ishhara se fixa sur un point imaginaire pour ne plus voir son environnement et lui permettre d'échapper encore un instant à sa réalité. L'image de son bel inconnu s'imposa à son esprit. Elle avait envie de savoir qui il était et surtout de le revoir pour ressentir à nouveau toutes les merveilleuses sensations qu'il lui avait fait découvrir. Dans un sursaut de lucidité, elle comprit qu'elle ne le reverrait jamais. Oh, elle rêverait de lui, c'était presque certain, mais ça ne suffirait pas. Plus maintenant.

Pour un peu, elle se serait réprimandée d'avoir souhaité plus que ce que sa vie lui donnait. Ou plus exactement d'avoir désiré ce que son existence lui refusait. Maintenant qu'elle avait goûté à la volupté, en être privée pour le reste de ses jours, sans doute, lui serait difficile. L'ignorance avait de bons côtés parfois, elle devait bien en convenir.

Ishhara soupira profondément, se releva et épousseta sa robe pleine de sable. Qu'allait-elle faire maintenant ? Si elle avait été raisonnable, elle serait rentrée au campement, se serait glissée dans sa tente et aurait fait semblant de se réveiller. Après avoir savouré un peu de liberté, l'idée de reprendre sa vie morne ne lui plaisait guère. Et puis il y avait Engal. L'évocation de son trop tenace soupissant la fit frémir. Il avait voulu l'attraper et... elle refusait d'imaginer ce qu'il lui aurait fait subir ensuite.

La jeune femme ignorait ce dont il avait été témoin lorsque le... lorsqu'elle avait été enveloppée de ténèbres. Avait-elle seulement disparu à sa vue ? En ce cas, à n'en pas douter il avait dû la croire enlevée par un mauvais esprit. Elle sourit, avec un rien de malice. Elle espérait qu'il avait eu la peur de sa vie. Une bien petite punition pour ce qu'il avait tenté de faire. Le sourire d'Ishhara s'effaça lentement de ses lèvres. Il lui fallait prendre une décision. Saisir la chance que sa disparition surnaturelle lui avait peut-être offerte était très tentant. Elle se savait capable de se débrouiller toute seule. De quoi avait-elle besoin finalement ? Trouver de quoi manger et boire. Elle avait son manteau pour se protéger du froid et...

Son regard descendit jusqu'au sol. La cape que son visiteur y avait étalée était toujours là. L'avait-il oubliée dans sa fuite ou la lui avait-il délibérément abandonnée ?

Ishhara s'écarta du vêtement qu'elle piétinait, se pencha pour le ramasser et le secoua pour le débarrasser de la poussière. Un bruit métallique suivi de petits tintements de plus en plus rapprochés résonna dans le silence. Comprenant que quelque chose venait de tomber du manteau, la jeune femme chercha des yeux ce que cela pouvait bien être. Ses yeux se posèrent alors sur le médaillon qu'elle se souvenait avoir vu sur l'homme. Gardant la cape au creux de son bras, elle s'accroupit et ramassa le précieux objet. Le motif gravé consistait simplement en un rond d'où partaient huit branches triangulaires, régulièrement disposées tout autour. Un certain nombre de pensées plus ou moins honorables surgirent dans son esprit lorsqu'elle comprit qu'il était probablement en or. Le vendre lui assurerait quelques mois de subsistance. Elle pouvait aussi le garder en souvenir. À tout dire, elle aurait préféré le rendre à son propriétaire en personne, ce qui lui aurait permis de le revoir et peut-être...

— Arrête de rêver pour une fois, se gourmanda-t-elle tout bas. Tu ne connais pas son nom et tu ignores où le trouver.

Ishhara soupira à nouveau, se releva et glissa le médaillon dans la poche de sa robe. Son regard parcourait une fois encore les décombres du temple lorsqu'elle perçut des éclats de voix au-dehors. Des voix d'hommes. Ceux de son clan, probablement. Constatant avec un rien de surprise qu'elle avait inconsciemment fait son choix quant à son avenir, Ishhara commença à descendre les quelques marches de l'autel. Non pas pour aller au-devant des siens, mais pour leur échapper, empruntant l'escalier opposé à celui qu'elle avait gravi pour accéder au sommet de l'estrade. Les voix se rapprochaient. Elle devait impérativement se trouver une cachette. Et se dépêcher.

Ishhara fit trop vite. Dévalant l'escalier, elle se tordit la cheville sur l'avant-dernière marche et sentit son corps partir en avant. Laissant échapper un cri aigu, elle tendit instinctivement les bras pour amortir sa chute. Le choc de la chute fut si rude que ses coudes ne purent l'absorber, si bien qu'ils ployèrent sous son poids. Son front heurta le sol. Elle perdit connaissance.

## 5

Sîn avait profité de sa présence à Ninua pour s'assurer que le trésor dont il était gardien ne courait pas de danger. Il y avait bien longtemps qu'il n'était pas venu visiter la Déesse de la sorte, se contentant la plupart du temps de la surveiller depuis son palais, comme il le faisait pour les huit dieux mâles. Cette nuit-là, la tentation avait été trop forte. Si une quelconque instance supérieure lui avait demandé la raison de sa présence, c'est en tout cas ce qu'il aurait répondu. Et s'il avait été contraint de se montrer totalement honnête, il aurait alors avoué qu'il n'avait pas résisté au désir de contempler celle qui régnait sur son cœur, charmait son âme et ses yeux. En aucun cas il n'aurait admis que ce besoin était né d'un manque, jamais il n'aurait accepté l'idée qu'il se trouvait près d'une femme pour en oublier une autre...

Lorsqu'il avait pénétré la salle souterraine protégeant le sarcophage de la Déesse, Sîn avait été frappé de plein fouet par l'énergie imprégnant les lieux. Elle émanait bien évidemment d'Ishtar, dont le repos n'altérait en rien la puissance. Le choc passé, son cœur battant follement, il s'était approché du sarcophage. Un écrin pour un être exceptionnel. Creusé dans la pierre, il était émaillé sur ses quatre faces d'une mosaïque de lapis-lazuli s'ornant d'un bas-relief représentant certains des attributs de la Déesse : son lion, son arc et, surtout, son étoile.

Mais le plus sublime aux yeux de Sîn était sans conteste la Déesse endormie. Le couvercle du sarcophage, vitrifié et transparent, permettait de poser les yeux sur elle. Si un mortel s'était avisé de le faire, il en aurait été bouleversé. Peut-être même en aurait-il perdu la raison. Le Lilû n'avait pas les mots pour décrire sa beauté et sa majesté. En existait-il d'ailleurs, dans quelque langage que ce soit ? Peu lui importait, il ne se lassait pas de contempler sa perfection d'autant plus flagrante que la Déesse portait une longue tunique toute simple et n'était parée d'aucun artifice ni bijou. Sa beauté se suffisait à elle-même. Loin de dissimuler ses formes, sa tenue plaquée sur son corps divin les révélait. Sîn n'avait toutefois jamais eu l'arrogance ou l'effronterie de désirer physiquement Ishtar. Enfin... il était toujours parvenu à juguler son désir, s'arrangeant pour que ses sentiments restent platoniques.

Sîn l'avait aimée à la toute première seconde, dans sa puissance et sa splendeur, et l'aimait tout autant dans l'humilité de son repos. Peut-être même plus d'ailleurs grâce à la relative vulnérabilité que lui conférait son exil. Elle semblait presque... accessible. Sîn ne s'était toutefois jamais interrogé sur l'origine de ses sentiments pour Ishtar, s'était même refusé à le faire... Jamais, donc, il n'avait songé qu'il aurait pu être frappé de plein fouet par l'aura magique de la Déesse de l'Amour. À aucun moment non plus il n'avait réfléchi au fait que ce qu'il ressentait pouvait n'être qu'une conséquence, logique mais inéluctable, de sa proximité, ou que sa dévotion absolue l'aveuglait. S'il s'y était laissé aller, il aurait argué que de toute façon son amour pour la Déesse se devait d'être indéfectible. Il était hors de question de trahir ce qu'elle était ou représentait, ni de trahir les émotions que lui-même

ressentait. Et puis après tout, il n'avait besoin de personne auprès de lui ; sa solitude ne lui pesait pas. Il n'était pas réellement seul et pouvait veiller sur celle qui gouvernait son cœur.

Voilà notamment pourquoi il ne restait jamais auprès des mortelles qu'il possédait.

Sîn s'était rendu auprès d'Ishtar juste après avoir abandonné Ishhara, il y avait des heures de cela. Le temps n'était rien ; il aurait pu passer l'éternité à la contempler ainsi, sans bouger, presque sans respirer, enveloppé par l'énergie de la Déesse, ébloui par la magie de sa beauté, le cœur battant pour elle.

Ce jour-là se produisit toutefois quelque chose de tout à fait exceptionnel, même aux yeux de Sîn, qui n'était pas à proprement parler impressionnable. Ishtar s'adressa à lui dans son esprit.

— *Sîn*, murmura la Déesse.

Le cœur du Lilû fit un grand bond dans sa poitrine avant de s'emballer.

— *Elle est blessée. Ils vont la prendre.*

Il cilla. Tout son univers étant orienté vers Ishtar, il ne saisit pas immédiatement à qui elle faisait allusion. Il fronça les sourcils.

— Qu...

— *Celle que tu as aimée dans mon temple. Conduis-la dans ton palais, puis reviens.*

— Je ne...

— *Obéis !*

Sans s'offusquer de la sécheresse de son ton, sans songer aux conséquences qui en découleraient, Sîn obtempéra dans l'instant, se matérialisant la seconde suivante sur le toit du temple tout en prenant soin de rester invisible. Il lui fallait évaluer la situation avant d'agir.

Un petit groupe de quatre hommes se trouvait au pied de l'autel. L'un d'entre eux était accroupi près d'Ishhara. Sîn fut glacé d'effroi. La jeune femme était non seulement blessée, mais aussi inconsciente. Du sang maculait son front. La possibilité que celui penché sur elle soit responsable de ses plaies mua son angoisse en colère. Il reconnaissait l'inconnu qui avait voulu la forcer. Lorsque ce dernier toucha Ishhara, fût-ce pour seulement prendre sa main dans la sienne, la colère du Lilû se mua en rage noire. Naturellement, cet accès de fureur n'était lié qu'à l'ordre de la Déesse et au fait que le garçon avait perdu tout droit sur cette femme. Absolument rien à voir avec une quelconque possessivité inconsciente. Pourtant...

— Elle est à moi ! vociféra Sîn depuis le toit.

Il tiqua en son for intérieur. D'où lui était venue cette idée ?

Les vibrations de sa voix grave firent trembler le sanctuaire, autant que les quatre hommes qui levèrent immédiatement les yeux dans sa direction. Ne ménageant aucun effort pour les terroriser, Sîn disparut pour réapparaître l'instant suivant. Tout près d'eux. Le spectacle de leurs visages blêmes lui fut un véritable plaisir. Cela dit, la peur qu'il leur inspirait était moins du fait de son petit tour que de l'image qu'ils avaient de lui : un démon à la peau aussi noire que du charbon, aux yeux flamboyants et aux mains pourvues d'horribles serres, qui faisait la taille de deux hommes.

— Elle est mon épouse, se risqua le plus jeune des mâles.

Sîn dut bien lui reconnaître un certain courage pour s'opposer ainsi à ce qu'il croyait voir. À moins qu'il ne s'agisse de pure inconscience de sa part. Le Lilû tourna la tête vers lui avec une lenteur étudiée, la colère étincelant dans son regard brûlant de haine.

— Tu mens ! gronda-t-il en faisant un pas vers Engal. Elle ne veut pas de toi.

Le teint du garçon devint cireux. Sîn le vit déglutir avec difficulté.

— Mais peu importe, poursuivit-il. Elle s'est donnée à moi, elle m'appartient maintenant.

Si la situation ne le lui avait pas interdit, Sîn aurait éclaté de rire. Le visage du jeune homme s'était littéralement décomposé. Et entendre les incantations que les trois autres marmonnaient avec l'espoir qu'elles aient un quelconque pouvoir sur lui était infiniment risible. Au moins Sîn était-il assuré du succès de sa démonstration. Ne jamais sous-estimer le pouvoir de la superstition !

— Partez ! ordonna-t-il. Quittez ce pays si vous ne voulez pas que je lance ma malédiction sur vous et votre descendance pour avoir profané ce lieu.

— Nous ne...

— Allez-vous-en ! hurla Sîn, si fort que les quatre hommes sursautèrent de conserve.

Le seul à ne pas prendre ses jambes à son cou fut le plus jeune, qui jeta un regard à Ishhara. Y déceler non pas de l'amour mais de la rancœur, comme si la jeune femme était responsable de quoi que ce soit, ulcéra Sîn au plus haut point. Il se rapprocha d'un Engal tétanisé par la terreur mais soutenant tant bien que mal son affreux regard. Pointant un doigt vers lui, Sîn posa une griffe sur son beau visage et la fit courir sur sa joue. Le garçon était tétanisé, quand bien même avait-il conscience de risquer sa vie à rester ainsi immobile. L'ongle acéré entama sa peau ; un filet de sang s'écoula de la blessure. Alors Sîn lui jeta un sort, puis le menaça :

— Quant à toi, grogna-t-il, si tu t'avises un jour de frapper une femme, de la forcer ou même seulement de tenter de le faire, tu activeras le poison que je viens de t'inoculer. *Personne* ne sera capable de te guérir, pas même ton dieu, et ton agonie sera atroce. Est-ce clair ?

Plus livide que jamais, Engal hocha la tête et recula.

Un grondement bestial combiné à un claquement de mâchoires de la part de Sîn lui donna l'impulsion nécessaire pour fuir. Il déguerpit sans demander son reste.

Sîn attendit de le voir franchir la double porte du temple pour enfin rejoindre Ishhara.

Toujours inconsciente, elle était très pâle, mais la vie ne l'avait pas quittée. Sîn s'accroupit près de la jeune femme et glissa ses bras sous son corps pour la soulever. Un vague sentiment de culpabilité s'éleva en lui, le faisant grimacer. Il n'aurait jamais dû l'abandonner endormie, vulnérable. Sa première intervention s'était faite en présence d'un témoin, il aurait dû en tenir compte. Quoi qu'il se soit réellement passé, il se sentait fautif, un sentiment qu'il n'avait que rarement eu l'occasion d'éprouver. Cela venait peut-être de l'intérêt de la Déesse pour la belle étrangère. Jamais elle ne lui avait parlé ou n'était intervenue pour lui demander d'effectuer quelque chose en sa faveur. Jamais sauf ce jour-là, pour Ishhara. Renonçant à essayer de deviner les desseins d'Ishtar, Sîn exécuta sa mission, abandonnant le temple pour se matérialiser dans l'une des chambres du palais.

Il déposa la jeune femme avec précaution sur le lit et l'installa du mieux qu'il put avant de s'asseoir à demi au bord de la couche. La modestie de la robe d'Ishhara jurait terriblement avec la richesse des lieux, le tissu terne dénotait sur la précieuse étoffe saphir recouvrant la couche. Mais Sîn ne voyait qu'une chose : la beauté de cette femme était tout à fait à sa place dans ce décor somptueux. Délicatement, il repoussa une longue mèche sombre du visage d'Ishhara, qui frémit sous ses doigts. Elle entrouvrit les paupières, laissant à peine deviner la luminosité de son regard extraordinaire. Ce fut toutefois suffisant pour illuminer... la pièce ? Sîn eut plutôt l'impression qu'il s'agissait de son âme.

— Vous êtes revenu, murmura-t-elle.

La satisfaction contenue dans ces quelques mots n'échappa nullement au gardien. Il n'en tint pas compte. Rien de ce qu'il pouvait penser ou ressentir ne se lisait sur son visage. Ce qu'il avait vécu avec la jeune femme avait été merveilleux, beaucoup plus intense qu'avec les précédentes, or il ne souhaitait personne sur son territoire. Et la présence d'Ishhara ne manquerait pas de troubler son existence. Entièrement dédiée à sa mission et à l'assouvissement des penchants auxquels le vouait sa

nature, sa vie lui convenait très bien ainsi. Mais encore une fois, il n'avait aucune idée des intentions d'Ishtar. Peut-être n'avait-elle que craint pour la santé de la jeune femme et lui demanderait-elle de la renvoyer dans son monde une fois rétablie.

— Tu es blessée, se contenta-t-il de répondre tout bas. Repose-toi.

— Oui, soupira-t-elle, fermant à nouveau les yeux.

Sîn ne s'attarda pas et s'empressa de retourner auprès d'Ishtar.

— Déesse ?

— *La trouves-tu réellement aussi belle que moi ?* questionna-t-elle.

— Je... commença-t-il, déstabilisé par la question puis mortifié que la Déesse ait perçu cette pensée-là.

Il ne parvenait en outre pas à déterminer si c'était du reproche ou de la moquerie qu'il avait perçu dans son ton.

— Non, poursuivit-il finalement.

Quelque chose dans le silence qui s'installa fit penser à Sîn qu'Ishtar ne l'estimait pas sincère.

— *Que vas-tu faire d'elle ?* lui demanda-t-elle avant qu'il n'ait pu lui assurer qu'il l'était.

— Rien. Je l'ignore. Je... Pourquoi vous intéresse-t-elle ? éluda-t-il finalement.

— *Elle devait être protégée et... tu l'as possédée dans mon temple et sur mon autel. Ça pourrait faire de toi son époux,* insinua-t-elle.

— Ou votre époux, fit Sîn avec ferveur.

— *Oui, confirma la Déesse. Ou le mien. Mais ces temps sont révolus, Sîn. Il n'y aura plus de mariages sacrés. Cela n'empêchera cependant pas les hommes d'aimer les femmes. Chaque fois que cela arrive, tous deux m'honorent.*

— Sans doute, convint Sîn pensivement. Mais ces mêmes hommes deviennent fous. Avez-vous vu comment ils traitent leurs femmes, comment ils vous outragent ?

— *Tous ne sont pas ainsi, mon ami. Et certainement pas toi.*

— Je ne suis pas un homme, se défendit-il.

— *C'est vrai. Tu es plus que cela. Mais tu es seul.*

— Je vous ai, vous, argua Sîn avec un soupçon d'impatience.

— *Tu es décidé à me contrarier ?* s'enquit la Déesse.

— Non ! Bien sûr que non, mais...

— *Aurais-tu peur ?* se moqua encore Ishtar.

— Peur ?! De quoi ? De cette femme ?

— *Oui, de cette femme.*

— Non, mais je suis en partie lilû, c'est-à-dire par nature voué à être infidèle... et donc à faire souffrir quiconque pourrait s'attacher à moi.

— *Comment peux-tu le savoir ?* s'esclaffa la Déesse, rebondissant sur ce prétexte pour le moins facile. *Tu n'as jamais essayé d'être fidèle ! Tu ne restes jamais avec quiconque plus de quelques heures.*

— C'est vous que j'aime ! s'exclama Sîn spontanément.

Son cœur s'était exprimé sans l'accord de son esprit. Le silence tombant alors dans la pièce le mit affreusement mal à l'aise. Il craignait que la Déesse ne prenne mal son aveu, ne le chasse, ne se moque de lui ou ne lui jette à la figure que ce n'était pas réciproque. Elle n'en fit rien.

— *Toutes les femmes sont un peu moi, Sîn,* finit par répondre Ishtar avec beaucoup de douceur et de tact. *Ce ne serait ni me trahir ni me porter atteinte et encore moins trahir la... dévotion que tu me*



*portes que de t'attacher à l'une d'entre elles ou en visiter une plus assidûment que les autres. Bien au contraire.*

Ishtar marqua une courte pause dont le Lilû ne profita pas pour répondre. Il n'aimait pas les mots qu'il venait d'entendre, il les refusait.

— *Mais, si tu désires vraiment rester seul, je ne puis te forcer,* poursuivit la Déesse.

Le soupçon de déception dans sa voix sembla totalement échapper à Sîn.

— *Tu es libre de choisir la vie que tu souhaites.*

Sîn garda le silence un moment à son tour. Il avait fait ce choix depuis longtemps déjà en dédiant son existence au sommeil des dieux et son cœur à Ishtar.

— Cette jeune femme... reprit-il, l'image d'Ishhara s'imposant tout à coup à son esprit.

— *Oui ?*

— *A-t-elle une importance particulière à vos yeux ?*

— *Ce qui compte est l'importance qu'elle revêt aux tiens. Elle te plaît.*

— Elle n'est pas la seule, esquiva-t-il.

— *Ton désir pour elle n'avait aucune mesure avec celui que tu éprouves d'ordinaire.*

Sîn n'était pas homme à rougir. Ishtar était pourtant parvenue à provoquer cette réaction chez lui. Il se sentait... mis à nu.

— *Tu le sais aussi bien que moi,* reprit la Déesse. *Elle est magnifique. Et tu pourrais bien découvrir à quel point. Cela te coûterait-il vraiment de la garder un peu près de toi, de prendre ce qu'elle peut t'offrir ou de lui donner ce dont elle a besoin ?*

— Je suppose que non, chuchota Sîn, imaginant déjà à quelles activités il pourrait se livrer avec Ishhara lorsqu'il aurait mis les choses au point entre eux.

Peut-être. Ou peut-être pas.

— *Bien.*

## 6

Ishhara était toujours endormie au retour de Sîn. La raideur sinistre de l'inconscience l'avait quittée. Elle sommeillait désormais paisiblement, les traits apaisés. Son ravissant visage avait repris quelques couleurs. Sîn n'avait pas le cœur à la déranger. Muni du nécessaire pour nettoyer la plaie qu'elle avait au front avant de la soigner grâce à ses facultés, il se contentait pourtant de la contempler en repensant aux mots de la Déesse. Elle avait raison. Rarement Sîn n'avait eu l'occasion de voir une femme aussi magnifique, et l'intensité de son désir avait effectivement eu quelque chose d'insolite. De différent d'un appétit exclusivement charnel, en tout cas. Mais différent en quoi ? Il l'ignorait. Alors, s'il ne voyait aucun inconvénient à profiter de ses charmes, il garderait tout de même ses distances avec Ishhara, les préservant ainsi tous deux d'une situation délicate lorsque viendrait le moment de se dire adieu.

S'arrachant à sa contemplation, il s'assit au bord de la couche et récupéra le linge humide qu'il avait préparé pour nettoyer sa blessure. La jeune femme se réveilla en dépit de la douceur de ses gestes.

— Je te fais mal ? s'inquiéta Sîn, rivant son regard limpide au sien, qui s'illumina lorsqu'elle lui sourit.

Verts ! Ses yeux étaient vert d'eau. Y plonger était aussi merveilleux que se glisser dans une onde pure et fraîche, songea la jeune femme.

— Non.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-il, reprenant ses soins. Ils t'ont frappée ?

Ishhara fronça les sourcils, comme si se souvenir des événements lui demandait un effort. Puis elle voulut se redresser un peu et grimaça lorsqu'une douleur lui traversa la tête de part en part. Elle attendit patiemment que le vertige s'estompe, puis parvint à s'asseoir.

— Non. Je me suis réveillée un peu avant qu'ils n'arrivent, expliqua-t-elle. Je... Je ne voulais pas qu'ils me trouvent, alors j'ai voulu me cacher mais je me suis tordu la cheville dans l'escalier et je suis tombée.

Sîn hocha la tête.

— Pourquoi ne voulais-tu pas retourner avec eux ? À cause de ton soupirant ?

Ishhara eut une petite moue. Dans son esprit, Engal n'avait jamais été son soupirant pour la bonne raison qu'il n'avait jamais soupiré, seulement convoité, et que, de toute façon, elle n'aurait jamais accepté de l'épouser avec ou sans cour. On l'y aurait peut-être forcée mais dans l'esprit de la jeune femme c'était totalement différent. Un époux devait être un ami et un compagnon de vie, pas un geôlier tyrannique.

— Oui, il ne cesse de me harceler pour que je l'épouse. Il est persuadé qu'une femme ne peut *être* qu'en étant mariée. Mais moi, je veux être libre. Je ne veux plus que l'on me dise quoi faire, quand le faire, que l'on m'oblige à servir un homme que je n'aime pas.

Ishhara détourna les yeux un court instant ; son regard semblait ne pas pouvoir se passer de celui de l'homme trop longtemps. Et le contempler avait le don de lui faire oublier le visage d'Engal. Entre autres.

— Tu n'aimais pas ton époux ?

Ishhara fronça les sourcils.

— Comment savez-vous que j'ai été mariée ?

— Je t'ai entendue le dire à ce garçon.

— Vous étiez là ?

— Réponds.

Ishhara le dévisagea un instant en s'interrogeant sur son attitude un peu distante qui la chagrinait. Elle soupira.

— Non, je ne l'aimais pas. Il n'était pas mauvais mais je n'éprouvais rien pour lui. Je l'ai épousé parce que je croyais que c'était mon devoir.

— Et tu ne le crois plus ?

— Non. C'est injuste pour tout le monde. On ne devrait jamais s'unir à une personne pour cette raison-là.

Sîn était d'accord ; il ne le lui dit pas.

— Que vas-tu faire maintenant que tu es libre ?

L'était-elle tant que cela ? Bien sûr, elle était débarrassée d'Engal et de l'autorité du clan. Néanmoins, la jeune femme se demandait si ses rêves et ses tendres aspirations ne l'avaient pas déjà conduite vers une autre sorte de captivité. Dissimulant l'émoi que cette idée fit naître en elle, pensée à peu près aussi responsable de son émotion que le regard intense de son sauveur, Ishhara baissa les yeux.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle. Je...

— Cesse de baisser les yeux, bougonna Sîn en l'obligeant à relever la tête d'un doigt sous son menton. Tu es à l'abri ici. Tu peux rester quelque temps, si tu le souhaites.

Ishhara se garda bien de laisser s'épanouir sur ses lèvres le sourire qui la démangeait ; il aurait sans doute dépassé les limites de son visage. Elle ignorait de quoi demain serait fait mais en attendant elle était en sécurité. Et...

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle tout bas alors que son regard découvrait le lieu où elle se trouvait.

La pièce, où le bleu saphir s'harmonisait à merveille avec le marbre blanc, était somptueuse. Bien que dépourvue de toute fenêtre, une douce lumière la baignait. Les yeux d'Ishhara s'attardèrent un moment sur la haute et large ouverture pratiquée dans l'un des murs. En forme d'ogive, l'arche s'ouvrait sur un balcon. La luminosité ambiante ne venait pas de la ravissante terrasse, qui ne semblait pas donner sur l'extérieur. Tout paraissait artificiel, se dit-elle, la lumière autant que la légère brise faisant frémir les aériennes tentures qui descendaient du plafond. Il lui sembla percevoir au loin le doux clapotis d'une fontaine. La jeune femme avait pourtant l'impression que la vaste pièce était fermée sur elle-même. Tout était splendide, paisible, mais terriblement vide en dépit de leur présence à tous deux. Tel un décor artificiel ou un mirage...

— Nous sommes dans mon palais, répondit Sîn.

— Votre palais ? s'exclama-t-elle, effarée, reportant son regard sur lui. Êtes-vous un roi ? Un prince ?

— Non.

Elle ne le crut pas et se sentit tout à coup affreusement mal à l'aise, sa présence s'avérant totalement déplacée dans cet environnement enchanteur. Tout était trop beau. À commencer par cet homme. Ishhara croisa ses bras contre sa poitrine, comme si ce geste avait eu le pouvoir de dissimuler sa pauvreté.

— Qu'êtes-vous alors ?

Un muscle de la mâchoire de Sîn se contracta. Il ne répondrait pas, devina-t-elle.

— Cette nuit, reprit-elle, décidée à en apprendre tout de même un peu sur cet homme mystérieux, j'ai cru rêver ; ce matin je me suis imaginé que vous étiez un dieu ou un magicien. Vous m'avez secourue, puis...

Elle s'interrompit alors que le rose lui montait aux joues au souvenir de la passion qui les avait unis.

— Et je t'ai fait l'amour, compléta-t-il à sa place.

Sîn pesta intérieurement. Il n'aurait pas dû utiliser ce terme-là. Parce que c'était faux, il n'avait fait que la posséder, mais surtout parce qu'il redoutait que cette jeune femme aille s'imaginer des contes dont tous deux seraient les héros.

— Jamais, je n'avais éprou...

— Je sais, la coupa-t-il, lisant instantanément dans les prunelles d'Ishhara qu'elle se sentait toujours honteuse de son ignorance en la matière et qu'il aurait dû faire preuve d'un peu plus de tact.

Elle ne parut pas le lui reprocher et poursuivit de sa voix douce :

— J'aimerais...

Elle hésita, son regard divagua puis revint se poser sur lui.

— J'aimerais que cela se reproduise, lui avoua-t-elle en le regardant droit dans les yeux.

La franchise d'Ishhara le troublait autant que sa beauté. Elle paraissait absolument dénuée de malice et d'artifice. Pourtant, elle n'avait pas précisé que c'était avec lui qu'elle souhaitait que « cela se reproduise ». Pourquoi ? Parce que cela tombait sous le sens dans la mesure où il était le seul en mesure de la contenter dans l'immédiat ou parce que son honnêteté n'allait pas jusque-là ? Mais peut-être n'osait-elle tout simplement pas.

Sîn aurait pu lui dire qu'il en avait envie également. Au lieu de quoi il s'abstint de répondre.

— Pas vous, apparemment, murmura-t-elle, déçue.

— Tu dois avoir faim, éluda-t-il en se relevant. Je reviens dans un instant, ajouta-t-il en se détournant.

Déroutée, et un peu triste, Ishhara l'observa tandis qu'il s'éloignait. Il n'avait répondu à pratiquement aucune de ses questions. Elle ne savait toujours pas qui il était. De plus, la distance qu'il instaurait entre eux s'était accrue à chaque seconde qui passait. Il ne semblait plus habité par aucune passion, n'était plus celui auquel elle s'était précédemment donnée.

Ishhara abandonna le lit, prenant soin de se relever avec précaution. Se sentant ferme sur ses jambes, elle s'avança jusqu'au balcon. Son regard s'envola là où aurait pu – ou dû – être le ciel. Il y avait un plafond à la place, à plusieurs mètres au-dessus de sa tête ; elle en avait presque le vertige. S'agrippant à la rambarde ajourée de la terrasse, elle se pencha un peu en avant ; ses yeux descendirent le long des hauts murs, glissant sur le marbre blond que l'on aurait dit veiné d'or. De part et d'autre, un couloir régulièrement percé d'arcades s'étendait presque à perte de vue. Il n'y avait

guère que le patio de ce gigantesque ryad qu'elle découvrait juste sous elle qui fût à taille humaine. De coûteux tapis aux teintes vives avaient été disposés sur le sol. Ishhara s'intéressa à la fontaine trônant au centre de la cour intérieure, celle dont elle avait entendu le chant un peu plus tôt. Elle évoquait un grand calice en marbre blanc que l'on aurait déposé au beau milieu d'un bassin hexagonal. D'où elle se trouvait, la jeune femme pouvait en distinguer l'intérieur recouvert d'une mosaïque couleur d'émeraude, donnant à l'eau la même teinte que les iris de...

— Ishhara ?

La jeune femme se redressa et se retourna mais n'alla pas à la rencontre de cet homme qui l'impressionnait. Elle ne s'étonnait même pas qu'il connaisse son prénom alors qu'elle ignorait toujours le sien. Un bruit résonna, il avait dû déposer quelque chose, puis elle perçut ses pas. La haute silhouette de son hôte ne tarda pas à lui apparaître. Il s'immobilisa un instant juste sous l'arcade avant de la rejoindre.

— Tu te caches ? s'enquit-il, les sourcils froncés.

La fugace sensation d'un danger dont elle ignorait encore la nature la saisit pour s'évanouir la seconde suivante, remplacée par le plaisir qu'elle avait à le contempler. Cet homme était définitivement troublant. Ses yeux lui montraient qu'il était homme, pourtant elle ne pouvait se départir de l'idée qu'il n'était pas que cela et qu'en cas de nécessité il pouvait se métamorphoser. En animal, notamment. Surtout lorsqu'il la regardait ainsi, les paupières à demi fermées, la flèche de son regard dardé sur elle.

— Non, je ne me cache pas, murmura-t-elle.

— Quelque chose ne va pas ?

— Tout va bien.

Sîn pinça les lèvres.

— C'est faux, réfuta-t-il. Je le vois dans tes yeux.

Le timbre profond de sa voix était comme un cours d'eau, paisible en surface mais charriant quelques galets ; ils roulaient les uns sur les autres dans l'onde encore calme, mais vous prévenaient qu'une fois la rivière en colère elle pouvait provoquer des dégâts.

— Vous n'avez pas répondu à mes questions, finit-elle par avouer. Et vous êtes... vous êtes différent de cette nuit, ajouta-t-elle d'une petite voix, répugnant à lui reprocher quoi que ce soit alors qu'il l'avait secourue par deux fois, accueillie chez lui et soignée.

— Je vois, soupira-t-il, concluant qu'Ishhara avait bien espéré vivre un conte avec lui.

Il ne pouvait lui en tenir rigueur ; pour elle, le décor s'y prêtait probablement autant que les circonstances.

— Je peux partir, poursuivit-elle timidement, imaginant que c'était ce qu'il désirait. Je ne veux pas vous déranger.

— Ta présence ici ne me dérange pas, mais tu as raison, tu as le droit de savoir. Suis-moi.

Ishhara réprima une grimace. Ce n'était pas précisément ce qu'elle avait souhaité entendre. Son âme rêveuse lui avait chuchoté quelques mots enflammés qu'il aurait pu lui adresser pour lui dire qu'il ne voulait pas qu'elle s'en aille. Le résultat aurait été le même... Presque le même. La jeune femme était néanmoins curieuse d'écouter ce que son hôte allait lui confier. Elle le suivit donc dans la chambre. Il s'installa à même le sol sur l'un des somptueux tapis garnis de coussins. S'étendant confortablement sur le flanc, en appui sur un avant-bras, Sîn l'observa s'installer en face de lui, de l'autre côté du plateau supportant le repas promis.

Ishhara replia ses jambes sous elle et tenta d'ignorer les mets pour s'intéresser à lui. Elle était sans aucun doute affamée mais n'oserait sûrement rien toucher avant que lui ne le fasse. Sans doute

cette attitude lui venait-elle de son éducation selon laquelle le mâle passait en priorité. Même si cela n'était pas le cas, elle était persuadée d'avoir affaire à une personne de condition supérieure ; elle ne dérogerait donc pas au protocole, ancestral celui-là.

— Mange, ordonna Sîn, tendant lui-même la main pour récupérer quelques dattes.

Il les garda dans sa paume et observa Ishhara s'emparer presque craintivement d'un quartier de poire dont elle trempa l'extrémité dans du miel avant de le porter à ses lèvres. Les yeux braqués sur la bouche d'Ishhara bien plus appétissante que tous les mets à sa portée, il dut réprimer un grondement lorsque, du bout de sa langue, elle récupéra un peu du nectar égaré sur ses lèvres. Son regard remonta précipitamment vers celui de la jeune femme, s'y concentrer serait moins risqué. Croyait-il. Ses iris d'or luisaient d'une satisfaction presque charnelle. Sîn n'était pas loin d'imaginer que chacun des sens d'Ishhara, même sollicités par le plus petit stimulus, faisait éclore la volupté en elle. Pire, elle semblait avoir le don de la transmettre à quiconque prenait le risque d'en être témoin. Lui-même n'avait pas été épargné, ni durant leur étreinte ni en cet instant... Son corps réagissait, durement, sans son accord. Pas question qu'elle en soit témoin. Heureusement, cette tension localisée était dissimulée par sa tunique.

— Pourquoi êtes-vous en colère ? murmura la jeune femme, déstabilisée par le regard intense auquel il la soumettait.

Perdu dans les profondeurs ambrées des yeux d'Ishhara, Sîn dut fournir un effort pour s'en arracher et répondre. Elle avait suspendu son geste alors qu'elle s'apprêtait à prendre une autre bouchée de fruit. Ses lèvres entrouvertes constituaient un véritable appel sensuel.

— Je ne suis pas en colère, répliqua-t-il d'une voix bien trop rauque pour ne pas dévoiler qu'il était en revanche en proie au désir.

Mais Sîn mentait. Partiellement. Il n'aimait pas le pouvoir qu'elle paraissait avoir sur lui. Enfin... Il ne goûtait guère le fait de devoir réprimer ses envies et n'appréciait pas non plus outre mesure ce qu'il allait devoir lui dire, fût-ce pour leur bien à tous les deux. Quelle idée Ishtar avait-elle eue de la lui presque imposer ? ! Il aurait dû refuser...

Ishhara cilla, le dévisagea un instant puis baissa à demi ses paupières. Elle ne le croyait manifestement pas.

— Alors pourquoi ce regard ? chuchota-t-elle.

— Sais-tu ce qu'est un Lilû ? esquiva-t-il.

Déçue de cette nouvelle fuite, la jeune femme laissa quelques secondes s'écouler avant de faire non de la tête. Puis elle se pencha pour se resservir, portant son choix sur des quartiers de pomme et les dattes.

— C'est un être que certains considèrent comme un démon, une créature malfaisante, expliqua Sîn. Il est craint car il a la réputation de hanter les déserts, les grandes étendues, les ruines ou encore les nécropoles ainsi. Il inspire la peur à cause de ses pouvoirs également. Mais il est aussi redouté et détesté des mortels en raison de son occupation favorite : séduire les femmes, qu'elles soient mariées ou non, dans leurs songes ou dans la réalité. C'est ce que mon père est, c'est aussi ce que je suis.

Ce à quoi Ishhara ne répondit rien, se contentant de le dévisager, les joues légèrement rosies. À n'en pas douter, elle entrevoyait où il voulait en venir et repensait à la facilité avec laquelle elle-même s'était donnée à lui la nuit précédente.

À aucun moment ces révélations ne générèrent de la peur chez la jeune femme. La magie faisait partie du monde, selon elle. La nier ne la ferait pas disparaître. Alors, à quoi bon la craindre ? Et puis ce... cet homme, quelle que soit sa nature, n'avait rien d'une bête malfaisante.

— Et votre mère ? se soucia-t-elle.

— Elle était prêtresse de... d'une Déesse désormais oubliée. Elle est morte il y a très longtemps.

— Peut-être est-elle auprès de sa Déesse maintenant ? tenta Ishhara, qui avait surpris une lueur mélancolique passer furtivement dans le regard de l'homme au souvenir de celle qui l'avait enfanté.

Elle se trompait, seule l'évocation d'Ishtar avait le pouvoir de le toucher.

— J'en doute, marmonna Sîn avec une moue ironique.

— Pourquoi ?

— Je suis donc en partie lilû, se déroba-t-il à nouveau, ignorant la contrariété grandissante d'Ishhara à voir ses questions systématiquement ignorées. C'est-à-dire pourvu de certains pouvoirs et de penchants inhérents à ma nature.

— J'avais compris, fit-elle d'un ton qu'elle voulut neutre. Est-ce là une manière de me faire savoir que je dois m'attendre à compter avec lesdits penchants ou, au contraire, que nos chemins ne se croiseront plus tant vous serez occupé à les satisfaire ailleurs ?

Sîn fut tenté de grogner. La première solution le tentait, énormément même, mais il devait opter pour la seconde.

— Nous n'aurons sans doute que peu d'occasions de nous voir, répondit-il, sans la quitter des yeux.

Ishhara cilla. Habitée à dissimuler ses émotions, elle peina pourtant un peu plus que de coutume à cacher ce que ces mots provoquèrent en elle. La déception lui était assez familière, mais pas ce sentiment de rejet. Ni cette pointe de jalousie qu'elle sentit piquer son cœur. Autant d'émotions désagréables qu'elle n'avait aucune envie d'éprouver à l'avenir. Son hôte lui ayant clairement fait comprendre qu'elle ne l'intéressait plus, le mieux à faire était d'étouffer tout espoir dans l'œuf.

— Ai-je le droit de me promener dans le palais ? demanda-t-elle après s'être composé un air de totale indifférence.

Quelque peu déstabilisé, Sîn fronça les sourcils. Son ego avait dû espérer la voir tiquer, à tout le moins regretter la situation qu'il lui imposait. Constater qu'il n'en était rien, qu'elle se moquait de le revoir ou non, l'agaça plus que de raison.

— Tu es totalement libre de faire ce que tu veux, y compris de partir quand tu le souhaites. Mais il te faudra me prévenir. Sortir du palais te serait impossible sans moi. Si tu t'avisais de le faire, tu te retrouverais projetée dans le néant. Ce lieu n'existe pas pour tes semblables et se trouve défendu par un envoûtement puissant.

D'une certaine façon, ces quelques mots confortèrent Ishhara dans l'idée qu'elle se trouvait en un lieu à la fois réel et irréel. Loin de se considérer prisonnière, elle se sentit au contraire protégée. Aucun danger ne pourrait l'atteindre dans ce lieu magique. En outre, l'idée de profiter de quelques jours d'oisiveté était des plus tentantes.

— Merci, articula-t-elle tout bas.

— Tu n'as pas à...

— Merci d'être revenu et de m'avoir secourue, précisa-t-elle, se souvenant qu'elle ne l'avait pas encore fait.

— Ce n'était pas mon initiative, laissa échapper Sîn.

Ishhara haussa les épaules sans paraître se préoccuper de l'identité de ce décisionnaire qui, pourtant, s'était inquiété d'elle. En revanche, que son hôte se défende aussi spontanément d'avoir voulu revenir près d'elle la blessa.

— Je vous remercie tout de même, insista-t-elle avant de se relever.

— Où vas-tu ? voulut savoir Sîn sans faire mine de bouger.

— Me promener dans le palais.

— Tu n’as pas assez mangé. Assieds-toi.

— Je n’ai plus faim, objecta-t-elle.

Son regard soutenant le sien sans ciller brillait d’une lueur de défi. Sîn était à peu près certain qu’elle mentait. Sans doute en avait-elle assez de sa compagnie. Il serra les dents.

— Ne souhaites-tu pas te baigner et changer de vêtements avant ton exploration ?

Ishhara baissa les yeux sur sa robe toute poussiéreuse. Elle se réjouissait de pouvoir se laver autrement que dans les eaux froides des rivières. Qu’elle soit propre et décentement vêtue n’y changerait malheureusement rien : elle n’en serait pas plus désirable aux yeux de cet homme. Peut-être l’avait-elle été suffisamment sous la lumière argentée de la lune. Mais comme elle l’avait compris depuis un moment, la magie s’était envolée.

— Oui, ce serait merveilleux, articula-t-elle avec un sourire poli.

Ishhara suivit Sîn dans le long couloir ressemblant à s’y méprendre à celui qu’elle avait découvert depuis le balcon. Les murs et le sol étaient recouverts du même marbre clair veiné d’or. C’était magnifique. Vide et froid aussi. Régulièrement, ils passaient devant de grandes portes dont le bois précieux était incrusté de métal formant d’élégants motifs abstraits ou au contraire figuratifs comme des fleurs, des animaux. Ce fut devant une porte au bois sombre et décoré de milliers de petites étoiles le faisant ressembler à un pan de ciel nocturne qu’il s’immobilisa.

Ishhara songea que cette pièce se trouvait fort éloignée de la chambre qu’elle venait de quitter, la sienne très probablement, et se demanda si cela était intentionnel.

Mains à plat sur la porte, Sîn poussa les deux lourds vantaux, se redressa et s’effaça pour lui permettre de pénétrer dans les lieux. Elle s’avança timidement, comme déjà impressionnée par le décor qu’elle allait découvrir. Aussi clairvoyante était-elle, une exclamation étouffée lui échappa quand même.

La pièce ressemblait beaucoup à l’autre, à la différence que le rouge y régnait, décliné dans plusieurs de ses nuances. Elle ne disposait pas de balcon. À la place, l’arcade s’ouvrait sur une autre salle, plus petite, vers laquelle Ishhara se dirigea, irrésistiblement attirée. La pièce abritait un bassin rectangulaire rempli d’eau. Une multitude de petites lampes à huile disposées sur son pourtour diffusaient une douce lumière ambrée.

Tout ceci était si somptueux qu’à nouveau Ishhara ne se sentit pas à sa place.

— Vous n’auriez rien de plus modeste ? demanda-t-elle tout bas.

L’irritation de Sîn transparut dans sa voix lorsqu’il lui répondit :

— Je crains que non. Nous sommes dans un palais.

Son ton avait été plus sec qu’il ne l’avait souhaité. Il avait voulu se faire pardonner un peu sa distance en lui allouant les plus beaux appartements et voilà comment elle le remerciait !

Ishhara se tourna vers lui. Au moins eut-elle le bon goût de paraître confuse.

— Ce n’était pas une critique. Pardonnez-moi si...

— Peu importe, la coupa-t-il avec impatience. Tu trouveras de quoi te changer dans les coffres de la chambre.

— Merci.

— Je dois y aller. Nous nous verrons plus tard.

Ishhara se mordit la langue pour s’empêcher de répliquer qu’elle en doutait fortement.

— Puis-je connaître votre nom avant que vous ne partiez ?

— Sîn, répondit-il après une infime hésitation.

Une syllabe, une seule, douce et caressante qui s’insinua en elle. Ishhara sourit. Dans son esprit, cet imaginaire fertile, connaître le nom d’une personne revenait à posséder le pouvoir de l’inscrire



dans son cœur ou son âme. Quoi que l'avenir lui réserve, elle y graverait celui-ci.

— Passez une bonne journée, Sîn.

Courtoisie à laquelle il ne répondit pas. Tournant les talons, il abandonna la jeune femme sans un regard.

Un soupir aida Ishhara à se défaire d'une grande part de son dépit. Elle se tourna vers le bassin où elle se glisserait d'ici peu. Tout son être en frémit de bien-être. Jugeant inutile de patienter plus longtemps, elle se débarrassa rapidement de ses sandales et de sa triste robe, qu'elle abandonna sans regret, puis, parée de son seul sourire, elle s'approcha du bassin.

Sîn était hypnotisé. Jamais il n'aurait dû se laisser aller à l'indiscrétion à laquelle il se livrait, mais...

Voilà ce qu'il y avait : des « mais ».

Réfugié dans la pièce secrète depuis laquelle il avait vue sur le monde, il s'était en premier lieu assuré que tout était en ordre. Notamment du côté des ruines de Ninua. Satisfait de constater que la caravane avait bien gentiment suivi ses conseils et levait de camp, il avait ensuite consciencieusement vérifié les huit autres sites. Ce qui lui avait pris une grosse poignée de secondes. Au plus. Ce n'est qu'ensuite, alors que son esprit se retrouvait momentanément désœuvré, que la jeune femme avait trouvé le moyen de s'y glisser à nouveau. Il n'avait pas fait beaucoup d'effort pour l'en empêcher, ni pour l'en déloger non plus, du reste. Parce que, s'il avait préféré s'éloigner, cela avait été à contrecœur. Il aurait voulu assister au bain d'Ishhara, ou mieux, y participer, la contempler, la toucher, l'embrasser.

Aussi peu enclin fût-il à revenir sur sa décision de garder ses distances avec Ishhara, sa part lilû n'avait pas eu de mal à convaincre l'homme en lui de se livrer à cet écart de conduite, estimant qu'il ne risquait finalement rien. Ce serait sans grandes conséquences.

C'était oublier son tempérament... Une conséquence en passe de se faire douloureuse menaçait justement de faire craquer les liens de son pantalon.

Installé sur une banquette, Sîn s'était servi du moyen dont il usait habituellement pour surveiller le repos de ses divins protégés sans avoir à se rendre sur place. Le dispositif était simple et consistait en une grande vasque de marbre noir emplie d'eau. La vision ne lui était possible que grâce à la magie. Si un mortel s'était avisé d'y plonger les yeux, il n'y aurait vu qu'un liquide rendu sombre par la roche.

Pour l'heure, le regard de Sîn était rivé sur la silhouette d'Ishhara qui émergeait de l'onde où, durant quelques secondes, elle avait totalement disparu. Sa longue chevelure épousait son corps comme une seconde peau, la dissimulant tout en mettant en valeur ses formes affolantes. L'on aurait dit quelque divinité aquatique heureuse d'enfin retrouver son élément naturel. Pourtant, ce fut le sourire de la jeune femme qui provoqua en lui le plus grand choc. Un sourire témoignant d'une satisfaction quasi charnelle. Sîn déglutit et serra les poings. S'arracher à cette vision de rêve lui était aussi impossible que retenir le désir qui courait dans ses veines. Avec pour seule destination son sexe déjà sur le point d'exploser.

— Va la rejoindre, lui susurrant une voix dans sa tête. Prends-la.

Sa raison, elle, lui conseillait au contraire de la fuir.

Sîn avait toutes les peines du monde à se souvenir des motifs pour lesquels il devait écouter la voix de la prudence plutôt que celle du plaisir. Ishhara était chez lui, ici, tout près, belle et douce, incroyablement désirable, pure et sensuelle à la fois. Il ne lui faudrait pas plus de quelques secondes pour la rejoindre. Alors il pourrait faire avec elle tout ce dont l'avait privé... les avait privés son urgence de la nuit précédente. Il voulait prendre son temps pour la contempler, la caresser, goûter sa peau et sa féminité, lui donner du plaisir, découvrir comment la volupté enflammant sa chair illuminerait son regard.

Quel accueil lui réserverait-elle s'il la rejoignait maintenant ? Surtout après la façon dont il l'avait repoussée peu de temps auparavant.

Le désir submergeant son corps plus que l'inquiétude son esprit, Sîn se matérialisa directement dans la suite qu'il avait allouée à la jeune femme.

Assise au bord du bassin, Ishhara appliquait sur sa longue chevelure l'une des huiles parfumées mises à sa disposition. Le Lilû se demanda quelle senteur elle avait choisie. Puis son attention fut totalement accaparée par le tableau époustouflant qu'elle offrait. La jeune femme ignorait encore qu'il la contemplait, elle ne l'avait pas entendu ni n'avait perçu sa présence derrière elle, mais elle n'aurait pas agi autrement si elle avait voulu le séduire. Le regard de Sîn parcourut la courbe ensorcelante dessinée par sa taille marquée et la rondeur de sa hanche. Une affolante ligne sinueuse... un piège, d'autant plus redoutable qu'il paraissait si doux ; une fois effleuré, impossible d'y échapper. Les mains de Sîn le démangèrent.

Un grondement sourd, presque abyssal, trouvant sa source au cœur de son désir, enfla dans sa poitrine.

Ishhara se figea, ses yeux s'écarquillèrent. La vibration venait de l'atteindre au plus profond d'elle-même, faisant éclore une onde de chaleur qui l'envahit tout entière. Son cœur bondit lorsque des bruits de pas résonnèrent dans son dos. Baissant les bras, ses mains retombant sur ses cuisses, Ishhara se retourna. Ses lèvres s'entrouvrirent mais aucun son ne les franchit. Qu'aurait-elle pu dire alors que toutes ses facultés venaient de l'abandonner ?

Sîn la regardait fixement comme s'il allait se ruer sur elle. Elle ignorait encore si ce serait pour la prendre dans ses bras ou pour passer sa colère sur elle. Son visage était grave, son air presque dur, contrastant avec son regard brûlant. Désarmée par la beauté de Sîn, Ishhara hésita. Devait-elle se lever, le rejoindre ? Il restait immobile et la contemplait mais ne paraissait pas disposé à faire plus, comme si quelque chose le troublait. La jeune femme était pour sa part très au fait de ce qu'elle voulait : se sentir à nouveau vivante entre ses bras. Et elle espérait qu'il ne la repousserait pas si elle tentait de l'approcher, même si elle ignorait ce qui pouvait lui avoir fait changer d'avis. Dénudée de toute prétention, Ishhara ne pouvait imaginer qu'il la préférât à toutes les autres femmes l'attendant de par le monde et s'interrogeait sur son retour si rapide. Sans doute était-il habité par une envie et avait trouvé sa présence chez lui... pratique ?

N'étant pas femme à laisser une occasion pareille lui échapper, Ishhara s'arma de courage, ramena ses jambes sur le bord du bassin et se releva, livrant sa nudité au regard de Sîn, qui ne se priva pas de la parcourir avidement. Elle frissonna sous cette caresse et déglutit, priant pour que ses jambes ne la trahissent pas, pour qu'elles la soutiennent encore un peu. Elle avait chaud et tremblait. Son cœur menaçait de sortir de sa poitrine tant il battait vite et fort. S'immobilisant à quelques pas d'un Sîn toujours aussi statique, elle fut frappée de plein fouet par la puissance émanant de son corps mâle. Elle happa une goulée d'air, espérant y puiser la force de lever les yeux vers son visage. Le désir consumait son énergie et avait pris possession de son esprit.

Sîn en était terriblement conscient, le magnifique regard de la jeune femme étincelait. Il comprit alors que son désintéret supposé n'avait été qu'une réaction à sa propre attitude. Plus que jamais, les raisons pour lesquelles il pensait devoir la fuir le désertèrent, laissant tout loisir à sa passion de le dominer.

— Ishhara, murmura-t-il en s'inclinant sur la jeune femme.

Une senteur de rose précieuse charma son odorat.

La jeune fille frissonna. La voix profonde de Sîn articulant son nom lui donnait l'impression d'exister vraiment, comme si en prononçant ces syllabes il lui insufflait la vie.

— Oui ? soupira-t-elle distraitement, subjuguée par le regard limpide scrutant le sien.

— Depuis que je t'ai laissée, je n'ai cessé de penser à t... à ce que nous pourrions faire tous les deux.

— Pourquoi êtes-vous parti ? demanda-t-elle dans un autre soupir.

Après s'être posées sur sa joue, les lèvres de Sîn s'aventurèrent vers sa tempe.

— Ta peau est si douce, murmura-t-il, éludant sa question.

Sa bouche musardant sa peau l'était aussi, infiniment. Ishhara pencha la tête de côté, lui en offrant plus à conquérir. Chaque baiser qu'il déposa sur le chemin menant à son cou provoquait de délicieux frissons, l'éloignant chaque fois un peu plus de toute pensée ordonnée.

— Pourquoi ? insista-t-elle avant de ne le plus pouvoir. Pourquoi êtes-vous...

— Je luttais, lui avoua Sîn, tout bas avant de se redresser. (Son regard plongea à nouveau dans le sien.) Je luttais contre le désir. Mais j'ai perdu le combat.

— Oh...

Sîn ne lui laissa pas la possibilité d'en dire plus, lui prouvant à quel point il était toujours aussi incapable de résister. Ses bras se refermant sur Ishhara, il l'embrassa, picorant sa bouche puis la gratifiant de petits coups de langue jusqu'à ce qu'elle s'ouvre à lui. Le gémissement de satisfaction de la jeune femme lorsqu'il approfondit son baiser évoquait un ronronnement ; il trouva un écho dans le grondement du Lilû, un son rauque, sensuel, animal émanant d'un être encore inconnu de lui. Homme ou bête, voire les deux à la fois, Sîn n'aurait su le dire. Mais le bruit émis par Ishhara avait attiré son attention, laquelle était désormais concentrée sur la jeune femme. Il adorait sa chaleur, le parfum qu'elle avait choisi se mêlant à sa fragrance intime, ses courbes tout contre lui. Il raffolait de la façon dont leurs corps s'épousaient si parfaitement. Au-delà de ça, de son impérieuse envie de posséder son corps merveilleux et lui donner du plaisir, il ressentait l'étrange besoin de la protéger, de veiller sur elle. Peut-être faisait-il une sorte de projection. Ishtar avait pris cette femme sous son aile, la lui avait pratiquement jetée dans les bras en laissant entendre que, en tant que femmes, elles étaient quelque part semblables. Nul doute que dans son esprit embrumé par le désir, même s'il avait conscience qu'Ishhara n'était pas la Déesse, les deux femmes ne faisaient plus qu'une. De quoi exacerber une passion déjà dévorante.

L'étreinte de Sîn se resserra, son baiser se fit plus passionné encore, les caresses de sa langue langoureuses. Pourtant quelque chose n'allait pas. Un manque le taraudait. Il n'en découvrit la nature que lorsque la jeune femme qui avait enroulé ses bras autour de sa taille glissa ses mains sous sa tunique.

Son grondement de plaisir se mua en grognement lorsqu'il s'arracha à leur baiser. L'idée de s'éloigner d'elle lui déplaisait, mais la perspective de sa peau sur la sienne était infiniment séduisante.

Se servant de sa prise sur la jeune femme, Sîn la souleva pour la porter jusqu'au lit. Aussi terrible son urgence fût-elle, il ne put s'interdire de la contempler. À demi étendue sur le pourpre du tissu drapant la couche, elle avait tout d'un trésor dans un écrin. Son corps envoûtant était une œuvre d'art,

sa peau d'albâtre et l'éclat nocturne de sa splendide chevelure se sublimaient réciproquement. Et que dire de l'or ambré de son regard rivé sur lui, dont le chatolement le caressait et l'éclat sensuel l'embrasait. La lumière d'Ishhara n'était pas celle, éclatante, du soleil, ni celle, à la fois douce et presque trop crue de la lune, mais bien celle d'une étoile déposée sur le voile des cieux. Elle le guidait, l'attirait pour qu'il la rejoigne, comme s'il avait été un pauvre hère perdu dans les ténèbres.

Sîn se défit impatiemment de sa tunique, qu'il jeta sur le côté.

Grisée par le baiser profond et affamé du Lilû, encore haletante, Ishhara craignit un instant de ne plus jamais pouvoir respirer normalement. Pas avec cet homme sous les yeux en tout cas.

Il lui avait affirmé n'être pas magicien. La jeune femme se demandait pourtant dans quelle mesure un sortilège n'était pas intervenu lors de sa conception. Il lui avait assuré n'être pas un dieu non plus ; il en avait la beauté toutefois, la force et la perfection.

Ishhara n'avait strictement aucune idée de ce à quoi pouvait bien ressembler un Lilû. Et de tous les hommes qu'elle avait croisés dans sa vie, pas un seul n'avait la plus petite ressemblance avec celui-ci. Quoi qu'il en soit, les parents de Sîn avaient engendré un rêve vivant.

La jeune femme ne parvenait pas à fixer son regard. Le corps de Sîn était bien trop fascinant, il recelait trop de merveilles à contempler. Ses yeux quittèrent les larges épaules pour errer sur un torse puissant dont la peau hâlée s'ombrail d'une légère toison, descendirent jusqu'au ventre plat, en apprécièrent les muscles bien définis avant de poursuivre sa route, suivant la fine ligne de poils disparaissant sous la ceinture de son pantalon. Ishhara s'humecta les lèvres puis retint son souffle. Sîn n'avait encore ôté que ses bottes et sa tunique, mais commençait à se défaire de l'ultime vêtement dissimulant encore une grande partie de son corps. « Grande » était le mot, constata la jeune femme lorsque le pantalon s'envola rejoindre bottes et tunique quelque part dans la pièce. Ishhara aurait pu ajouter « superbe », ainsi que beaucoup d'autres adjectifs pour qualifier l'érection de cet homme. Si son cerveau avait encore eu toutes ses capacités, naturellement. Mais celui-ci ne semblait plus apte qu'à faire battre son cœur à toute allure, il cognait contre sa poitrine ; sa féminité pulsait au même rythme, puis se contracta. Elle était ensorcelée par le sexe de Sîn. Elle le savait dur mais doux, et aurait aimé prendre le temps de le découvrir, pas seulement son membre bien qu'elle le trouvât fascinant. Sîn ne lui en laissa pas le temps. La rejoignant sur le lit, il s'étendit à son côté et l'attira à lui. Il en aurait grogné de satisfaction. La peau de sa maîtresse était incroyablement douce, si chaude... Il glissa ses doigts dans sa chevelure soyeuse puis l'empoigna. Enfin, d'un geste vif, il fit passer la jeune femme sous lui. Son regard plongea dans le sien.

— Je vais devenir fou si je ne te prends pas tout de suite, murmura-t-il d'une voix rauque.

Les joues de la jeune femme se fardèrent d'un rose délicat.

Elle n'avait pas l'habitude d'autant de franchise, que ce soit avant, pendant ou après les instants d'union. Mais elle était surtout troublée par le corps mâle de Sîn pesant sur elle, par cette alliance de force et de douceur, et plus encore par son sexe brûlant, rigide et soyeux allant et venant contre son ventre. Elle adorait cela.

Ishhara ignorait les mots de la sensualité, ne savait pas comment traduire ce qu'elle ressentait. Femme, épouse même, elle n'en restait pas moins novice. Au sein de son clan, l'on n'évoquait pas toutes ces choses. Et si l'on ne pouvait faire autrement, il fallait utiliser des images, négatives ou vaguement allusives.

Pourquoi Sîn disait-il risquer de devenir fou ? Possédait-elle, les femmes en tout cas, un pouvoir identique à celui qu'exerçaient les hommes sur elles ? Si oui, elle comptait bien découvrir lequel exactement et surtout comment en user.

Ishhara en avait plus qu'assez de son inexpérience. Elle voulait apprendre...

— J'aime vous sentir contre moi, confia-t-elle à Sîn dans un murmure, scrutant l'effet de ces quelques mots dans ses yeux.

Une lueur y étincela. Curieusement, l'on aurait dit de la colère. Son ton, lorsqu'il lui répondit, l'informa qu'il s'agissait d'autre chose.

— Ishhara, se plaignit-il.

— Et cela vous plaît aussi, ajouta-t-elle, inclinant son bassin pour augmenter le frottement sur son ventre.

Ses mains descendirent le long du dos musclé de son amant ; elles ne s'arrêtèrent qu'une fois parvenues à ses fesses fermes et douces.

Sîn frémit puis marmonna quelques mots qu'elle ne comprit pas. Son regard s'était assombri lorsqu'il lui répondit :

— Oui, ça me plaît. Mais je m'étais promis de prendre tout mon temps, pour notre plaisir à tous les deux. Si tu persistes...

— Vous avez réfléchi à cela ? le coupa-t-elle, s'étonnant et se réjouissant à la fois qu'il ait pensé à elle de cette façon-là.

— J'ai fait bien pire, avoua-t-il tout bas. (Il déposa un baiser à la commissure des lèvres d'Ishhara.) Je t'ai imaginée dans bien des situations, d'où mon état, précisa-t-il contre sa bouche.

— Des situations, répéta la jeune femme pensivement.

Sans cesser ses va-et-vient sur sa peau, yeux à demi clos, le Lilû déposa d'autres baisers sur sa joue, puis revint vers ses lèvres.

— Mmmm, confirma-t-il apparemment peu enclin à interrompre ses attentions pour lui expliquer ce qu'il voulait dire exactement.

— Je ne...

Sîn la fit taire d'un baiser.

— Plus tard, petite étoile.

— Parce que vous devenez fou ?

Il souleva ses hanches pour empoigner son sexe.

— Oui, répondit-il un peu gravement.

Trop peut-être pour un mot supposé trahir son urgence. Elle était bien réelle mais un sursaut de conscience lui avait soufflé que sa folie n'était peut-être pas exclusivement d'ordre sexuel. Sîn repoussa cette pensée, aidé en cela par son désir lancinant.

Ishhara retint son souffle lorsqu'il s'immisça en elle. Lentement. Vraiment très lentement.

Soumise à la frustration et à l'indicible plaisir offert par cette longue et pénétrante caresse, la jeune femme gémit. Elle eut envie de hurler à l'injustice lorsque Sîn se retira complètement peu après. Que n'avait-elle le pouvoir de le retenir en elle ! Mais lorsqu'il la pénétra à nouveau, aussi loin qu'il le put, son regard incroyable fiché dans le sien aussi sûrement que son sexe en elle, Ishhara fut prise d'une envie de pleurer. Était-ce à cause de ses yeux, de sa manière de la contempler, était-ce lui, sa perfection ou le plaisir ? Tout ceci à la fois ? Quoi qu'il en soit, elle venait de comprendre qu'elle pourrait très facilement s'attacher à cet homme. Trop facilement.

Ishhara se sentit affreusement vulnérable et le dissimula derrière ses paupières alors que son corps s'arquait contre celui de Sîn. Elle espérait de tout cœur qu'il ne s'était aperçu de rien et lui permettrait d'oublier cette pensée. En la noyant dans la volupté par exemple.

Sîn s'était immobilisé. Vaguement inquiète, la jeune femme rouvrit les yeux. Le regard du Lilû l'attendait. Il y flottait une douceur tout à fait inattendue. Le cœur d'Ishhara manqua un battement

puis s'emballa. Elle cilla. La lueur avait disparu. Encore un effet de son imagination sans doute... Les iris limpides luisaient désormais d'un éclat sombrement licencieux. Elle lui sourit timidement.

Sîn, lui, ne le fit pas et la priva de son regard, qui se fixa sur ses lèvres. Prenant appui sur son bras droit, ses doigts empoignant toujours la chevelure de la jeune femme, il plaqua son autre main sur son cou. Délicatement, son pouce caressa la pulpe de ses lèvres. Il semblait fasciné par le mouvement de son doigt.

— Me fais-tu confiance, Ishhara ? demanda-t-il gravement en lui jetant un rapide coup d'œil.

Elle fronça les sourcils. À dire vrai, elle n'en était pas certaine. Tout dépendait de quoi il parlait.

— Me penses-tu capable de te faire mal ? rectifia-t-il, précisant sa pensée sans toutefois dévier son regard de sa bouche.

— Non, répondit-elle spontanément, comprenant qu'il évoquait son propre désir.

À peine eut-elle articulé ce mot, elle sentit la poigne sur ses cheveux se resserrer, assez durement mais sans franchir la limite de la brutalité. La main libre de Sîn quitta son visage pour prendre l'un de ses seins en coupe, ses pouces et index se refermant sur son mamelon. Ishhara retint son souffle, s'attirant un autre regard furtif. Sîn recommença, la pinçant un peu plus fort avant de faire rouler son téton entre ses doigts. Elle gémit alors qu'un spasme de plaisir la traversait. La jeune femme aurait aimé qu'il recommence, mais il abandonna son sein ; ses doigts enveloppèrent son épaule. Puis il pesa sur elle, lourdement, et nicha son visage dans son cou alors qu'il commençait à se mouvoir en elle. Enfin. Avec un soupçon de vice d'ailleurs, songea-t-elle. Ou par jeu. Un jeu dont elle savait désormais qu'il incluait le désir des amants et la confiance.

Sîn avait dû se résoudre à se priver du regard d'Ishhara. Il refusait qu'elle voie dans le sien la présence de la créature qu'elle avait éveillée... ou créée. Elle n'aurait probablement pas compris, en aurait été effrayée peut-être. Elle ne risquait rien, cet être lui était entièrement dévoué. Comme dans le temple, la jeune femme le possédait, détenait le pouvoir. Les choses étaient un peu différentes cette fois-ci. Sîn ne parviendrait pas à réprimer sa fougue. Il s'était cru suffisamment maître de lui pour prendre son temps mais se trouvait incapable de dompter le désir par trop violent submergeant son corps.

En l'approchant comme elle l'avait fait, naturelle et voluptueuse, offerte et exigeante, Ishhara avait été sa perte. La retenue qu'il parvenait encore à s'imposer ne tarderait pas à voler en éclats. Leur union ne serait donc pas la longue dévotion à la volupté qu'il avait souhaitée. Son désir était un orage, de ceux annonçant une tornade.

Concentrée sur les mouvements de Sîn, merveilleux mais exaspérants de mesure, Ishhara écarta largement ses cuisses. Elle ignorait ce qu'elle recherchait exactement mais savait que son geste ne le lui avait pas apporté. Ses mains remontèrent dans le dos de son amant, appréciant au passage le jeu de ses muscles sous ses paumes. Ishhara agrippa ses larges épaules, ses ongles s'incrétant dans sa peau. Puis la jeune femme entoura la taille de Sîn de ses jambes, inclina son bassin, ses chevilles se nouant contre ses reins. Les va-et-vient s'allongèrent un peu, se firent plus pénétrants.

— Oui, souffla-t-elle.

Sîn pressa sa bouche sur sa peau, là où palpitait furieusement son pouls. Il la mordilla, la lécha, comme si son sexe conquérant sa chair ne suffisait pas, qu'il lui fallait la goûter, se l'approprier. Les mouvements au creux de son corps s'accrochèrent encore, alimentant son désir mais la frustrant toujours un peu. Ishhara voulait... plus, et gémit. La tension au creux de son ventre confinait à l'insupportable.

Sîn dut avoir pitié d'elle et lui donna ce dont elle avait besoin.

Se livrant tout entière à la volupté naissant des coups de reins toujours plus vifs, quasi frénétiques, la jeune femme en sanglotait presque, terrassée par le plaisir.

Sîn écarta son visage de la peau brûlante d'Ishhara. Il avait besoin de la contempler, convaincu qu'il ne pourrait jouir qu'à cette condition.

Elle entrouvrit les yeux, lui offrant l'or liquide et embrasé de ses iris juste avant que l'orgasme ne l'emporte, les lui ravissant une fois encore.

Sîn lâcha prise, se figeant une seconde. Une longue et merveilleuse seconde d'ascension annonçant une explosion sublime. La chair d'Ishhara palpait encore sur lui lorsqu'il se répandit en elle. Ébloui et terrassé, son râle profond avait pourtant tout d'un cri de victoire.

Sîn n'avait aucune envie de s'éloigner d'Ishhara, fût-ce d'un millimètre, mais soucieux de la soulager de son poids, il éloigna son visage de l'abri tendre et chaud de sa peau parfumée.

— Non, souffla-t-elle lorsqu'il fit mine de les séparer.

— Je suis trop lourd, invoqua-t-il.

Elle sourit.

— Pas du tout.

Ishhara adorait justement que son corps mâle pèse sur elle, son étreinte presque inviolable, comme s'il mettait l'univers tout entier au défi de la lui faire relâcher. Mais elle aimait aussi le sentir toujours en elle, raffolait de sa peau douce, des muscles puissants sur sa poitrine, ceux de ses cuisses entre les siennes. Tout entretenait ce délicieux bien-être dans lequel elle baignait depuis qu'elle avait...

Comment pouvait-on appeler ce qu'elle avait ressenti ? C'était bien au-delà du plaisir. Se baigner, déguster des sucreries, regarder Sîn... Tout ceci apportait du plaisir. Mais ce qu'elle venait de vivre était tellement plus intense...

Sîn interrompit le cours de ses réflexions, l'entraînant avec lui lorsque, d'un souple coup de reins, il bascula sur le dos.

— C'est mieux ainsi, l'entendit-elle murmurer.

Ishhara aurait aimé le regarder mais la main de son amant toujours dans ses cheveux maintenait sa tête contre lui. La douce toison de son torse lui chatouillait la joue. Elle entendait les battements réguliers de son cœur. Et il y avait son parfum, un mélange de sa fragrance mâle et d'une épice, précieuse sans doute, qu'elle ne connaissait pas. Grisant, excitant.

Sîn finit par libérer la chevelure de la jeune femme, qu'il étala dans son dos. De longues mèches ruisselèrent sur ses épaules, glissèrent sur ses biceps, son cou. Une bien douce prison. Il referma ses bras sur elle. Elle soupira d'aise.

— Sîn ? chuchota Ishhara après avoir laissé s'écouler quelques secondes.

— Oui ?

— Êtes-vous... Êtes-vous fatigué ?

Le Lilû réprima un sourire.

— Non. Pourquoi ?

— Eh bien...

Il s'abstint de lui venir en aide, quand bien même devinait-il ce qu'elle n'osait dire. Ishhara releva un peu la tête, il ne l'en empêcha pas cette fois.

Elle le regarda dans les yeux. Il y brillait une minuscule étincelle de taquinerie dont elle ne s'offusqua pas.

— Je... J'aimerais...

— Quoi donc, petite étoile ?



— J'aimerais que vous me fassiez l'amour une fois encore, parvint-elle à avouer, le rose lui montant aux joues.

— Non.

Ishhara se crispa.

— Pourquoi non ?

— C'est à toi de le faire, maintenant.

Les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent.

— Je ne sais pas faire ça, s'affola-t-elle en se redressant un peu plus.

— Bien sûr que si. Laisse parler ton corps. Et sers-toi du mien.

— Ce ne serait pas convenable, fit-elle, les sourcils froncés. Vous n'avez peut-être pas envie de...

— J'en ai très envie, au contraire, murmura-t-il.

Mots qu'il accompagna d'un petit coup de reins lui prouvant qu'il était tout à fait honnête. Une chaleur se propagea au creux du ventre de la jeune femme, et sur ses joues. Son regard assombri plongea plus loin dans celui du Lilû. Elle se sentait très flattée qu'un homme tel que lui la convoite, mais n'en comprenait pas la raison.

— Pourquoi me désirez-vous ? demanda-t-elle tout bas, ne trouvant pas la réponse dans les yeux de Sîn.

— Je l'ignore, Ishhara. Peut-être parce que tu es incroyablement belle, peut-être à cause de celui que je suis. Ou peut-être le désir procède-t-il d'une magie n'obéissant à aucune règle.

Cette dernière idée plut à la jeune femme, dont le visage s'éclaira.

— Ce doit être cela, oui, chuchota-t-elle. De la magie.

— Et avec toi, ce charme est puissant.

— Ah bon ?

— N'as-tu pas remarqué que je suis toujours dur en toi ? lui fit remarquer Sîn, ses mains jusque-là sages s'aventurant sur les hanches de la jeune femme.

— Si, soupira-t-elle.

— J'ai très envie que tu exerces encore ton pouvoir sur moi. Je veux que tu te serves de moi pour ton plaisir, que...

— ... Le nôtre...

— Oui, le nôtre. Je veux te regarder me chevaucher, te voir danser sur moi jusqu'à ce que je devienne fou. Ensuite je te ferai l'amour avec ma bouche. Je te veux aussi dans ton bain, je veux embrasser, lécher chaque parcelle de ton corps délicieux. Je veux tes mains sur moi, tes lèvres...

Le peu de réserve que Sîn avait conservé jusqu'ici n'était plus qu'un souvenir. Il avait vu Ishhara rougir joliment, victime de sa pudeur malmenée par les mots. Mais surtout, il avait surpris l'excitation de la jeune femme. Elle avait anticipé chacune des propositions énoncées, les imaginant peut-être ; elles avaient enveloppé Ishhara d'un voile de désir, un voile aux couleurs éclatantes de la passion, la rendant encore plus sublime à ses yeux.

Lorsqu'il aurait assouvi avec elle toutes ses envies, songea Sîn, ne resterait guère que le cœur de la jeune femme de pur. Sans intention de corrompre son âme, il voulait toutefois qu'elle prenne conscience de son pouvoir. Et puis, l'éveiller à sa sensualité ne serait pas la tâche la plus difficile ou la plus désagréable qu'il aurait à accomplir de sa vie. Ne pas le faire lui aurait été insupportable en revanche, tant son désir était dévorant ; il consumait jusqu'à ses ultimes réticences.

Sîn s'accommoda finalement fort bien du bouleversement dans ses habitudes que constituait la présence d'Ishhara. Mieux, il pouvait dire sans mentir qu'il avait, durant ces quelques semaines,

connu des heures d'intense satisfaction entre les bras de la jeune femme. Bien plus qu'avec aucune autre, il devait en convenir. Sans doute était-ce logique puisque, pour la première fois de son existence, il avait fait plus que passer quelques heures avec une femme. Il en avait possédé de nombreuses mais n'en connaissait vraiment qu'une. Sur le bout des doigts. Sans ressentir le besoin vital de dormir, même s'il se laissait parfois aller à somnoler, le Lilû avait pris l'habitude de rester auprès de la jeune femme lorsqu'elle se reposait. Pour le plaisir d'être là quand elle s'éveillait. Son regard toujours un peu perdu aux toutes premières secondes de conscience le fascinait. Ses iris s'éclairant lorsqu'elle reprenait ses esprits et le trouvait près d'elle le troublaient plus encore. Dans ces moments-là, Sîn se sentait submergé par une émotion insolite, une sorte de passion féroce qu'il était incapable de s'expliquer et à laquelle il lui était impossible de résister. Alors il lui faisait l'amour une première fois, avec sa bouche la plupart du temps, se délectant de son corps chaud et alangui avant de laisser libre cours à son désir.

Ishhara avait conservé toute la douceur et la simplicité faisant partie intégrante de sa nature, mais, maîtresse enthousiaste et prompte à s'enflammer sous ses caresses, aussi généreuse qu'il l'avait devinée, elle s'était parée d'une sensualité inouïe, faisant de leurs unions des moments d'un érotisme sublime.

En plus d'être de très agréable compagnie, douce et complaisante, Ishhara n'avait jamais montré le moindre signe d'attachement pour lui. Aucune affection en tout cas, même si elle n'avait jusqu'ici manifesté nulle envie de retrouver son monde.

Rassuré, Sîn n'avait donc pas l'intention de changer quoi que ce fût à la situation dans l'immédiat. De plus, si tous deux aimaient à s'offrir mutuellement du plaisir, ce n'était pas là leurs seules occupations.

Sîn n'avait naturellement pas failli à sa mission, abandonnant la jeune femme quelques heures par jour pour s'y consacrer. Le plus souvent, il accompagnait Ishhara jusqu'au jardin cloîtré qu'abritait le palais ; elle l'y attendait et lorsqu'ils se retrouvaient, ils se plaisaient à discuter dans ce cadre enchanteur.

Quand elle avait découvert l'existence de ce petit paradis végétal, Ishhara n'avait pu lui cacher son émotion. La beauté du lieu l'avait frappée de plein fouet. Émerveillée, elle avait posé sur lui un regard si empli de reconnaissance que Sîn en avait été profondément troublé. Jamais personne ne l'avait regardé ainsi. Il avait été tout aussi surpris de la voir porter un regard presque indifférent aux bijoux précieux qu'il avait eu l'idée de lui rapporter un jour, pensant lui faire plaisir. Elle lui avait dit apprécier la beauté et le travail d'orfèvrerie des ornements incrustés de lapis-lazuli, de cornaline ou d'ivoire, mais n'éprouver aucun besoin de s'en parer. Pourquoi l'aurait-elle fait d'ailleurs ? avait songé le Lilû après coup. Son sourire la sublimait bien plus que ne l'aurait fait la plus somptueuse des parures.

En revanche, d'esprit curieux, Ishhara s'était montrée très intéressée par l'origine de ses trésors. De l'aveu de Sîn, il s'agissait de quelques pièces préservées des pillages des anciennes grandes cités du pays, révélation incitant la jeune femme à lui demander de lui raconter l'histoire de ces villes. Ishhara n'avait pas oublié Ninua dont elle n'avait vu que les ruines. Les explications de Sîn, son imagination aidant, lui permirent de la faire revivre dans sa splendeur d'antan. De fil en aiguille, Sîn en vint à évoquer plus largement les temps anciens, lui décrivant les autres cités du pays, celles sur lesquelles il veillait notamment, puis lui parlant de la vie qui y avait foisonné, de certaines épopées comme celles de Gilgamesh ou d'Atrahasis pour, finalement et logiquement, en venir aux dieux et à leurs cultes. La jeune femme, fascinée, s'était montrée respectueuse de cette époque qu'elle n'avait pas connue ; Sîn en avait été charmé.

Ce jour-là pourtant, sur le chemin menant au jardin où Ishhara l'attendait, Sîn songeait non pas à la jeune femme, mais à la Déesse, qu'il venait à peine de quitter. Il s'était rendu auprès d'elle avec l'espoir qu'elle lui parle. Avec celui également de s'imprégner de sa puissance et de se laisser submerger par sa beauté. Mais aussi et surtout pour ressentir à nouveau cette exquise émotion, mêlant douleur et bonheur lorsque son cœur se mettait à battre plus fort. Or, belle et majestueuse, elle était restée inaccessible.

Ishtar était restée muette des siècles durant sans que cela ne lui posât de problème particulier. Aujourd'hui, son silence l'avait frustré. L'humeur de Sîn s'en ressentait.

Impatiente, Ishhara attendait le retour de Sîn, le cœur battant. En sa présence, elle n'avait aucune conscience du temps qui passait ; en son absence elle avait l'impression de ressentir, physiquement, l'écoulement du présent dans le puits du passé. Plus encore ce jour-là car il lui semblait que Sîn tardait à revenir.

Ishhara s'était longuement promenée parmi les fleurs ; ni leur beauté ni l'air parfumé de ce lieu idyllique n'étaient parvenus à l'apaiser ou à calmer son impatience grandissante.

Assise sur la margelle de la fontaine en marbre blanc située non loin de l'entrée du jardin, mains réunies et glissées entre ses jambes serrées, la jeune femme n'avait d'yeux que pour la porte finement ciselée restant désespérément close et pensait à Sîn.

Depuis quelque temps déjà, elle avait senti une émotion grandir en elle. Était-ce de l'amour ou seulement un sentiment lui ressemblant ? La jeune femme l'ignorait. Elle savait pourtant que cet émoi avait tout à voir avec Sîn. Cet homme l'avait révélée à elle-même. Jamais Ishhara n'aurait imaginé posséder autant de passion en elle. Jamais non plus elle n'aurait cru son corps capable de ressentir autant de merveilleuses sensations. Non content de l'avoir épanouie, Sîn semblait s'être fait un devoir de la transformer en une créature érotique. Dans ses bras, sous ses baisers et ses caresses si audacieuses qu'elle en avait rougi au début, elle s'enflammait, perdait toute consistance, se dévouait corps et âme au plaisir. Le leur. Et son amant paraissait aussi incapable qu'elle de résister au désir. À elle non plus, cela dit. Sîn possédait un don, celui de faire naître chez elle des talents qu'elle n'aurait jamais soupçonnés. Ishhara avait pris de l'assurance et s'était découvert une passion : elle adorait le caresser, aimait son goût, sa douceur sur sa langue et par-dessus tout qu'il la regarde lorsqu'elle lui prodiguait ces attentions. La jeune femme concevait une satisfaction frisant l'indécence à posséder le pouvoir de le rendre fou. Dans ces moments-là, le regard de Sîn s'assombrissait singulièrement et luisait d'un éclat tout à fait particulier qui l'excitait prodigieusement.

Mais tout ceci, si merveilleux cela fût-il, procédait du charnel. Ce qu'Ishhara ressentait dans son cœur était d'une autre nature, d'une intensité tout à fait extraordinaire. Elle devinait que cette émotion trouvait sa source dans la volupté qu'ils partageaient, que le plaisir avait contribué à faire éclore puis s'épanouir une fleur rare et précieuse dans son cœur. Il y avait plus que cela pourtant. Sîn passait beaucoup de temps avec elle. Bien plus qu'elle ne l'avait espéré, eu égard à ce qu'il lui avait avoué de ses activités habituelles. Et comme elle l'avait pressenti, elle s'était profondément attachée à lui. Aimable et attentionné en dépit d'une certaine réserve qu'elle avait supposé être dans sa nature, Ishhara s'était laissé charmer par cet homme ne ressemblant à aucun autre.

Son affection, s'il s'agissait bien de cela, n'était pas apparue aussi soudainement que son attirance physique pour lui. La tendresse avait lentement trouvé son chemin jusqu'à son cœur, s'y était confortablement installée pour croître chaque jour un peu plus et s'y incruster. Elle avait eu tout le temps pour cela ; dès lors, l'en déloger tiendrait de l'impossible. Cela, Ishhara l'avait instinctivement compris. Seulement Sîn ne semblait pas partager cette inclination. La jeune femme avait donc pris sur

elle de n'en rien dire et de n'en rien montrer, s'était abstenue de réclamer la moindre marque de tendresse ou même de chercher à en déceler le plus petit signe chez lui. Le faire était s'exposer à une déconvenue, à voir son espoir et ses rêves détruits.

Ishhara n'en souffrait pas moins. Brider ses sentiments, se priver d'instantanés doux et tendres lui devenait plus difficile à mesure que les jours défilaient. Oh, bien sûr, elle aurait pu partir, mais elle s'en savait tout aussi incapable. Le moment de le faire finirait sans doute par venir. Quand l'espérance s'éteindrait. Mais pour l'heure, elle avait encore besoin de Sîn, trop envie de ses baisers, de sentir ses mains sur sa peau, son lumineux regard sur elle. Alors, elle faisait ce qu'elle avait toujours fait dans ce genre de situation pour pallier un manque dans sa vie : elle s'inventait un monde où son amant lui avouait son amour, réclamait le sien, lui murmurait des mots tendres entre deux baisers, la prenait dans ses bras juste pour le plaisir de la serrer contre lui. Ou parce qu'il en avait besoin. Parce qu'il avait besoin d'elle.

Ishhara baissa la tête lorsque les pas de Sîn résonnèrent sur le sol en marbre du couloir. Ses pensées s'étaient égarées en des contrées lointaines et voluptueuses où elle s'était rêvée Déesse capable de le rendre fou de désir au point que jamais il ne voudrait la quitter. Elle en avait encore les joues toutes rosies. De désir et de honte. Que lui prenait-il de se montrer aussi présomptueuse ? se réprimanda-t-elle. Elle n'était ni ne serait jamais une Déesse.

Le cœur d'Ishhara se mit à battre follement à l'approche du Lilû. Il s'arrêta lorsque ses pas se turent. Elle retint sa respiration.

La jeune femme avait noté qu'il n'avait pas été tout à fait comme d'habitude en la quittant quelques heures auparavant, lui paraissant préoccupé et plus distant qu'à l'accoutumée. Elle avait peur qu'il ne décide finalement de ne pas la rejoindre parce qu'il n'en éprouvait aucune envie.

Sîn s'était immobilisé devant la porte du jardin mais hésitait encore à la pousser. Son envie de rejoindre Ishhara avait quelque chose de coléreux, un peu comme s'il tenait la jeune femme pour responsable du silence de la Déesse et qu'il voulait le lui faire payer en la couvrant de baisers, de caresses, en lui faisant féroce l'amour. C'était idiot. Curieux. Tentant.

Pénétrant finalement dans le jardin, Sîn n'y fit que quelques pas avant de se figer à nouveau. Ishhara semblait plongée dans ses pensées. La tête légèrement inclinée sur le côté, sa chevelure ramenée sur une épaule, elle offrait un tableau ravissant quoique un peu mélancolique. Si tristesse il y avait, il espérait ne pas en être la cause. Il l'avait certes abandonnée plus longtemps qu'il ne le faisait habituellement mais elle n'avait pas à lui en tenir rigueur ni à s'en éploré. Comme elle n'aurait pas eu à lui reprocher son absence si finalement il avait décidé de ne pas la rejoindre. Après tout, peut-être n'était-elle pas abattue et était tout simplement ce dont elle avait l'air : une jeune femme songeuse. Et ce songe, Sîn n'eut d'ailleurs aucune difficulté à en découvrir la teneur.

Lorsque Ishhara releva la tête et le regarda après qu'il se fut approché, elle fut trahie par ses joues rosies et son regard brillant. Un sourire joua sur les lèvres du Lilû qui, rassuré, fit mine de ne pas en tenir compte et s'installa près d'elle. Comme s'il craignait que sa proximité ne le dévie de son but – parler de son sujet favori – ou que son désir ne l'en empêche, Sîn mit un peu de distance entre eux, s'asseyant de manière à ce que sa jambe repliée sur le bord sur bassin sépare leurs deux corps. Ishhara ne sembla pas lui en vouloir et lui accorda toute son attention.

Après un silence que la jeune femme n'osa rompre et durant lequel il l'observa pensivement, Sîn commença à lui parler de la Déesse, vantant ses qualités après lui avoir expliqué ses diverses représentations et fonctions au sein du panthéon. Il ne put totalement dissimuler sa ferveur, celle-ci

filtrant sous ses mots. Ishhara sourit, légèrement mais de manière entendue. Sîn s'interrompit au milieu d'une phrase.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ainsi ? demanda-t-il, encore incertain quant à une possible irrévérence de la jeune femme vis-à-vis de la Déesse ou une moquerie pour la déférence qu'il lui témoignait.

— Vous la vénérez, murmura-t-elle avec beaucoup de douceur, sans se défaire de son sourire. Parmi tous les dieux, elle a votre préférence.

— C'est vrai, convint Sîn spontanément, apaisé par cette réponse et le ton dénué de critique de la jeune femme. Elle est... elle était la divinité la plus importante, la plus parfaite qui soit.

Ishhara aurait aimé que son clan ait eu connaissance d'une telle déité, ou mieux, l'ait révéérée. Sa vie en aurait probablement été bien différente.

— Je trouve dommage qu'elle ne soit plus célébrée, murmura-t-elle pensivement.

— Il ne s'agit pas seulement d'un manque de ferveur de la part de ses disciples. Les hommes l'ont détrônée, oubliée et ont fait en sorte que tes sœurs la méconnaissent, renchérit Sîn.

— Mes sœurs ?

— Du point de vue de la Déesse, toutes les femmes sont ses filles, elles sont donc tes sœurs.

Ishhara hocha la tête, indiquant qu'elle comprenait.

— Mais si elle était aussi puissante, enchaîna la jeune femme, pourquoi a-t-elle laissé cela se produire ? Pourquoi nous a-t-elle abandonnées ?

Un silence accueillit ces mots. Glacial. À peu près autant que le regard de Sîn. Ishhara frémit. Manifestement, elle n'avait pas pris la mesure de la dévotion de cet homme pour sa Déesse. Peut-être ses mots avaient-ils été malhabiles. En tout cas, ils avaient été mal interprétés. Dans l'esprit de la jeune femme, il ne s'agissait aucunement de dénigrer cette divinité, plutôt d'essayer de comprendre comment une telle Déesse avait pu être évincée de la sorte au point de pratiquement disparaître de la mémoire des hommes.

Sîn paraissait attendre qu'elle s'essaie à une justification, avec un rien de malveillance, lui sembla-t-il, d'ailleurs.

— Je voulais dire... commença timidement Ishhara.

— Elle ne vous a pas abandonnées ! assena le Lilû d'un ton si dur que la jeune femme en fut choquée.

Plus encore lorsque, après s'être relevé, il baissa les yeux sur elle. Était-ce du mépris qu'elle y lisait ?

— À l'avenir, tâche de faire preuve d'un peu de respect, ajouta-t-il sèchement avant de se détourner et de partir à grands pas.

Aussi perplexe que blessée par cette attitude, Ishhara resta longtemps à regarder fixement le bout de couloir où Sîn avait disparu, bien après que ses pas eurent fini de résonner à ses oreilles.

Cette rupture dans le doux cocon des moments passés avec lui la tétanisa, lui fit mal et surtout la ramena à ce qui n'aurait jamais dû cesser d'être sa réalité. Ce palais, ce luxe, cette douceur de vivre et cet homme, rien de tout ceci n'était pour elle. Ishhara n'avait aucune envie de partir, cette seule idée lui faisait monter les larmes aux yeux. Mieux aurait valu réintégrer la vraie vie pourtant, aussi dure fût-elle. Elle n'en avait toutefois pas le courage.

La jeune femme se releva, avec la sensation que son corps avait été transformé en pierre tant il lui semblait lourd. Mais peut-être n'était-ce que son cœur. Le jardin lui ressembla d'ailleurs bien trop à son goût tout à coup, empli d'autant de rêves doux et colorés qu'il comportait de fleurs. Après y avoir

laissé éclore puis s'épanouir celle de son attachement pour lui, Sîn l'avait fui. Et l'y avait laissée seule.

Claquemuré dans son repaire, Sîn rumina longtemps l'irritation qu'avait fait naître en lui l'impertinente question d'Ishhara et son propre comportement. Il avait été perturbé depuis qu'il avait laissé Ishtar et son malaise ne l'avait pas quitté depuis. Peut-être même s'était-il aggravé en présence d'Ishhara. Alors, lorsqu'il l'avait entendue douter de la Déesse et la rendre responsable de la situation, sa déception avait été immense et il s'était servi de ce prétexte plus ou moins justifié pour tancer la jeune femme et la laisser en plan. Autre chose le minait également. Sa vie si tranquille et bien réglée semblait vouloir lui échapper depuis qu'il avait autorisé cette fille à séjourner avec lui. Elle était une tentation permanente à laquelle il ne pouvait résister. Il n'avait d'ailleurs même pas essayé de le faire. Ce faisant, il avait l'impression d'être tombé dans un piège, de se tenir au bord d'un gouffre et d'être sur le point de perdre l'équilibre. Ou plutôt d'être suspendu au-dessus d'un précipice, que la moindre erreur lui serait fatale. Comment se sortir de ce guêpier ? Il aimait une femme qu'il ne pourrait posséder et en possédait une qu'il n'aimait pas... ou à laquelle il refusait de s'attacher par peur de tromper la première, mais dont il semblait cependant ne pouvoir se passer. Pourquoi n'étaient-elles pas une seule et même personne ?

Après avoir tourné en rond comme un fauve en cage, plutôt que de rejoindre Ishhara, Sîn préféra retourner auprès d'Ishtar, sans penser une seconde que cela ne lui serait d'aucun réconfort.

— *Je ne te savais pas aussi cruel !* le blâma d'emblée la Déesse.

Sîn se crispa. La colère d'Ishtar était violente. Se révolter, chercher à se justifier ou même seulement poser une question était assurément suicidaire.

— Je ne lui ai fait aucun mal, se défendit malgré tout le Lilû.

— *Si tu le crois, c'est que tu es de plus aveugle ! Quoi qu'il en soit, je n'apprécie pas que tu te serves de moi pour te protéger de ce que tu ressens pour elle.*

— Je ne me sers pas de vous ! plaïda-t-il encore, horrifié. Et je n'éprouve rien pour cette femme !

— *Alors, libère-la !*

Sîn blêmit et son sang se glaça. La pensée de devoir se priver d'Ishhara lui faisait mal physiquement. Mais la garder près de lui le terrifiait.

— *Ramène-la dans son monde avant qu'il ne soit trop tard,* insista Ishtar.

— Trop tard ? répéta-t-il en fronçant les sourcils.

Que voulait-elle dire ?

La Déesse ne prit pas la peine de le lui préciser.

— *Maintenant, va-t'en !* ordonna-t-elle si durement que Sîn en fut profondément affecté.

*Non !*

Elle ne pouvait pas le congédier ainsi, n'en avait pas le droit...

Bien sûr que si !

Pour la première fois de sa vie, Sîn eut envie de pleurer. La Déesse le punissait pour une faute qu'il ne savait pas avoir commise et ne tenait aucun compte de ce qu'il éprouvait. Jamais il ne se permettrait de se servir d'elle ou de lui manquer de respect d'une quelconque manière. Il l'aimait. Et elle le chassait.

— Déesse, implora-t-il tout bas.

Dans le silence qu'elle lui opposa flottaient pourtant les prémices d'une réponse. Sîn ne voulait pas entendre. Or, cela n'empêcha pas l'évidence, qu'il avait tenté si fort de rejeter, de lui sauter aux yeux. Fou de rage contre Ishhara, se sentant coupable de l'aimer, Sîn regagna son repaire secret.

## 8

Une éternité s'écoula avant qu'Ishhara reçoive la visite de Sîn. Dans la réalité, il ne devait s'agir que de deux ou trois jours, mais la jeune femme ne disposait d'aucun repère temporel pour le savoir, aussi s'inquiétait-elle et se languissait-elle. Elle s'ennuyait d'autant plus que, désormais, elle s'interdisait de rêver. Le faire lui aurait apporté plus de souffrance que d'apaisement. Apprendrait-elle un jour à grandir, à se contenter de ce qu'elle avait même si ce n'était pas suffisant ? Alors, pour tromper sa solitude, Ishhara avait erré dans le palais, avec l'espoir d'y croiser le Lilû, mais il semblait n'être nulle part. Elle avait commencé ses recherches par la chambre bleue, s'évitant un passage inutile par le jardin clos. Sîn savait qu'elle aimait particulièrement ce lieu. Il n'aurait pas pris le risque de s'y aventurer et de l'y trouver. La jeune femme avait pourtant persévéré et arpenté les longs couloirs de l'étage et du rez-de-chaussée poussant une à une les nombreuses portes. Toutes s'étaient ouvertes sur des pièces vides.

Cet abandon qu'elle jugeait cruel, sinon injuste au regard de la faute commise, la rendait infiniment triste. Parce que, s'il avait assombri son moral, il l'avait surtout éclairée sur son importance aux yeux de Sîn. Aucune. Sinon, il ne l'aurait pas délaissée sans même un mot. Et si cette désertion était motivée par du désintéret, elle aurait préféré qu'il le lui dise clairement.

La colère de Sîn ne s'était pas réellement apaisée. Tout au plus avait-elle évolué durant ces deux jours qu'il avait pratiquement passés cloîtré dans son repaire. La seule et unique fois qu'il s'en était éloigné avait été pour récupérer son médaillon ; il savait l'avoir oublié dans le temple de Ninua mais ne l'y retrouva pas. Sans doute les hommes du clan d'Ishhara l'avaient-ils vu et volé lorsqu'ils étaient venus pour s'enquérir du sort de la jeune femme. Mais il était tout aussi possible qu'elle s'en soit emparée avant eux. Ce bijou n'avait pour lui qu'une valeur symbolique dans la mesure où il représentait à ses yeux le symbole de sa dévotion à Ishtar. Il en possédait d'autres, tous différents mais tous marqués d'une étoile à huit branches. Peut-être le périple que celui-ci ferait parmi les humains – il ne faisait aucun doute que s'il avait été volé il serait rapidement vendu – rappellerait à l'un d'entre eux l'existence de la Déesse ? Avec un peu de chance.

Néanmoins, revenir en ces lieux où il ne s'était pas attardé avait plongé Sîn dans ses propres souvenirs, récents, doux mais agaçants. Il s'était remémoré combien il avait été stupéfié par la beauté d'Ishhara, avec quelle force il l'avait désirée... Elle n'avait rien demandé à personne. C'était lui et lui seul qui, après l'avoir protégée des appétits de son agresseur, n'avait pas su résister aux siens propres et à la tentation qu'elle incarnait.

Alors, oui, il reconnaissait être responsable de la situation. Oui, il aurait dû faire confiance à son instinct et ramener la jeune femme auprès des siens depuis longtemps. Toutefois, en lui dissimulant ce

qu'elle ressentait, Ishhara n'avait pas été honnête envers lui, pas plus que lui ne l'avait été envers lui-même. En revanche, il l'avait été vis-à-vis d'elle, car jamais il n'avait fait preuve d'une tendresse à même d'être mal interprétée. Quoi qu'il en soit, ces quelques jours de solitude lui avaient permis de prendre une décision.

À son réveil, Ishhara était plus déterminée que jamais à retrouver Sîn. Elle devait mettre fin à cette situation intolérable.

Après un rapide repas composé de fruits agrémentés de miel suivi d'un long bain ne tenant pas toutes ses promesses d'apaisement, elle s'habilla. Elle renonça cependant à choisir l'une des ravissantes tenues chatoyantes qui avaient eu le don de faire briller le regard de Sîn d'un éclat licencieux. Qu'elle avait aimé porter pour lui ces simples tuniques longues et transparentes ! Ou ces ensembles plus élaborés comme ces minuscules corsages brodés et garnis de petites breloques dorées assortis à d'aériens pantalons dévoilant son corps !

La jeune femme récupéra sa vieille robe usée au fond de l'un des coffres. Elle était grise et bien plus en harmonie avec son humeur. Sentant un poids dans sa poche alors qu'elle liait le cordon lui servant de ceinture, Ishhara y plongea sa main ; elle en ressortit le grand médaillon marqué d'une étoile qu'elle avait omis de rendre à son propriétaire. Une vague de tristesse la submergea. Il avait l'habitude de l'appeler « petite étoile », elle ignorait pourquoi, mais manifestement elle n'avait pour lui pas plus d'importance que ce bijou dont il paraissait avoir oublié jusqu'à l'existence. Ishhara n'avait aucune idée de ce que cet objet avait pu signifier pour lui et se refusait à croire que l'astre qu'il représentait ait eu un rapport avec le surnom qu'il lui attribuait.

Le replaçant dans sa poche, elle soupira profondément et repartit en quête de son amant. Elle ne se faisait que peu d'illusions quant au succès de son entreprise mais tourner en rond dans la chambre était exclu. Cette pièce était pleine de merveilleux souvenirs qu'elle chérissait ; elle tenait absolument à ce qu'ils restent intacts dans sa mémoire. Qui plus est, s'y retrouver sans lui pour en créer d'autres l'attristait. Sîn lui manquait affreusement.

Immobile près de la fontaine du grand patio, Ishhara écoutait le doux bruissement de l'eau quand d'autres sons lui parvinrent. L'on aurait dit les échos graves et caressants d'une litanie. Elle les laissa l'atteindre et l'envelopper avant de se diriger lentement vers le bout du couloir, d'où ils semblaient provenir. Faiblement éclairé, le long corridor lui donna l'impression de se refermer sur elle à mesure qu'elle avançait. Ralentissant son allure, elle finit par s'arrêter en face de la paroi du fond. Enfin... Ishhara avait toujours cru qu'il s'agissait d'un mur ; apparemment, il s'agissait d'une porte dérobée. Restée entrouverte, cette dernière ne permettait pas de se glisser dans la pièce qu'elle protégeait. C'était cependant amplement suffisant pour que les sons se faufilent par l'interstice. La voix de Sîn, car c'était bien la sienne, lui parvenait toujours. La jeune femme ne comprenait pas les mots ; elle percevait en revanche son ton chargé de ferveur pour ne pas dire de tendresse, les modulations de sa belle voix rauque y trouvant une profondeur suave la faisant frissonner. Elle n'aurait pas dû réagir. Ces douceurs n'étaient pas pour elle. À qui pouvait-il bien parler ? Faisait-il ses dévotions à sa Déesse ?

— Sîn ? appela-t-elle.

La voix se brisa instantanément. Puis une sorte de grognement se fit entendre. Ishhara recula. Ce bruit ne présageait rien de bon. La porte s'ouvrit, juste assez pour livrer passage à une haute silhouette, puissante, attirante... La jeune femme se retint de se jeter dans ses bras.

— Que veux-tu ? articula-t-il, son ton reflétant ce qui semblait bouillonner en lui : un mélange d'ardeur et de colère.

Son regard un peu fou ne valait guère mieux.



Quel choc après les échos de l'envoûtante mélodie, après l'espoir...

Intimidée par son air dangereux mais à la fois fascinée par sa beauté, Ishhara croisa ses bras contre sa poitrine espérant ainsi se donner une contenance.

— Rien, je... Je vous cherchais, bafouilla-t-elle.

— Pourquoi ?

— Je m'inquiétais.

— Comme tu peux le voir, je vais parfaitement bien.

Ishhara n'en était pas convaincue ; elle garda ses commentaires pour elle.

— Te voilà donc rassurée, reprit-il avec une ironie teintée d'impatience. Autre chose ?

— Non. Je... Si, je souhaiterais que vous me reconduisiez dans mon monde.

Les mots avaient franchi ses lèvres alors même qu'elle découvrait que c'était la seule chose à dire, la seule issue possible. Ultime et douloureuse. Telle la flamme d'une chandelle, ses espoirs venaient d'être soufflés par l'attitude de Sîn. Ishhara n'avait aucun goût pour le sacrifice ou le martyre ; elle serait assurément moins malheureuse loin de l'homme qu'elle aimait qu'auprès de lui.

Au moins sa réponse avait-elle eu le mérite d'atténuer cette lueur de folie dans les yeux de Sîn. Cependant, constater à quel point il semblait satisfait, voire soulagé par son départ imminent, lui brisa le cœur.

## 9

En aucune façon, Sîn ne se sentait apaisé. Bien trop d'émotions bouillonnaient en lui. Regrets et remords, colère, déception et désir. Il avait fait le bon choix ; éloigner la jeune femme était la condition *sine qua non* à sa sérénité. Pourtant, l'entendre lui dire qu'elle voulait le quitter lui déplaisait profondément. Il aurait dû en être satisfait puisqu'il en était arrivé à la même conclusion. Mais elle avait eu plus de courage que lui.

Reposer les yeux sur Ishhara, plus belle et désirable que jamais, même dans cet accoutrement hideux, se trouver si près d'elle après plusieurs jours de séparation le mettait dans un état impossible. De quoi le faire hésiter mais aussi le conforter dans sa décision. Tout ce temps passé loin d'elle n'avait en rien atténué le feu qui le consumait. Pire, l'isolement l'avait confronté à un désir d'autant plus tyrannique qu'il n'était pas assouvi. Et ne le serait plus. Sîn espérait que cela lui passerait. Il le fallait.

Le regard d'Ishhara s'était singulièrement assombri. L'or de ses iris s'était mué en bronze sous l'effet de la rancœur et du dépit. Qu'y pouvait-il ? Son corps avait beau convoiter le sien à en avoir mal, son cœur ne pouvait l'accueillir.

Elle avait le droit de savoir. Sîn devait tout lui révéler.

— Tu aurais dû me dire ce que tu ressentais pour moi, lui reprocha-t-il.

Un préambule pour le moins dénué de finesse mais Sîn estimait que la délicatesse n'aiderait en rien la jeune femme.

Ishhara rougit et détourna le regard ; il avait donc découvert ses sentiments.

Il n'avait pas élevé la voix, mais elle ne s'y fia pas.

— À vous entendre, j'ai l'impression d'avoir commis un crime en éprouvant quelque chose pour vous, répliqua-t-elle aussi doucement que possible.

— Je suis aussi coupable que toi, répondit Sîn sans tenir compte de cette remarque. Ce qui s'est passé entre nous n'aurait jamais dû se produire. Je ne peux ni ne veux t'aimer...

— Taisez-vous, murmura Ishhara qui ne pouvait ni croire ni surtout supporter ce qu'elle entendait.

Il reniait tout ce qu'ils avaient partagé, le regrettait. Pire, il lui avouait que rien n'avait jamais été possible entre eux.

— Tu dois m'écouter, petite étoile. Je...

— Cessez de m'appeler ainsi, le coupa-t-elle en le foudroyant du regard. C'est ridicule ! s'emporta-t-elle ensuite, blessée plus que de raison par l'utilisation de ce surnom qu'elle avait toujours espéré être une infime marque d'affection.

— Je n'aurais jamais dû te conduire ici, ni...

— Me sauver d'Engal ? glapit-elle, ulcérée.

— T'enlever aux tiens, rectifia Sîn calmement.

Il s'étonna d'ailleurs de cette soudaine mais relative paix au fond de lui ; plus la jeune femme s'énervait, plus sa colère à lui semblait s'atténuer.

— Pourquoi l'avez-vous fait dans ce cas ?

Sîn fit un pas vers elle. Ishhara recula.

— Je vais tout t'expliquer, mais pour cela, je dois te conduire près des ruines.

Elle observa Sîn un moment, dubitative. Quel était le rapport entre l'ancienne cité et leur relation ? Elle espéra qu'il ne s'agissait ni d'un piège, ni d'une tentative pour se trouver des excuses.

— Très bien, soupira-t-elle.

Lorsqu'il fit encore quelques pas pour l'approcher, elle ne put retenir un mouvement de recul.

— Ferme les yeux, murmura Sîn sur ce ton particulier qu'il avait si souvent employé dans l'intimité pour lui demander au contraire de le regarder.

Ishhara obéit. C'était le seul moyen pour refouler ses larmes.

Elle se crispa lorsque le Lilû l'enlaça et crut ne pas survivre à cette cruelle épreuve.

Agrippée à Sîn, rassurée par la force et la chaleur de son étreinte, elle avait cru un instant n'avoir vécu qu'un mauvais rêve. Mais c'était maintenant que le cauchemar commençait vraiment, avec son retour à sa vie.

Le voyage ne dura que le temps d'un soupir. Un soupir douloureux.

À peine sentit-elle à nouveau la terre ferme sous ses pieds qu'Ishhara se dégagea. Elle détestait son corps qui la trahissait ; il avait réagi bien trop promptement et facilement à cette proximité qui n'était due qu'aux circonstances. Elle haïssait plus encore son cœur stupide.

Sîn ne tenta pas de la retenir. Ses bras s'ouvrirent pour la libérer puis retombèrent le long de ses flancs. Elle en aurait hurlé de dépit.

Se détournant vite de lui, Ishhara jeta un œil aux lieux. La grande salle carrée avait été creusée dans la roche, dont la couleur miel était révélée par quelques lampes à huile disposées au sol. Pas un souffle d'air ne les faisait danser. Leurs ombres sur la paroi ressemblaient à deux spectres figés. Un asile bien modeste et triste pour le trésor qu'il renfermait, songea-t-elle. En d'autres circonstances, Ishhara se serait sans doute extasiée devant l'imposante stèle décorée avec raffinement trônant au centre de la pièce. Le cœur battant à tout rompre, la jeune femme s'en approcha d'un pas hésitant. Elle percevait la présence de Sîn dans son dos tout comme son regard rivé sur elle. Elle avait peur de découvrir ce que son inconscient avait déjà deviné. Le choc fut considérable. La femme sur laquelle des yeux d'Ishhara se posèrent était d'une splendeur et d'une majesté presque insupportables. La simple robe d'un bleu éclatant qu'elle portait révélait ses courbes divines plus qu'il ne les dissimulait. Dénuée de parure et de bijou, la beauté endormie possédait une chevelure noire avec çà et là des reflets enflammés, si longue et splendide qu'elle rendait tout artifice inutile.

— C'est elle que vous aimez, n'est-ce pas ? s'entendit-elle demander, sans pouvoir quitter la magnifique créature du regard.

Le sarcophage n'était pas une sépulture. La femme paraissait dormir. Nul doute que Sîn espérait son réveil et, en attendant, passait le temps comme il pouvait, se contentant de pis-aller.

Quelle idiote ! se gourmanda-t-elle. Comment avait-elle pu croire une seule seconde avoir un quelconque pouvoir sur son amant ?

Si Ishhara avait désormais conscience d'être face à celle qui retenait captif le cœur de Sîn, elle ignorait toutefois quelle était son identité.

— Oui, répondit Sîn derrière elle. Depuis toujours.

Les larmes affluèrent au coin des yeux d'Ishhara. Elle fut incapable de les retenir.

— Je n'ai jamais eu la moindre chance de me faire aimer de vous, murmura-t-elle.

Sîn s'abstint de répondre. Ce n'était pas utile. La jeune femme n'en souffrait pas moins.

— Vous vous êtes servi de moi. Vous avez profité de ma naïveté et vous êtes *amusé* avec moi.

— C'est faux ! répondit-il cette fois.

Ishhara ne le crut pas.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— Ishtar.

La jeune femme se figea puis se tourna vers le Lilû, qui s'était approché. Sa vision était brouillée par les larmes, elle les essuya impatiemment du revers de la main.

— La Déesse ? s'exclama-t-elle, incrédule. C'est impossible !

La mine de Sîn l'assurait du contraire.

Comme elle aurait aimé que ce soit faux pourtant. Une Déesse ! Par quel prodige un tel être pouvait-il reposer à proximité des mortels ? Même lorsque Sîn lui avait raconté que jadis les dieux vivaient parmi les humains, elle avait cru à une croyance ancestrale, une belle légende destinée à faire rêver les hommes...

Puis l'effroi laissa place à toute l'horreur de la situation. S'il lui était resté le moindre espoir, même un tout petit, il aurait été détruit à cet instant.

Sîn aimait la Déesse, lui donnait tout : son éternité, sa foi, son âme. S'il l'avait pu, il lui aurait aussi consacré son corps, songea amèrement Ishhara.

Son cœur n'était plus que poussière. Quelle femme aurait pu rivaliser avec une déité ? Certainement pas une humaine sans importance comme elle l'était, sans rien d'autre que sa chair et des sentiments sincères à offrir.

Sîn avait lu les pensées de la jeune femme sur son visage : elle avait tout compris sans qu'il ait eu à prononcer un seul mot. Il aurait pourtant aimé être capable d'en prononcer quelques-uns à même de la consoler. Il craignait toutefois qu'en plus d'être inutiles ils ne soient très mal accueillis. À vrai dire, il ne pouvait rien faire du tout. Pas même la prendre dans ses bras pour tenter d'atténuer sa souffrance.

— C'est elle qui m'a demandé de te venir en aide, articula-t-il.

Peut-être que se savoir importante pour Ishtar l'aiderait ?

— Et c'est elle aussi qui vous a ordonné de me prendre pour amante ?

— Mon désir a toujours été sincère ! Tu n'as pas le droit d'en douter.

Ce ne fut qu'à ce moment-là, alors qu'une moue amère déformait à nouveau les lèvres d'Ishhara, que Sîn comprit pleinement ce qu'il lui infligeait. Jamais il n'avait voulu cela. Ses beaux yeux lui disaient qu'il l'avait profondément meurtrie, brisée. Quant à lui, il souffrait à l'idée qu'elle le déteste sa vie durant. Sa blessure cicatriserait peut-être, mais seulement avec la haine pour pansement. Douce comme elle l'était, Ishhara ne le lui dirait pas. Sîn découvrit l'instant suivant qu'en revanche elle était tout aussi capable que lui de se montrer cruelle, fût-ce sans le vouloir.

— J'aurais aimé ne jamais vous connaître, murmura-t-elle avec amertume, en se détournant pour reporter son attention sur Ishtar.

— Je sais, répondit-il en baissant la tête.

Ce geste, témoignant de la honte et de la tristesse qui l'habitaient en cet instant, lui ôta toute possibilité d'anticiper ce qui allait se produire.

Soufflées par un vent surgissant de nulle part, toutes les lampes s'éteignirent, plongeant la salle dans des ténèbres que même ses pouvoirs de Lilû ne purent percer. Elles semblaient faites de néant. Sîn était aveugle, ne percevait plus rien de son environnement. Cela ne dura que quelques secondes. Les lampes se rallumèrent d'elles-mêmes.

Tout avait changé durant ce court laps de temps. Le monde avait basculé dans une autre réalité. Un univers où Ishtar se dressait devant lui, majestueuse, belle à en mourir, au sens propre comme au figuré... Terrifiante de puissance. Son énergie le percuta si fort qu'il chancela sous l'impact.

— C'est bien cela que tu souhaitais, Sîn ?

Terrassé par toutes sortes d'émotions, la peur y compris, il n'était pas vraiment en état de répondre. Mais garder le silence risquait de courroucer la Déesse. Son surnaturel et intense regard cobalt lançait déjà des éclairs ; il ne pouvait en détacher le sien.

— Je...

— Allons ! Réponds ! insista Ishtar d'une voix envoûtante. Je suis là désormais, devant toi. Accessible...

Sans qu'il puisse se l'expliquer, le sous-entendu l' alarma. Il déglutit avec peine.

— Tu me connais suffisamment pour savoir que je n'ai aucune attache conjugale ni aucun goût pour la chasteté. Ne suis-je pas la Déesse de l'Amour, de l'amour libre et physique, la divinité de la liberté et de la séduction ? Si tu m'aimes autant que tu le dis, n'as-tu pas envie de moi ?

Elle oubliait de préciser que ses amants n'avaient pas tous connu une fin heureuse. Sîn se garda bien de le lui rappeler.

La Déesse fit quelques pas dans sa direction. Luttant contre son instinct qui l'incitait à fuir, Sîn prit sur lui de ne pas reculer.

— Alors ? s'impacienta-t-elle.

— Qu'avez-vous fait d'Ishhara ?

Le Lilû se serait frappé. Avait-il perdu l'esprit pour poser une question pareille ? L'on ne s'enquerrait pas d'une femme en présence de leur Souveraine à toutes.

Oui, sans aucun doute, son bon sens avait fui face à l'inquiétude. Qui pouvait savoir ce que la Déesse avait fait d'Ishhara ? Il avait besoin d'obtenir une réponse car...

— Pourquoi te soucies-tu d'elle ? Maintenant ? C'est moi que tu veux !

Ishtar s'approcha encore. Son corps touchait presque celui de Sîn, qui devait faire appel à toutes ses ressources pour se contrôler. La puissance de cet être extraordinaire, sa sensualité et sa beauté étaient insupportables, même pour lui. Ses formes parfaites, son parfum aussi envoûtant qu'un philtre d'amour, sa chaleur, son regard enjôleur et empli de promesses charnelles étaient autant de tentations à même de le perdre.

Fantasmer sur une divinité, Ishtar en particulier, rêver de lui faire l'amour était une chose assez répandue chez les mortels, d'autant plus fréquente que la désirer ne constituait pas un manque de respect vis-à-vis d'elle. Au contraire, c'était même une façon de l'honorer. Alors, oui, il aimait la Déesse, et oui, il avait longtemps songé à l'approcher d'aussi près, mais il devait bien admettre qu'il ne la désirait pas. Pas vraiment... Pas ainsi. Néanmoins, Sîn ne commettrait pas l'erreur de Gilgamesh en l'éconduisant. Du moins, essaierait-il, en se montrant plus subtil s'il le pouvait.

— Déesse... Nul être ne vous respecte plus que moi, commença-t-il. Je vous suis totalement dévoué.

— Mais ?

Une étrange lueur s'alluma dans le regard d'Ishtar. Sîn aurait juré qu'elle était teintée de moquerie.

— Il n'y a pas de « mais ». Je... Puis-je me montrer tout à fait honnête ?

— Je serais particulièrement fâchée si tu ne l'étais pas.

— Je suis terrifié.

Une sorte de satisfaction passa dans le regard de la Déesse.

— M'estimes-tu cruelle au point de te faire le moindre mal, ou stupide, encline à me faire un ennemi de mon dernier fidèle ? lui demanda-t-elle, haussant un sourcil parfaitement dessiné.

— Non. Bien sûr que non. Et je ne suis pas votre dernier fidèle. Je suis certain que votre règne reviendra.

Ishtar le dévisagea un instant puis son attitude changea du tout au tout. Son expression se fit bienveillante. Sîn retint un soupir de soulagement lorsqu'elle recula de quelques pas.

— Je te remercie de ta franchise, reprit-elle avec une douceur qui n'était pas sans rappeler celle d'Ishhara. Je vais tâcher d'en faire preuve également. Tu ne m'aimes pas plus que tu ne me convoites, lui certifia-t-elle, le regardant droit dans les yeux. Tu m'as... (elle sourit avec un rien de dérision)... idéalisée. Si ton cœur battait plus vite, cela était dû à ta ferveur, à ta dévotion et à une crainte bien naturelle. Tu t'es enfermé dans ce que tu croyais être tes sentiments pour moi, emprisonné au point d'interdire à quiconque de t'en libérer. Et dans tes rêves les plus fous tu as fait de moi une femme. Or je ne suis pas une femme, je suis LA femme, toutes les femmes. Je suis également infiniment puissante, mais je ne suis pas faite pour toi, et tu le sais. J'appartiens à tous les mâles. Tu comprends ?

— Parce que chacune de vos filles est un peu vous ?

— Exactement. Et que je ne serais jamais une seule d'entre elles. En revanche, toutes font partie de moi.

Ishtar marqua une courte pause avant de poursuivre :

— Je t'apprécie énormément, Sîn, comme un ami, comme l'un de mes enfants, et peut-être même comme mon préféré parmi eux. Ton dévouement a toujours été sans faille et ton respect pour mes filles est d'une très grande valeur à mes yeux. Tu m'es précieux, tu *nous* es précieux, mais tu as grandement fait souffrir cette jeune fille.

Le Lilû qui était parvenu à se détendre un peu se crispa de nouveau.

— Je ne voulais pas, chuchota-t-il.

Sans paraître tenir compte de ses regrets, Ishtar se détourna de Sîn pour se rapprocher du sarcophage, le laissant dans l'ignorance du châtement qui l'attendait.

C'était naturellement voulu.

Lorsque la Déesse, la tête légèrement inclinée, une main délicatement posée sur le bord de la stèle, articula quelques mots avec la douceur attendrie d'une mère veillant sur son enfant, Sîn comprit enfin ce qu'il était advenu d'Ishhara.

— Elle rêve.

La Déesse avait échangé sa place avec celle de la jeune fille.

Sîn s'inquiétait et n'aimait pas du tout cela en dépit de l'attitude protectrice d'Ishtar.

Par peur de la réponse qui lui serait donnée, le Lilû n'osa pas demander en quoi consistaient les songes d'Ishhara. Si Ishtar avait accédé à son souhait insensé, elle était tout aussi capable de réaliser celui de la jeune femme, à savoir ne l'avoir jamais rencontré dans l'une de ses visions.

— Approche, l'invita tout bas la Déesse. Regarde-la.

Sîn obéit, se plaçant en face d'Ishtar, de l'autre côté du sarcophage, mais fut incapable de poser les yeux sur Ishhara. C'était au-dessus de ses forces. Et si elle souriait dans son sommeil ?

— Elle t'aime, susurra la Déesse en levant la tête vers lui.

Sîn eut un rictus amer.

— Savais-tu qu'elle porte un nom que l'on m'attribuait jadis lors de certaines occasions ?

— Je l'ignorais. Lors de quelle manifestation ?

— Mon aspect voluptueux. Et sous ce nom, mes étoiles sont celles de l'Épée de Feu<sup>1</sup>. Tu vois, elle est bel et bien une étoile, elle aussi.

Sîn s'interrogeait. Dans quelle mesure la Déesse était-elle intervenue dans leur rencontre ? Il n'osa pas la questionner.

— Que vas-tu faire ? lui demanda-t-elle ensuite. Que veux-tu ?

— Qu'elle soit heureuse et ne me haïsse pas.

— Il faudra donc qu'elle t'oublie.

— Je le sais.

— Et toi ? Pourras-tu vivre ton éternité en sachant qu'elle ne se souvient pas de ce que vous avez partagé et qu'elle est heureuse auprès d'un autre homme ?

Sîn entrouvrit ses lèvres pour répondre ; aucun mot ne les franchit.

Un nouveau sourire éclaira le visage d'Ishtar.

— Je te laisse y réfléchir, articula-t-elle avant de disparaître.

La dépression provoquée par l'absence soudaine de la Déesse perturba tant l'atmosphère de la salle que le Lilû dut se retenir au sarcophage pour ne pas s'effondrer à son tour. Un choc aussi bien physique que psychique car, se faisant, il avait courbé l'échine et son regard s'était posé sur le visage d'Ishhara. Le sommeil artificiel avait ôté toute trace de mélancolie de son visage comme pour ne pas altérer sa beauté délicate. Sîn le ressentit comme une punition, plus cruelle encore que cette claustration. Il la contempla, longtemps. Avec un peu de chagrin tout d'abord. Puis il se laissa distraire. Son regard flâna sur sa chevelure couleur de nuit, sa peau aussi pâle et pure que la lumière sélène, la fleur exquise et carminée de ses lèvres où il eut envie de poser les siennes. Non pas pour l'embrasser fougueusement, mais pour une caresse capable de la ramener à la réalité. Mais si un chaste baiser avait eu ce pouvoir, il l'aurait su. Non ? Peut-être fallait-il qu'elle le désire aussi ou ressente l'envie d'être ranimée.

Pour ce qu'il en savait, Ishhara n'accepterait plus rien de lui. Pas même ses excuses. Sîn aurait pourtant donné cher en cet instant pour pouvoir plonger son regard dans celui ensoleillé de la jeune femme et lui dire combien il était navré de ce qu'il lui avait infligé ce jour-là. S'il en avait eu la possibilité, il aurait effacé lui-même ces heures de sa mémoire.

Il soupira et se redressa. S'éloignant du sarcophage, il s'adossa à la paroi de la salle et se laissa glisser jusqu'au sol.

Ishtar l'avait laissé à la réflexion. Il comptait bien s'y employer. Mais certainement pas pour imaginer Ishhara heureuse ailleurs, sans lui et avec un autre. Non, il voulait déterminer ce qu'il ressentait pour elle. Hormis un désir indéniable, y avait-il en son cœur un bourgeon de sentiment ne demandant qu'à éclore ?

Sîn jura. Il n'en savait absolument rien ! Il se passa impatiemment les mains dans les cheveux puis replia ses longues jambes et posa ses avant-bras sur ses genoux. Se contraignant à respirer profondément, il ferma les yeux pour mieux se concentrer. Cette introspection le mena tout droit dans les profondeurs secrètes de son cœur. Ce qui y dormait s'éleva jusqu'à son esprit, y créant des images animées. Sîn vit tout d'abord apparaître une étoile sur le fond sombre et velouté d'une nuit par ailleurs dépourvue d'autres astres. Ce minuscule soleil ne brillait que pour lui-même, ne repoussait pas les ténèbres. Le Lilû percevait pourtant sa chaleur, à la fois douce et vive. La vision s'estompa, laissant place à celle d'une fleur en bouton, mais l'on discernait déjà qu'une fois épanouie ses pétales se révéleraient d'un rouge soutenu. À nouveau la représentation s'évapora. Ce que Sîn vit alors le fit sursauter ; une agréable chaleur se répandit dans son corps. Ishhara était assise sur la margelle de la fontaine agrémentant son jardin cloîtré. Les yeux à demi fermés, elle respirait le parfum d'une magnifique fleur éclosée et écarlate. Un léger sourire étirait ses lèvres.

Comme elle était belle !

Il aurait pu passer des heures à la contempler.

Sîn supposa que tout ceci évoquait sa rencontre avec la jeune femme et la volupté qu'il avait partagée avec elle. Il n'avait jamais nié qu'Ishhara s'était épanouie sous ses regards, ses mains, sa bouche, son corps. Il reconnaissait encore plus volontiers que de leurs unions étaient nés de merveilleux moments, d'une sensualité inouïe, et se concluant par une jouissance toujours plus intense. Cela ne l'avancait guère et ne signifiait pas pour autant qu'il nourrissait des sentiments pour Ishhara. Désirer une femme, lui faire l'amour des heures durant, était-ce suffisant pour en venir à éprouver des sentiments pour elle ?

Lorsque la vision se modifia encore, ne lui montrant plus que la fontaine, et cette fleur abandonnée sur le marbre blanc, le rouge de ses pétales jurant sur la blancheur de la pierre comme l'aurait fait une tache de sang, Sîn ne put le supporter. Il ouvrit les paupières pour y échapper. Cela ne servit à rien, la douleur s'était gravée dans son cœur. Et c'était le sien qui saignait. La souffrance empira à mesure que les minutes s'écoulaient, chaque seconde paraissait l'éloigner inéluctablement de la jeune femme.

Très bien. Il cédait. Il désirait Ishhara *et* il s'était attaché à elle. Mais cela ne signifiait toujours pas qu'il l'aimait ou même qu'il en était amoureux.

Comment savoir...

— L'amour est une force et une faiblesse, Sîn, articula la voix de la Déesse, qui resta invisible. Lorsque l'on contemple son élu, il emplit l'âme de vie et de chaleur, nous fait vibrer plus fort, plus vite. Il prend toute la place. Il te fait comprendre que l'existence, sans lui ou sans elle, ne serait qu'un océan de solitude, à la fois noir et triste.

Sans répondre, Sîn se redressa et se releva pour observer de nouveau Ishhara. Ishtar poursuivit :

— Ressens-tu cela en la regardant ?

— Je ne sais pas, s'impatienta-t-il.

— Alors dois-je l'envoyer loin de toi, auprès de celui qui l'attend peut-être ?

— Qui est-ce ? gronda Sîn tandis qu'un voile rouge troublait sa vision.

Ne venait-on pas de planter le poignard de la jalousie dans son cœur ? Sîn aurait juré que oui.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? s'étonna la Déesse.

Qu'est-ce que cela lui faisait ? Si un peu plus tôt, imaginer Ishhara dans les bras d'un autre l'avait seulement privé de la parole, cette idée le révoltait désormais. Ce n'était pas « un autre » que la jeune femme désirait, ce n'était pas non plus un homme l'attendant peut-être quelque part qu'elle aimait.

— C'est moi qu'elle veut, grogna-t-il.

— Ça ne change rien, tu ne veux pas d'elle.

— J'ignore ce que je ressens, c'est différent ! rétorqua Sîn de manière un peu abrupte. Rendez-la-moi ! exigea-t-il ensuite, oubliant à qui il s'adressait au risque de le payer chèrement.

— Est-ce là un ordre, mon ami ? murmura Ishtar d'une voix bien trop douce pour ne pas être une menace.

— Une prière, rectifia le Lilû dans un grommellement.

— Ça ne suffit pas, Sîn.

Le ton était sans appel.

Ishtar n'ayant cependant pas pris la peine de l'informer de ce qu'elle considérait comme suffisant, Sîn décida de se passer d'aide et de trouver lui-même ce qui le serait. Il n'avait pas quitté Ishhara des yeux et c'est à elle qu'il s'adressa, priant pour qu'elle l'entende :

— Réveille-toi, murmura-t-il avec ferveur. Ne m'oublie pas, ne me hais pas.

Son corps tendu comme un arc, il guetta le moindre signe d'éveil.



Rien.

L'inquiétude le gagna. N'était-elle pas plus pâle qu'un peu plus tôt ? Elle semblait s'enfoncer plus profondément dans le sommeil artificiel.

— Je t'en prie, implora-t-il tout bas.

L'absence de résultat et son impuissance à sortir la jeune femme de cet état le plongèrent dans une rage que son impatience et la peur exacerbèrent. Il serra les poings et les abattit sur la surface vitrifiée du sarcophage. L'impact n'eut aucune conséquence, ce qui n'empêcha aucunement Sîn de continuer de le frapper furieusement, encore et encore, jusqu'à se blesser. Peu lui importait d'avoir les mains en sang ou de se briser les articulations. Il voulait détruire ce mur invisible qui l'empêchait d'atteindre Ishhara.

— Je veux savoir ce que je ressens pour toi, murmura-t-il à bout de souffle après un ultime coup sur la surface désespérément intacte. Et j'ai besoin de toi pour cela.

Ces quelques mots sincères et simples agirent telle une formule magique. Pendant un instant, Sîn se crut ivre au point d'y voir double. Sous la surface transparente, les images des deux femmes se superposaient. Il voyait Ishhara à travers Ishtar et la Déesse à travers la jeune femme, phénomène très représentatif de la réalité des choses. Puis tout rentra dans l'ordre. Ou presque.

[1.](#) Constellation du Scorpion. (N.d.A.)

## 10

Quelque peu déstabilisée par l'expérience qu'elle venait de vivre, tant physiquement que psychologiquement, Ishhara prit quelques instants pour faire le point. Si elle avait su que formuler un vœu en présence d'une Déesse pouvait faire courir le risque de le voir réalisé, elle y aurait réfléchi à deux fois. Quelle peur elle avait eue lorsqu'elle s'était retrouvée prisonnière du sarcophage ! Quelle terreur elle avait ressentie quand elle avait vu, entendu et ressenti l'immense dévotion de Sîn pour Ishtar. Mais, ainsi qu'il le lui avait dit, la divinité était aussi bienveillante qu'elle pouvait se montrer intransigeante. Elle l'avait rassurée comme une mère ou une grande sœur l'aurait fait, lui demandant de lui faire confiance. Ishhara la lui avait accordée. Parce que c'était plus facile pour elle et que la magie présidant aux événements lui avait redonné un peu d'espoir. Un tout petit peu, certes, mais la jeune femme s'y était accrochée comme si sa vie en dépendait. Et sa vie en dépendait justement bel et bien. Alors, s'il y avait la moindre chance que Sîn ressente quelque chose pour elle, le plus petit espoir qu'il le réalise, elle n'avait pas le droit de la laisser lui échapper.

À mesure que le temps passait, Ishhara avait aussi ressenti son trouble profond. Prendre conscience qu'il avait cru aimer une femme des siècles durant n'avait pas dû être facile pour lui. Ce qu'il avait cru être de l'amour et du désir n'avait pas grand-chose à voir avec des sentiments, mais plus avec la foi et la loyauté. Quant au désir de cet homme pour la Déesse, Ishhara avait préféré ne pas trop y réfléchir. Il était un Lilû après tout, c'est-à-dire prédisposé par nature à convoiter les femmes. Ishtar étant la plus forte et la plus précieuse d'entre toutes.

Mais surtout, elle avait perçu la détresse de Sîn. Son angoisse sincère et ses supplications lui avaient serré le cœur.

Ishhara se savait trop indulgente, d'une manière générale, mais surtout avec Sîn. Alors sans doute aurait-elle dû lui en vouloir au moins un peu ; elle n'en était pas capable. Et puis, Sîn avait raison sur un point : elle n'aurait jamais dû lui dissimuler ce qu'elle ressentait. Elle s'était montrée malhonnête et s'en voulait affreusement. Alors, oui, elle lui laisserait la possibilité de savoir ce que son cœur contenait. Elle le lui devait.

Quant au sien propre, Ishhara savait désormais avec certitude ce qu'il renfermait.

Alors qu'il avait envie de se jeter sur Ishhara et de la prendre dans ses bras pour se rassurer, Sîn s'approcha prudemment de la jeune femme. Quoique encore un peu secouée, elle semblait aller bien. Sîn ignorait ce qu'elle avait vécu durant son sommeil artificiel et le regard qu'elle posa sur lui l'informa qu'elle n'avait rien oublié.

— Comment te sens-tu ? s'inquiéta Sîn.

— Aussi bien que possible, répondit-elle d'une voix un peu enrouée. J'ai eu très peur, mais la Déesse s'est chargée de me rassurer. Elle est restée près de moi et m'a parlé.

— Ah. Et heu... t'a-t-elle dit quelque chose en particulier ? s'enquit le Lilû, vaguement inquiet.

— Oui, elle m'a suggéré de vous laisser une chance, l'informa Ishhara sans le quitter des yeux mais d'un ton un peu trop neutre au goût de Sîn.

— Et... qu'as-tu décidé ? demanda-t-il, anxieux.

Ishhara opta pour la tempérance. Il n'avait pas besoin d'un choc supplémentaire, ce que, assurément, serait lui avouer la profondeur de ses sentiments ou se jeter dans ses bras comme elle en avait envie.

Faussement désinvolte, elle haussa les épaules, mais le regarda intensément.

— Que je pouvais prendre ce risque.

Sîn réprima une grimace. Il aurait apprécié un petit peu plus d'enthousiasme.

— Je suppose que j'ai mérité une telle réponse, marmonna-t-il.

— La Déesse m'a dit aussi que vous mériteriez surtout d'être emprisonné dans une jarre et soumis à la volonté de son propriétaire.

— C'est ce qu'elle compte faire de moi si je te blesse à nouveau ?

Un sourire se dessina furtivement sur les lèvres d'Ishhara.

— Je pense qu'il s'agissait plutôt d'une plaisanterie. Mais je ne l'ai pas comprise, avoua la jeune femme.

Sîn ne comprenait pas plus mais, honnêtement, il s'en moquait un peu. Il n'avait aucune intention de la blesser. Il s'était senti tellement mal lorsque Ishtar la lui avait enlevée... Mais elle était à présent revenue, elle était devant lui, pleine de vie, adorable et envoûtante, sublime...

— Pendant mon sommeil, poursuivit la jeune femme, je... j'ai entendu vos prières. Celles que vous avez formulées à haute voix mais une autre aussi, une que vous avez tue.

Sîn fronça les sourcils.

— Vous avez souhaité m'embrasser, l'éclaira-t-elle, ses joues se parant d'un rose délicat.

— Oui.

Plus qu'un simple acquiescement, cette affirmation était aussi un renouvellement de son vœu.

— Je... Je souhaiterais que vous le fassiez, même si je ne dors plus.

Ces quelques mots articulés d'une voix singulièrement douce, une caresse sur son cœur eurent un effet des plus intéressants sur le Lilû. Il eut la sensation que sa volonté ne lui appartenait plus, que, même s'il n'avait eu aucune envie de satisfaire cette demande, il y aurait été contraint par le souhait d'Ishhara. Quel curieux pouvoir possédait-elle ? Bah ! Quelle importance ? Son envie de la satisfaire était on ne peut plus réel et sincère.

— Est-ce un test ? demanda-t-il dans un sursaut d'inquiétude.

Le mot qu'il avait eu à l'esprit n'avait en réalité rien à voir avec une épreuve qu'il aurait à subir pour regagner la confiance d'Ishhara, mais beaucoup plus avec une vengeance décidée par la Déesse. Il avait beau lui être dévoué, il la connaissait bien. Il avait blessé une de ses filles.

— Non.

Sîn soupira de soulagement.

Ishhara l'observa se rapprocher d'elle. Tranquillisé, il avait retrouvé son allure féline. Si son attitude se faisait prédatrice, c'était toutefois sans la moindre once de dangerosité et de manière tout à fait envoûtante.

— Ma seconde chance alors ?

La voix grave de Sîn était voilée ; l'on aurait dit un ronronnement sourd.

— Peut-être bien, souffla Ishhara, levant vers lui un regard brillant d'espoir et de tendresse.

— Je ne le mérite pas.

— Sans doute pas, convint-elle avec un rien de malice. Mais moi, si.

Sîn retint un éclat de rire. Quelque chose explosa malgré tout dans son cœur, une bulle libérant une chaleur tout à fait inédite ; elle s'y répandit, sembla prendre toute la place et vouloir s'y installer définitivement.

Plongeant son regard dans celui d'Ishhara, Sîn prit le visage de la jeune femme avec dévotion entre ses mains, puis se pencha sur elle.

Le cœur d'Ishhara battait follement. Les iris limpides de Sîn brillaient d'une émotion qu'elle n'y avait encore jamais vue. Peut-être l'avait-elle parfois surprise à y passer furtivement mais, en cet instant, elle y résidait et semblait habiter également son être tout entier. Elle le ressentait dans sa manière de la toucher, dans la chaleur émanant de son corps, dans son souffle.

Les yeux de Sîn descendirent lentement jusqu'aux lèvres sensuelles et veloutées de la jeune femme. Puis son regard se plongea de nouveau dans le sien. Il put y lire tout ce que contenait son cœur, y découvrir qu'elle le désirait et l'aimait, et aussi à quel point elle était belle, douce et lumineuse. Unique. Une étoile ne brillant que pour lui.

Sîn l'embrassa.

Un baiser chaste mais doté d'un pouvoir immense.

Il savait.

Lorsque Ishhara avait fait remarquer à Sîn, après leur retour au palais, que les dieux auraient été mieux protégés durant leur sommeil s'ils résidaient avec lui, il avait rétorqué que leur volonté avait été de veiller au cœur du pays sur lequel ils avaient régné si longtemps, et parmi leurs enfants. Ce à quoi la jeune femme avait diplomatiquement répondu que cela les exposait également à la convoitise desdits enfants parfois ingrats. Sîn en avait convenu ; il demanderait leur avis aux intéressés et leur proposerait le palais comme lieu de repos. Mais plus tard, il n'y avait pas urgence.

Dans sa volonté de chambouler l'existence de Sîn, Ishhara persévérerait. Non contente d'avoir l'oreille des dieux, de régner sur son cœur, d'illuminer sa vie et d'enflammer ses nuits, elle avait su aussi apaiser ses inquiétudes quant à l'avenir.

Peut-être les dieux ne régneraient-ils plus jamais, pas comme autrefois du moins, avait-elle laissé entendre. L'important n'était-il pas que l'on se souvienne d'eux ? « Ce qui n'est pas oublié vit à jamais », avait argué la jeune femme.

Se demandant où elle voulait en venir, Sîn l'avait questionnée et s'était vu répondre que les trésors sur lesquels il veillait jalousement seraient peut-être mieux placés entre des mains respectueuses plutôt qu'enfouis sous des monceaux de terre brûlée par le soleil. Le Lilû craignait qu'une éternité ne doive s'écouler avant que l'on ne veuille mettre la main sur les richesses que recelait le pays dans un autre but qu'un profit personnel. Là encore, il avait promis d'y réfléchir. Ishhara lui avait souri. Instantanément, l'attention de Sîn s'était détournée vers des pensées d'une tout autre nature, beaucoup plus charnelles, qu'il n'avait d'ailleurs pas tardé à transformer en actes.

Ishhara était heureuse. Sîn l'aimait, le lui montrait tant qu'il était possible, y compris en l'écoutant toujours sérieusement et en tenant compte de son avis. Ce soir-là pourtant, la jeune femme était un peu inquiète. Sîn l'avait abandonnée pour aller leur chercher quelques douceurs à grignoter, mais tardait à revenir. Lorsqu'elle avait proposé de l'accompagner, il avait refusé sans lui donner pour autant la raison de son refus. Elle n'avait pas osé insister.

Lorsque Sîn reparut enfin, sans l'en-cas promis mais avec un air grave sur le visage, Ishhara s'alarma.

— Qu'y a-t-il ? Un problème ?

— Oui. Sur le site de Ninua. J'aimerais que tu viennes avec moi, j'ai besoin de ton avis.

La jeune femme ouvrit des yeux ronds.

— Tu as besoin de mon avis ? répéta-t-elle comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Ça ne devrait pas te surprendre autant, fit-il remarquer, dans la mesure où c'était lui-même qu'il l'avait invitée à s'impliquer dans sa mission.

— Non, je sais, mais je...

— Viens, l'interrompit-il en lui tendant la main.

Ishhara abandonna la banquette où elle s'était installée et s'approcha de Sîn, qui l'enlaça et les transporta directement sur le site de l'ancienne cité. Dans le temple où ils avaient fait connaissance, précisément. Seulement...

La jeune femme n'en crut pas ses yeux. Hormis le plafond éventré laissant voir le ciel étoilé et la lueur caractéristique de la lune qui ne tarderait pas à apparaître, le temple avait retrouvé sa splendeur d'antan, tout en nuances de bleus éclatants, dorures, détails animaliers ou floraux. Il y avait même les voilages aux teintes vives qu'elle avait imaginés.

— Sîn ? murmura la jeune femme en se tournant vers lui, éblouie mais un peu perplexe.

Si son visage était toujours très sérieux, son regard pétillait.

— Qu'as-tu mijoté ? demanda-t-elle, moins anxieuse et désormais très curieuse.

Pour toute réponse, Sîn déposa un baiser sur ses lèvres avant de l'entraîner en direction de l'autel ; ce dernier n'avait pas échappé à la restauration.

Lorsqu'il les fit s'arrêter au pied des marches, Ishhara remarqua que chacune d'entre elles arborait une couleur différente, créant l'illusion qu'il fallait gravir un arc-en-ciel pour atteindre le haut du podium.

— Jadis, articula Sîn, tout bas, sa belle voix grave résonnant sur les parois de la salle, se pratiquaient ce qu'on appelle les mariages sacrés. Un homme épousait la Déesse par l'intermédiaire de l'une de ses prêtresses. Cette nuit, dans ce temple, j'aimerais devenir ton mari et que notre union soit consacrée par Ishtar.

Sîn ne lui avouerait que plus tard que ces noces offriraient à la jeune femme la même éternité que la sienne. Ishhara était déjà très émue et il craignait que cela n'ôte un peu de tendresse et de poésie à son souhait.

Les larmes aux yeux, Ishhara fut incapable de répondre autrement qu'en le regardant.

Un sourire se dessina sur les lèvres du Lilû.

— Je prends ça pour un oui, murmura-t-il en l'enlaçant puis en la soulevant pour la porter jusqu'au faite de l'autel.

Une autre surprise y attendait Ishhara. Entre les huit colonnes désormais intactes trônait une couche parée d'un grand tissu doré, décoré en son centre par une somptueuse broderie : une étoile à huit branches du même bleu que celui dominant le temple. C'était l'étoile d'Ishtar, celle qui symbolisait la Déesse accompagnée de ses huit compagnons.

Émue au-delà des mots, ivre de bonheur et parfaitement comblée, Ishhara le contemplait Sîn, blottie dans ses bras. La puissance virile irradiait littéralement de son être, sa beauté était celle d'un dieu, mais peut-être était-ce la pâle lumière de la lune qui donnait cette impression. Ou son amour pour lui.

— Sîn, murmura Ishhara. J'aimerais avoir ton avis.

— À quel propos, mon amour ? s'enquit-il en la regardant dans les yeux.

— Pour choisir le prénom de notre fille à naître.

Le corps de son époux se figea contre le sien. L'extraordinaire regard de Sîn s'était agrandi sous le coup de la surprise ; il s'illumina sous celui de l'émotion.

— Tu n'as aucune idée ? le taquina la jeune femme, constatant qu'il ne répondait pas.

— Non... Si... Non, je...

Ishhara gloussa.

— Alors, je choisis.

— Oui, mon étoile, mon adorée, souffla Sîn.

Ishhara murmura quelques mots à Sîn, un prénom ainsi qu'un souhait.

Il ne fut pas le seul à les entendre.

La brise emporta le vœu de la jeune femme jusqu'à la voûte céleste.

Ni le Lilû ni Ishhara ne virent cette étoile si particulière, celle qui accompagnait la course du soleil, briller d'un éclat plus soutenu.

Ishhara fut exaucée.

Innana, Ishtar, Astarté, Aphrodite, Vénus, ou sous bien d'autres noms encore, la Déesse demeura dans la mémoire des hommes.